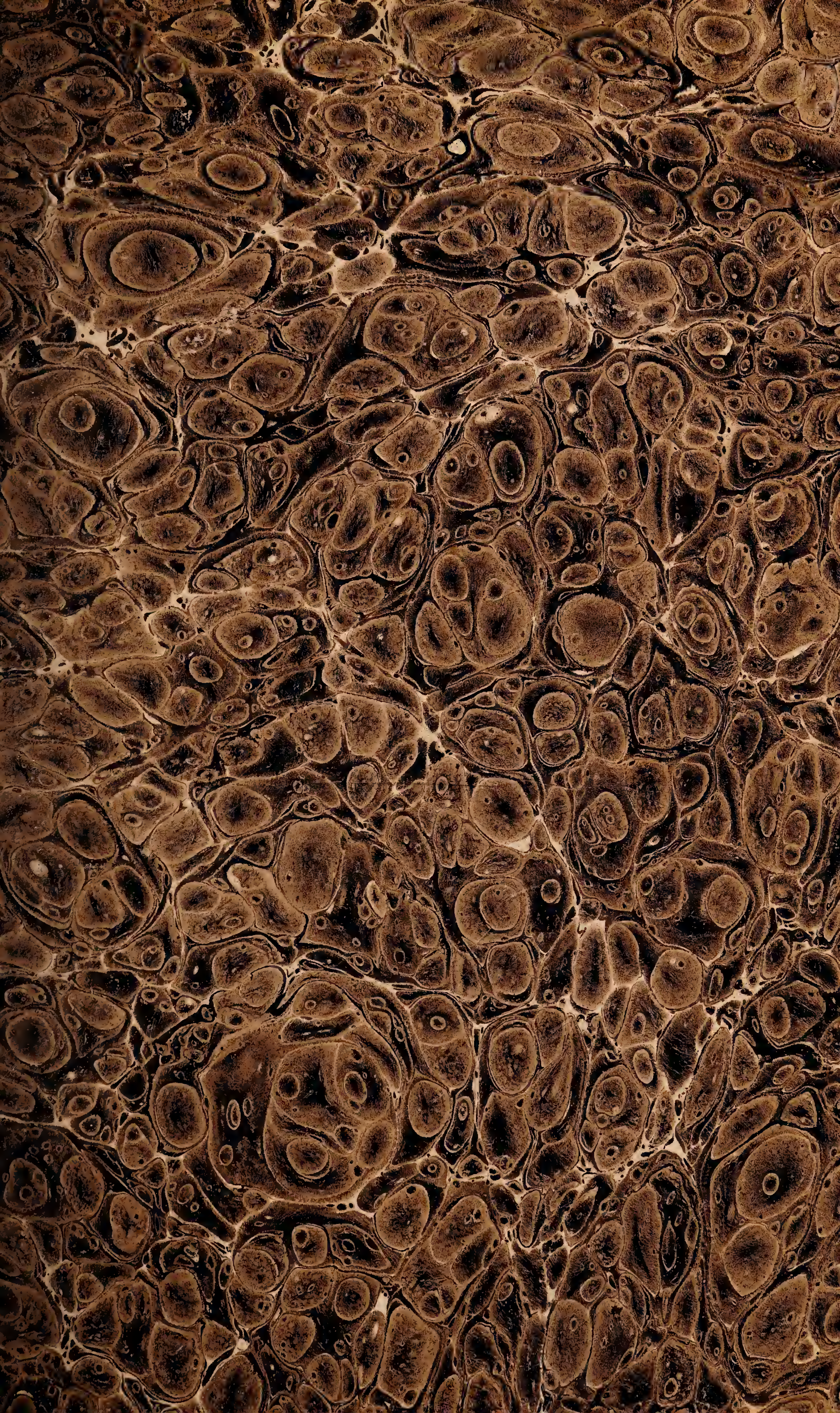




Dupont del. & sculp.





ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME CINQUIÈME.

NUMÉROS 13, 14 et 15.

Imprimerie de P. Gueffier.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

PUBLIÉES

Par M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. *Membre* non résident de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Associé correspondant de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.

Membre de la Société des Sciences et des Arts, à Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
Enfanta les faux miracles.

L'Auteur, Tom. Ier, pag. 8.

TOME CINQUIÈME.

Année 1822. — N° 13.



PARIS,

Chez les Libr.
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St-Germ.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.

1822.

AVIS

DE L'ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME V.

Les *Archives du Magnétisme animal* continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par tomes ou volumes composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 23 francs pour douze numéros, tandis que les non-souscripteurs en paieront 26.

On ne donnera point d'argent en sous-

crivant, mais on paiera chaque *numéro* en les retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins, mais sans augmenter les prix ci-dessus énoncés.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par nméro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n°. 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 13.

Année 1822, Tome V.

RECHERCHES HISTORIQUES
ET
RÉFLEXIONS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

De LA FOI et de LA VOLONTÉ dans l'exercice et dans la pratique des procédés du Magnétisme animal.

Nous avons dit précédemment que *Mesmer* n'avait pas fait toutes les découvertes dans le magnétisme animal. *La foi*, en effet, qui y joue un si grand rôle, et sur-tout la foi appuyée de la *volonté*,

qu'il était réservé à M. de Puységur d'en découvrir l'influence. Qu'un homme froid, indifférent, ne croyant pas au magnétisme, exerce des passes, fasse des frictions sur un malade, il ne sera pas étonnant qu'il n'obtienne rien ou presque rien. A plus forte raison, s'il a des intentions opposées. Mais s'il a la ferme volonté de guérir le malade ou de lui être utile, s'il le touche avec cette intention bienveillante et une confiance soutenue dans son pouvoir magnétique, alors il produira des effets salutaires et pourra amener une guérison complète.

C'est cette réunion de la volonté et de la confiance, que les magnétiseurs appellent foi, *fides*.

Nous entendons donc par *la foi*, en matière de magnétisme, la grande confiance qu'a le magnétiseur dans ce qu'il va opérer. Il faut que cette foi soit accompagnée d'une volonté bien forte, d'une intention bien soutenue.

Nous ne parlons pas ici de la foi, sous le rapport de la religion. La foi dont il est question dans les livres saints, a

pour objet Jésus-Christ et les vérités du christianisme : *est sperandarum substantia rerum.* Et on sait quels miracles on peut opérer avec cette foi : elle transporte les montagnes. Celle dont il s'agit ici, est étrangère à la religion et se concentre dans l'homme seul.

Mesmer avait découvert le magnétisme par l'imposition des mains, par le toucher, par l'approche d'une baguette de fer. C'était beaucoup, sans doute; et comme nécessairement il y joignait une volonté bien décidée de guérir, et une ferme confiance dans ses manipulations, il obtenait des résultats satisfaisans. Mais le magnétisme, dans d'autres mains, ne produisait pas les mêmes effets, parce que d'autres n'avaient pas la même confiance, la même intention que lui. Mesmer n'avait donc manifesté, à ses disciples, que le matériel du magnétisme. M. de Puységur a su, par lui-même, lui donner une âme, et le porter au point de perfection où il est aujourd'hui.

Le magnétisme ne consiste plus dans de simples manipulations; l'âme du

magnétiseur vivifie l'opération : ce n'est pas seulement au corps, c'est à l'âme du magnétisé qu'il parle. Elle suit ses volontés, ses mouvemens, elle les devine, pour ainsi dire ; le fer n'est pas plus attaché ni plus obéissant à l'aimant, que l'esprit du magnétisé n'est à celui du magnétiseur qui le dirige à son gré. Qu'on tente de semblables résultats sans le secours de la volonté, d'une grande confiance et d'une intention bien soutenue ! on ne les obtiendra pas.

C'est, disons-nous, à M. de Puységur, que nous sommes redevables de cette découverte, qu'il n'a pas enfouie sous le boisseau, qu'il n'a pas fait acheter à prix d'argent, mais qu'il a livrée à ceux qui ont bien voulu venir la prendre gratuitement chez lui.

On voit déjà qu'il doit y avoir une confiance mutuelle entre le magnétiseur et le magnétisé ; cette confiance augmente singulièrement les effets curatifs.

Ce n'est pas, toutefois, que la confiance et la foi, de la part du magnétisé, soient absolument nécessaires. Nous voyons tous

les jours des cures se faire, et le magnétisme agir sur des personnes qui n'y pensent pas; sur des enfans, par exemple; mais quand le magnétiseur et le magnétisé sont d'accord, ont une confiance mutuelle et un désir commun, l'un de guérir, l'autre d'être guéri, alors le magnétisme reçoit toute son intensité.

Nous disons qu'il ne faut pas un assentiment formel pour recevoir l'influence du magnétisme, mais nous disons aussi qu'il ne faut pas de l'opposition; car s'il y a de l'opposition de la part du magnétisé, l'essor du magnétisme serait paralysé et deviendrait à-peu-près nul.

Lorsqu'il y a une confiance mutuelle, tout, chez le magnétisé, est disposé à recevoir l'impression du magnétisme. D'un autre côté, le magnétiseur se porte avec le même empressement vers la personne qu'il doit magnétiser.

Lorsqu'il y a opposition au contraire, cette opposition ferme tous les accès au magnétisme. Quand il n'y a ni penchant, ni aversion, l'homme reste tel qu'il est;

et s'il ne va pas au-devant du magnétisme, il n'y oppose aucune résistance. Le magnétisme peut donc produire quelques effets.

Dans tous les temps, on a connu les effets de la foi, de la confiance, et d'une volonté fermement prononcée. Les auteurs sont pleins des merveilles de la foi, de manière qu'il n'est pas étonnant qu'on ait voulu faire dériver de là les cures du magnétisme. Ce ne serait plus le magnétisme qui agirait, ce serait la foi et la ferme confiance.

Nous convenons de l'efficacité de la foi, et nous reconnaissons que le magnétisme en reçoit un surcroît de vertu; mais si le magnétisme sent doubler son intensité par l'alliance de la foi, s'ensuit-il que sa vertu soit nulle par elle-même? point du tout. Le magnétisme agit par lui-même, indépendamment de la foi; témoins, encore une fois, les enfans et ceux qui ne peuvent pas avoir de volonté. Ce sont deux moyens isolés, que M. de Puységur a réunis, et dont par cette réunion il a multiplié la valeur

en les fondant ensemble, ou plutôt en a fait une puissance nouvelle. C'est cette puissance nouvelle qui agit, et sur le corps et sur l'esprit, occasionne tous les phénomènes du somnambulisme, maîtrise les facultés du somnambule, non par la foi seule, mais par l'ascendant victorieux de la volonté.

Les Arabes, d'abord, se présentent à nous. Nous voyons qu'ils attribuent une si grande force à l'âme et à l'imagination, qu'ils soutiennent *qu'elle peut agir non-seulement sur son propre corps, mais encore sur les corps très-éloignés; qu'elle peut, en conséquence, les altérer, les fasciner, les rendre malades ou les guérir.* (Avicène, chap. VI, de la Nature, §. 6.)

On doit bien penser qu'ils ne soutiennent pas en termes clairs et précis le triomphe de la foi et de la volonté dans le magnétisme; ils ne connaissaient pas bien distinctement cet amalgame; mais on va voir qu'à travers les nuages dont ils sont environnés, on y reconnaît implicitement la foi et la volonté.

Ainsi, par exemple, ils employent souvent le mot d'imagination; mais qu'est-ce que l'imagination toute seule? Un homme peut-il espérer de guérir, parce qu'il l'imagine simplement, s'il n'y joint les passes du magnétisme, ainsi que le désir violent de guérir, et la ferme confiance qu'il sera guéri?

On voit ici l'imagination employée au lieu de la foi et de la volonté. On la trouvera employée dans le même sens par les auteurs qui suivent; mais c'est la même chose.

Qu'est-ce que l'imagination? c'est la faculté de notre âme qui se représente un objet; mais cette représentation, si elle est seule, ne peut rien produire; il faut, pour que cette représentation produise, qu'elle soit jointe à un violent désir, et que ce désir ne doute pas de son efficacité : alors seulement l'imagination peut agir; mais alors l'imagination n'est, en autres termes, que ce que nous énonçons par les mots foi et volonté.

Remarquons seulement que l'effet que

prètent les Arabes à l'imagination est trop étendu, notamment dans les cas ordinaires. Cet effet ne peut avoir lieu que dans les cas d'une concentration extraordinaire, telle que celle qui est produite par le magnétisme animal, dans le somnambulisme, mais hors ces cas, il faudrait avoir une organisation bien faible, pour que l'imagination d'un tiers produisît de semblables impressions.

Marcille Ficin, qui naquit à Florence, en 1433, soutient la même doctrine il dit dans un premier endroit, « que
» l'esprit étant affecté de violens désirs,
» non-seulement peut agir sur son
» propre corps, mais encore sur un
» corps voisin; sur-tout si ce corps est
» conforme par sa nature et s'il est
» plus faible, et l'affecter d'une qualité
» semblable. » *Atque spiritum sic affectum posse vehementiore quodam affectu, non solùm in proprium corpus agere, sed propinquum; præsertim naturâ conforme quidem, sed debilius et consimili quâdam afficere qualitate.*

(*Mar. Filius Ficinus. De vitâ cœlitùs comperandâ*, cap. 20.)

Il dit ensuite : « Si une vapeur et un » certain esprit lancé par les rayons des » yeux, ou autrement émis, peut fas- » ciner, infecter et autrement affecter » une personne qui est près de vous, » à plus forte raison vous devez attendre » un effet plus marqué, quand cet esprit » découle de l'imagination et du cœur » en même temps, et qu'il en découle » plus abondant, plus fervent et plus » animé; de manière qu'il n'est pas du » tout étonnant que les maladies de l'es- » prit et du corps puissent quelquefois, » de la sorte, être enlevées et sur-tout » communiquées. En effet, l'esprit, » dans ce moment, touche proprement; » il touche, car il agit sur l'esprit, qui » tient le milieu entre le corps et l'âme, » et les affecte l'un et l'autre par sa » propre affection. » Ne semble-t-il pas que Marc Ficin parle du Magnétisme lui-même? *Si enim vapor et spiritus quidam aliquando per radios oculorum, vel aliter foràs emissus, fascinare, inficere,*

aliterque afficere proximum potest, multò magis id valet spiritus ab imaginatione, cordeque simul uberior, profluens, et ferventior, motuque valentior, ut non omninò mirum sit, morbos quosdam animi atque corporis auferri posse aliquando, vel inferri præsertim, quoniam spiritus ejus modi propriè tangit, agitque in spiritum, inter corpus animamque medium, et utrumque affectione suâ prorsus afficientem. (Ibid., cap. XXI, pag 181.)

Marsille Ficin suppose des esprits qui tiennent le milieu entre l'âme et le corps; qui peuvent, en conséquence, agir sur l'un et sur l'autre. Ces esprits, lancés par le désir ou par une affection malveillante, atteignent la personne qui en est l'objet. Si celle-ci est plus forte, les traits qui l'atteignent demeurent sans effet; si au contraire elle est plus faible, ses propres esprits reçoivent la contagion et la communiquent au corps et à l'âme.

Si nous passons à *Pomponace*, qui naquit à Mantoue en 1462, il nous ra-

conte qu'il n'est pas incroyable que « la » santé puisse être produite à l'extérieur » par l'âme qui l'imagine ainsi qu'elle » le désire. » *Incredibile non est etiam sanitatem posse produci, ad extrà, ab anima taliter imaginante.* (Pompon., *de Incantat.*, pag. 51.)

Pomponace convient donc, et il l'avoue, qu'il y a des hommes qui ont des propriétés salutaires et puissantes, et que ces propriétés « s'exaltent par la force » de l'imagination et du désir, et qu'elles » sont poussées au-dehors par l'évapo- » ration, et produisent, sur les corps » qui les reçoivent, les effets les plus » merveilleux. » *Sic contingit tales esse homines qui habeant hujusmodi vires in potentia; et per vim imaginativam et desiderativam cum actu operantur, talis virtus exit ad actum, et afficit sanguinem et spiritum, qui per evaporationem petunt ad extrà, et producunt tales effectus.* (Pompon., *de Incantat.*; Basil., *ex officinâ henrici petrina*, in-8°, pag. 44.)

Il est dommage que Pomponacius ne

donne pas à l'homme la faculté de guérir toutes espèces de maladies; mais il prétend que tel homme ne guérit que tel genre de maladie, parce qu'il n'est propre qu'à cette maladie et ne guérit pas les autres; comme parmi les simples, telle racine, telle herbe, ne guérit que telle maladie.

Il trouve aussi « que son opinion » n'est pas la même que celle des Arabes. » Suivant Avicènes, l'âme n'agit que » par sa seule connaissance et son seul » empire; selon lui, au contraire, l'âme » n'agit qu'en attirant, et par les va- » peurs qu'elle envoie aux malades. » *Ut enim Avicennæ ascribitur, anima solâ cognitione et imperio tales producit effectus, non sensibiliter neque insensibiliter alterando, sed solùm ex obedientiâ materialium quæ sunt nata parere nutui ejus animæ. Secundùm verò nos, anima talia non operatur, nisi alterando, et per vapores transmissos ab ea qui sunt affecti tali virtute vel malicia.* (Pompon., *ibid.*, pag. 52.)

Au reste, Pomponacius rend justice

« aux effets merveilleux que peuvent » produire la confiance et l'imagination, » sur-tout quand elles se trouvent des » deux côtés, de la part de l'agent et de » la part du malade. » *Modo quantum faciat fides et imaginatio, satis ex his quæ dicta sunt, tam ex parte agentis, quam patientis abundè patere poterit.* (Pompon., *ibid.*, pag. 54.)

Il soutient « que les cures que l'on » attribue à certaines reliques ne sont » que l'effet de cette imagination et de » cette confiance, et que, si au lieu des » ossemens respectés on substituait toute » autre chose, on verrait absolument le » même effet, pourvu que l'on crût » que ce sont de véritables reliques. » Suivant saint Augustin, dit-il, plu- » sieurs ont des chapelles parmi nous, » qui grillent en enfer. » *Dicitur quod quantum sit de reliquiis, ille modus de sanitate inductus non est verus; hoc fieri ex imaginatione credentis. Et medici et philosophi hoc sciunt quantùm operatur fides, et imaginatio sanandi et non sanandi. Undè si essent ossa*

canis, et tanta et talis de eis haberetur imaginatio, non minùs subsequeretur sanitas. Imò multa corpora venerantur in terris quorum animæ patiuntur in inferno, juxta Augustini sententiam. (Pomponacius, *ibid.*, pag. 232.)

Nous avons vu, dans un des précédens numéros, la preuve de cette assertion, quand le brigand dont il y est question faisait honorer comme reliques de saint les restes d'un corps tiré d'un cloaque.

Or, si la confiance et le désir de guérir peuvent opérer de la sorte au-dedans de nous-mêmes, pourquoi ne produiraient-ils pas le même effet au-dehors, quand tout y est disposé? *Cur itaque virtutes ista talia possunt operari ad intra, ergo contingit et ad extra consimiles producere effectus, quandò fuerint benè dispositæ et secundùm appropinquationem et dispositiones agentis.* (pag. 50.)

Corneille Agrippa, qui naquit à Cologne en 1486, pousse si loin les effets de la foi joints à l'imagination, qu'il prétend que c'est par là qu'on vient à bout de soutirer la vertu des étoiles

et de l'appliquer aux pierres et aux métaux; ce qui compose les talismans.

Mais il parle plus raisonnablement, lorsqu'il dit : « Les passions de l'âme » qui suivent la fantaisie, lorsqu'elles » sont très-véhémentes, non-seulement » peuvent changer le corps propre, mais » peuvent agir sur le corps d'autrui, » et même peuvent aussi donner ou » guérir certaines maladies d'esprit ou » de corps, car les passions de l'âme » sont la cause principale de notre tem- » pérament. D'où il suit que l'âme, for- » tement élevée et enflammée par une » imagination véhémente, envoie la santé » ou la maladie, non-seulement dans » notre corps propre, mais même dans » les corps étrangers. C'est ainsi qu'Avi- » cène pense qu'à l'imagination de » quelqu'un un chameau peut tomber. » *Passiones animæ quæ phantasiam sequuntur, quando vehementissimæ sunt, non solùm possunt immutare corpus proprium, verùm etiam possunt transcendere ad operandum in corpus alienum, atque etiam morbos quosdam*

animi sive corporis, sic possint auferre vel inferre. Nam passiones animæ sunt potissima causa temperamenti corporis proprii. Sic anima fortiter elevata, et vehementi imaginatione accensa immittit sanitatem vel ægritudinem, non solùm in corpore proprio, sed etiam in corporibus alienis. Sic putat Avicenna quod ad imaginationem alicujus cadat camelus. (Agrippa, *de occultâ philosophiâ, lib.* I, *cap.* 65.)

Que personne donc ne soit surpris que le corps et l'âme de l'un puissent être également affectés par l'esprit de l'autre, car l'esprit est beaucoup plus puissant, plus fort, plus fervent, que les vapeurs qui s'exhalent du corps, et le corps n'est pas moins soumis à un esprit étranger qu'à un corps étranger. *Nemo ergo miretur corpus atque animam unius, ab animo alterius posse similiter affici, cùm sit animus longè potentior, fortior, ferventior, motùque valentior quàm vapores ex corporibus exhalantes; neque prætereà minus subjiciatur corpus*

alieno animo quàm alieno corpori. (Agrippa, *ibid.*)

Agrippa tire de là une conséquence morale pour la conduite de la vie. « Il » y a des hommes, dit-il, qui agissent » sur vous par leur seule affection, par » la seule habitude qui les environne; » en conséquence, les philosophes vous » ordonnent de fuir la communication » des hommes méchans et malheureux; » car leur âme, pleine de rayons nui- » sibles, infecte ceux qui les approchent » d'une contagion de malheur. Par la » raison contraire ils conseillent la société » des gens heureux. » *Hoc modo ferum hominem solo affectu atque habitu agere in alterum. Ideoque præcipiunt philosophi consortium malorum atque infelicium hominum procul fugiendum. Horum si quidem anima noxiorum plena radiorum, calamitosâ contagione propinquos inficit contra bonorum ac felicium consortia præcipiunt appetenda.* (Ibid.)

Agrigpa reprend sa thèse. « Notre

» esprit opère beaucoup de choses par la
» foi, qui est une ferme adhésion, une
» intention fixe, et une application vé-
» hémente de celui qui opère ou qui en-
» treprend quelque chose. Nous devons
» donc, en chaque chose que nous vou-
» lons faire, véhémentement nous affec-
» ter, imaginer, espérer et croire très-
» fortement. Cela vous sera d'une grande
» utilité. » *Multa mens nostra per fidem operatur, quæ est firma adhæsio, fixa intentio, et vehemens applicatio operantis aut suscipientis. Debemus igitur in quovis opere et rerum applicatione vehementer affectare, imaginari, sperare, firmissimèque credere. Id enim erit plurimùm adjumenti.* (Ibid., cap. 66.)

Notre auteur explique ceci par une comparaison qui vient s'appliquer aux cures magnétiques.

« Car il est vérifié, chez les médecins,
» qu'une ferme confiance, qu'une espé-
» rance non douteuse et l'amour pour le
» médecin et la médecine, contribuent
» beaucoup à rendre la santé et quelquefois

» font plus que la médecine elle-même.
» Car avec ce qu'opère la force et l'efficacité de la médecine, opère en même temps l'esprit fort du médecin, esprit qui peut changer les qualités dans le corps du malade, sur-tout quand celui-ci ajoute de la foi au médecin, par là même se dispose à recevoir tout-à-la-fois la vertu du médecin et de la médecine.

» Il faut donc que celui qui opère soit, pendant son opération, d'une confiance constante, qu'il espère et ne doute nullement de l'effet qu'il veut produire, et qu'il n'hésite pas un seul moment dans son esprit. » *Et verificatum est apud medicos firmam credulitatem, spem indubiam, et amorem erga medicum et medicinam, ad sanitatem plurimùm conferre, etiam aliquandò vel plus quàm medicinam. Nam cum hoc quod operatur medicinæ virtus et efficax vis, operatur etiam medici fortis animus, potens immutare qualitates in corpore ægroti maximè quando ille medico adhibens fidem, eo ipso sese dispo-*

nit ad medentis et medicinæ virtutem suscipiendam.

Ideòque oportet operantem esse constanti credulitate, confidentem, et de consecutione effectûs nullatenùs dubitare, nec animo hæsitare. (Ibid.)

Nous voyons ceci arriver tous les jours dans le magnétisme ; il faut, pour qu'il ait lieu, non-seulement de la confiance de part et d'autre, mais il faut que l'intention soit suivie, sans quoi la crise se passe inutilement. On dit tous les jours qu'il y a un certain attachement des somnambules crisiaques pour leur magnétiseur, on voit combien cela est nécessaire pour obtenir la santé.

Il y a encore une condition à observer dans le magnétisme, c'est que la personne magnétisée n'ait pas un pouvoir magnétique aussi fort que le magnétiseur ; Agrippa n'oublie pas cette circonstance.

« Il est dans l'esprit de l'homme, dit-
» il, une certaine vertu de changer, d'at-
» tirer, d'empêcher et de lier les hommes
» et les choses à ce qu'il désire, car tout
» lui obéit lorsqu'il est porté à un grand

» excès de passion ou de vertu, mais en
» tant qu'il surpasse ceux qu'il entend lier.
» Car si ce sont ceux qu'il entend lier qui
» sont portés par un excès plus grand,
» ils empêchent et dissolvent les liens. »
(AGRIPPA, (1) *chap.* 68, *Phil. occ.*)

---

(1) AGRIPPA DE NETTES-HEIM (*Henri Corneille*), né d'une illustre famille, à Cologne, le 14 septembre 1486, mort dans un hôpital, soit à Lyon, soit à Grenoble, en 1534 ou 1535. Il fut d'abord secrétaire de l'empereur Maximilien Ier; mais son goût pour la profession des armes le détermina à servir ce prince dans les armées d'Italie, pendant l'espace de sept années. Il y signala son courage, et y obtint le titre de chevalier.

L'inconstance d'*Agrippa* lui fit quitter la carrière militaire, pour embrasser celle des belles-lettres; mais son humeur chagrine, son esprit caustique et paradoxale, et ses écrits, marqués au coin d'une critique outrée et d'une satire amère, lui rendirent très-orageuse cette nouvelle carrière. Doué, il est vrai, de beaucoup d'esprit et d'érudition, les bonnes et les mauvaises qualités que ce savant déploya, lui firent souvent éprouver des chances bien opposées : il fut tantôt accueilli, fêté et protégé par des Savans, par des hommes puissans et par des Souverains, et tantôt attaqué, poursuivi et incarcéré : il termina enfin dans la plus profonde misère une vie agitée et malheureuse.

Agrippa possédait la science des langues, il en parlait un grand nombre, et pouvait les écrire avec facilité. Il se livra principalement à l'étude de la philosophie et de la médecine. Il y acquit une telle réputation, qu'il mérita

Inest etiam hominum animis virtus quædam immutandi, attrahendi, impediendi, et ligandi res et homines ad id quod desiderat, et omnes res obediunt illi, quandò fertur in magnum excessum alicujus passionis vel virtutis in tantum ut superet eos quos liget. Dissolutiones autem vel impeditiones hujusmodi ligationis fiunt per contrarium effectum, et illum excellentiorem et fortiorem; nam sicut major animi excessus ligat, ita etiam solvit et impedit. (Agrippa, *de occulta pphiâ*, cap. 68.)

---

d'être taxé de sorcellerie et de magie par ses contemporains, ignorans et superstitieux. Auteur de plusieurs ouvrages écrits d'une manière piquante, il en publia un sur la philosophie occulte, dans lequel il donne une idée du pouvoir, pour ainsi dire sans bornes, de l'imagination; mais il a cela de commun avec *Paracelse*, *Van Helmont* et plusieurs autres, c'est que ses idées sont remplies de superstition et d'erreurs, alors même qu'il semble vouloir combattre la superstition. J'essaierai de le démontrer dans un jugement critique que je publierai incessamment sur les doctrines d'*Agrippa*, de *Paracelse*, de *Van Helmont*, etc., et de plusieurs autres, dans lesquels nos magnétistes modernes ont puisé les erreurs qui font la base du système et des doctrines mystiques qu'ils ont adoptés avec tant d'aveuglement.

(*Note du Rédacteur.*)

C'est là, sans doute, la raison pour laquelle certaines personnes ne sont pas susceptibles d'éprouver le magnétisme; c'est qu'elles sont trop fortes. Voilà peut-être aussi pourquoi le magnétisme agit d'autant mieux que le magnétisé est malade: lorsqu'il ne l'est plus, le magnétisme souvent ne peut plus agir sur lui.

Mais quand il y a plus de force de la part du magnétiseur, il domine, et les choses semblent n'attendre que ses ordres. Voilà pourquoi un magnétiseur n'a pas besoin d'avoir un empire sur telle ou telle maladie; il suffit qu'il dirige sa volonté sur elle, pour qu'il la guérisse, quelle qu'elle soit. Voilà pourquoi nous avons dit que les Rois de France ne devaient pas guérir seulement les écrouelles, mais encore toute espèce de maladies; ils pouvaient guérir plus spécialement les écrouelles, mais sans exception des autres maladies.

La suite au prochain numéro.

NEUVIÈME ARTICLE (1) CONCERNANT LA SUITE DE LA PREMIERE PARTIE DE L'OUVRAGE INTITULÉ

EXPOSITION CRITIQUE DU SYSTÈME ET DE LA DOCTRINE MYSTIQUE DES MAGNÉTISTES.

Suite des CONCLUSIONS *de la première partie.*

N°. 2. La superstition a fait également son profit de tous les phénomènes du magnétisme animal, pour les ériger en prodiges. Les prêtres, de tout temps, con-

(1) Les autres articles du même ouvrage, déjà publiés dans les tomes et numéros qui précèdent, se trouvent inscrits aux pages 11, 37, 161, 193, du troisième tome, et aux pages 43, 103, 183 et 235 du quatrième tome de nos *Archives du Magnétisme animal.*

nurent et pratiquèrent les procédés magnétiques, et ils eurent soin d'en présenter les résultats comme des miracles surnaturels. C'est donc sous ce point de vue qu'on doit envisager la pratique du magnétisme animal. Ce point de vue, qui est incontestable, paraît avoir échappé, jusqu'à présent, à tous les *Magnétistes*, dont l'ignorance et l'entêtement favorisent la superstition, et pourraient devenir funestes à la société, sur-tout à une époque à laquelle le progrès des lumières semble faire un pas rétrograde, par l'influence des prêtres. Ceux-ci n'ont, en effet, que trop souvent réussi à en imposer au vulgaire ignorant et aux esprits faibles, crédules ou irréfléchis. Ils sont parvenus, enfin, à faire regarder ces sortes de merveilles comme des pièces de conviction, qui devaient servir de preuves authentiques pour dé-

montrer qu'en leur qualité de représentans de Dieu sur terre, il était bien naturel qu'ils fussent en contact immédiat avec la Divinité. Ils consacraient en même temps la réalité des mystères absurdes, des dogmes erronés et des doctrines extravagantes des païens.

N°. 3. Si j'ai parlé des ministres des autels, et principalement des prêtres des faux dieux, on en apercevra facilement le motif. Les prêtres, dès la plus haute antiquité, en savaient autant et plus que les *magnétiseurs* et les *toucheurs* de nos jours; car, plus adroits, plus habiles et plus puissans, ils savaient s'entourer du prestige de l'appareil le plus imposant; ils avaient des temples, et ils opéraient ordinairement la nuit ou dans l'obscurité, en observant un silence le plus profond; car le magnétisme animal agit avec d'autant plus de force,

qu'on l'emploie de manière à en imposer à nos facultés intellectuelles ; c'est ce dont ne veulent pas convenir les *magnétistes* entêtés, qui aiment mieux supposer l'action d'un prétendu fluide purement idéal et qui n'a jamais été démontré, plutôt que de reconnaître *la puissance, pour ainsi dire sans bornes*, de *l'imagination.*

N°. 4. Les prêtres, dans tous les temps, connurent sans doute le magnétisme animal sans lui avoir donné précisément une dénomination particulière. Ils en ignoraient bien probablement le nom, qu'il a plu à nos savans modernes de lui imposer. Cette nouvelle dénomination de *magnétisme animal* n'est d'ailleurs qu'un nom de convention, qui n'a d'autre rapport avec le magnétisme minéral, si ce n'est qu'autant qu'il serait pris au figuré, dans un sens métapho-

rique, ainsi que nous l'avons déjà expliqué plus d'une fois, dans plusieurs des paragraphes qui précèdent.

N°. 5. Les prêtres furent donc du nombre de ceux qui mirent en pratique les procédés du magnétisme animal, soit pour guérir les maladies, soit pour découvrir le passé, le présent et l'avenir; mais qu'on ne s'y trompe pas, cet esprit prophétique des *oniroscopes* (1) qui faisaient le métier de devins, soit isolément, soit qu'ils fussent dirigés par des prêtres, tels les oracles, les sybilles et les pythies, n'a jamais rien eu que de très-naturel. Cette faculté est uniquement fondée sur la prévoyance, la pénétration ou la perspicacité de ceux qui éprouvent *l'oniroscopisme*, et principalement en-

---

(1) Voyez l'explication de ce mot à la page 43 qui précède.

core sur les données déjà acquises par *l'oniroscope*. Il est vrai que dans cet état singulier, l'imagination des devins acquiert une pénétration extraordinaire, qui souvent est bien étonnante et semble inexplicable; mais avant de croire à des causes occultes et à des priviléges surnaturels en faveur de cette espèce de prophètes, il faut toujours se rappeler que *les mêmes causes manquant rarement de produire les mêmes effets*, il en résulte toujours qu'avec une grande prévoyance et une grande pénétration il est possible qu'un *oniroscope* puisse quelquefois adresser juste et se faire passer pour un prophète inspiré; mais aussi les esprits crédules et les enthousiastes de ces sortes de phénomènes psychologiques ont grand soin de donner beaucoup de publicité aux prétendues prédictions, toujours

amphibologiques, de leurs oniroscopes, lorsqu'ils se sont approchés de la vérité; mais ils taisent avec une grande discrétion tous les bavardages insignifians de ces mêmes oniroscopes, lorsqu'ils n'ont obtenu aucun accomplissement à leurs prédictions.

N°. 6. Quant aux cures et aux guérisons de maladies, opérées par les procédés du magnétisme animal, il en est véritablement quelques-unes qui ont lieu de la manière la plus authentique; mais combien d'autres qui, racontées avec exagération, n'existèrent que dans l'imagination des enthousiastes qui les racontent! Il est, en effet, une infinité de maladies qui ne dépendent que de la disposition plus ou moins fâcheuse dans laquelle se trouve l'imagination des malades; alors les procédés du magnétisme animal, qui

agissent incontestablement sur l'imagination avant d'agir sur le physique des malades, peut réellement procurer à ceux-ci des soulagemens, qui semblent inexplicables, mais qui, pour le plus souvent, ne sont que momentanés. Les symptômes de la maladie reparaissent bientôt, et la prétendue guérison, quoique de courte durée et illusoire, n'en a pas moins été racontée avec emphase, sans qu'on ait fait mention de la rechute des malades. On doit comprendre maintenant combien les prêtres tirèrent un parti avantageux des cures magnétiques qu'ils entreprirent. On sait d'ailleurs que les prêtres, dès la plus haute antiquité, faisaient, indépendamment du métier de devin, celui de médecin, soit par le moyen de la médecine occulte, c'est-à-dire par le *magnétisme animal*, soit

par la médecine ordinaire, au moyen de divers remèdes dont ils avaient la recette.

N°. 7. Je viens de parler, dans le numéro précédent, des procédés magnétiques qui agissent incontestablement sur l'imagination des malades avant d'agir sur leur physique. Cette proposition, qui a besoin d'explication, ne peut pas être entièrement généralisée, car il est certains procédés, tels que ceux *du toucher*, *des frictions* et *des insufflations*, *etc...*, qui semblent agir d'abord sur le physique, mais que je dirais volontiers agir en même temps et sur le physique et sur l'imagination à-la-fois; d'où il résulte des phénomènes remarquables. Je n'ai cru devoir donner cette explication que pour ne pas m'exposer à un reproche d'inexactitude, de la part des magnétistes, qui sont si attachés aux vertus occultes qu'ils ac-

cordent à leurs différens procédés, à l'exclusion de l'imagination. Ils soutiennent que leurs procédés servent à diriger le prétendu fluide magnétique animal qui sortirait des doigts de la main du magnétiseur, ou de telle autre partie de leur corps que ce soit. On sait, d'ailleurs, que l'emploi des insufflations et des frictions, etc., n'est point étranger à la médecine ordinaire, qui n'a jamais révoqué en doute les effets que ces sortes de procédés pourraient produire.

N°. 8. Les différentes opinions religieuses sur la Divinité, sur le culte qu'on doit lui rendre, sur les miracles surnaturels, et sur l'existence des différens esprits incorporels, bienfaisans ou malfaisans, ainsi que sur les âmes des hommes et celles des bêtes, ont donc une grande liaison avec les différens systèmes erronés que le Magnétisme animal a fait naître. Les idées que tous les inven-

teurs de fausses religions puisèrent dans la pratique du Magnétisme animal présidèrent donc, sans aucnn doute, à la confection de tous les systèmes religieux qui existèrent sur terre.

N°. 9. Ces différens systèmes, nés de l'imagination des enthousiastes les plus exaltés, furent alternativement soutenus et combattus avec opiniâtreté, et produisirent des disputes qui semblaient interminables. Chaque parti se prétendait le seul légitime, le seul inspiré par le vrai Dieu; chacun prétendait en être l'interprète; chacun croyait parvenir à convaincre les hommes avec les phénomènes qu'ils empruntaient au magnétisme animal: mais heureusement il est bien prouvé, maintenant, que dans tous les pays et dans toutes les religions chacun peut avoir la clef de ces mêmes phénomènes, et les opérer

ou les obtenir en sa faveur. C'est du moins ce que j'ai démontré dans le courant de cet écrit.

N°. 10. Il en a été pour ainsi dire de même du magnétisme Mesmérien. En effet, cette science ou cette pratique a, ainsi que toutes les religions, fait éclore des systèmes, des doctrines, des opinions et des dogmes plus ou moins erronés. L'attaque et la défense rendirent la dispute tellement opiniâtre, qu'elle semblait interminable. Il en est résulté un grand procès, mais qui paraît tirer à sa fin ; car les *magnétistes*, c'est-à-dire ceux qui soutiennent la réalité d'un prétendu fluide animal immatériel et mystique, diminuent tous les jours de nombre, et à un tel point, qu'ils semblent disparaître ; ou du moins aucun d'eux n'ose prendre la plume pour défendre leur système favori, et tous observent un morne silence.

N°. 11. Si le système de *Mesmer* a donné naissance à des doctrines erronées, nous n'en devons pas moins de reconnaissance à ce fameux médecin qui a importé en France la pratique du magnétisme animal. Il est le premier qui l'a fait connaître d'une manière physiologique et philosophique : c'est lui qui, le premier, l'a présenté dépouillé de tout le prestige de la superstition religieuse, dont il avait été, dès la plus haute antiquité, jusqu'alors environné. Ce serait bien en vain que des *magnétiseurs* ou des *toucheurs* voudraient aujourd'hui en imposer aux hommes et leur faire accroire qu'ils sont chargés, sur terre, d'une mission divine. Ils ne pourraient plus parvenir à prouver qu'ils sont en contact immédiat avec Dieu, en se disant favorisés du don de faire des miracles, ni pouvoir persuader que des

phénomènes magnétiques dussent être considérés comme devant leur servir de lettres de créance. Les efforts des magnétiseurs superstitieux deviennent de plus en plus inutiles. Ils ne pourraient qu'échouer dans leurs entreprises, depuis que le magnétisme animal est éclairé, et que son origine, qui se confond avec les idées religieuses, ainsi que le naturalisme de ses effets, sont mieux connus.

N°. 12. Il se peut, il est vrai, que de temps à autre, des magnétiseurs et des toucheurs superstitieux apparaissent encore pour en imposer à la multitude ignorante, en jouant le rôle et en renouvelant les scènes des *Gréatrakes* (1) et

(1) Gréatrakes (Valentin), *on prononce Grétrix*. Cet empirique, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre, était né à Waterfort, en Irlande, l'an 1628, et mourut en 1680. *Gréatrakes* était une espèce de crisiaque, dont l'es-

des *Gassner* (1) : mais le public ne peut plus en être la dupe. L'accueil peu favorable qu'a reçu dernièrement, en 1821, ce pay-

---

prit exalté par un certain état nerveux, le plaçait dans un état propre à agir sur l'imagination de ceux qu'il voulait guérir. Cet illuminé croyait aux esprits et aux démons, et leur attribuait les maladies.

(1) Gassner (Jean Joseph), né à Pludentz en Souabe, l'an 1727, mort en 1779, curé de Closterle, diocèse de Coire. Ce prêtre avait l'esprit exalté et il éprouvait cet état nerveux, qui lui donnait la faculté d'agir sur l'imagination des malades, en vertu de la loi d'imitation. Les partisans de ce curé le regardaient comme un saint favorisé du don de faire des miracles ; mais ses adversaires, du nombre desquels était le célèbre médecin *de Haën* et le père *Stertzinger*, prêtre et moine théatin, à Munich, le traitaient de charlatan. *Gassner* croyait que la plupart des maladies n'étaient produites que par le démon, et il guérissait les maladies et chassait les démons en employant des exorcismes. *Gassner* ne s'étant pas borné à faire le thaumaturge, voulut aussi se mêler de politique en faveur des jésuites ; mais il ne fut pas aussi heureux dans cette carrière, qu'il l'avait été dans celle des miracles, car ayant désapprouvé publiquement *l'abolition des jésuites*, l'empereur d'Allemagne jugea à propos de reléguer ce faiseur de miracles dans une communauté de prêtres à *Pondory*, près de *Ratisbonne*.

san allemand, nommé Martin Michel, en est bien la preuve. Ce nouveau thaumaturge ne prétendait-il pas aussi faire des miracles au nom de *Jésus-Christ*, et sous la protection d'un prêtre de la maison des *princes de Hohenlohe*, lequel se mêlait aussi d'opérer des prodiges?

N°. 13. Le système et la doctrine de *Mesmer* ont été bien mal interprétés par ses trop fidèles disciples. Ils ne se sont véritablement distingués qu'en perfectionnant les procédés du magnétisme animal. Ils auraient dû également étudier l'origine de cette pratique, reconnaître le rôle qu'elle a joué dans toutes les religions, et l'envisager enfin sous son vrai point de vue; mais, au contraire, ils n'ont que trop souvent propagé l'erreur et proclamé des dogmes mystiques et des doctrines ridicules et superstitieuses.

N°. 14. A l'époque à laquelle *Mesmer* se fit connaître à Paris, en 1780 et années suivantes, un grand nombre de *sociétés du Magnétisme animal* se propagèrent de toutes parts sous l'influence et par l'impulsion de ce fameux médecin allemand. Presque toutes les principales villes de France possédèrent des sociétés affiliées à celle de Mesmer, à Paris, et il s'en établit aussi de pareilles en Allemagne et en Suède. Toutes se livrèrent avec enthousiasme à la pratique des procédés du magnétisme animal, avec plus ou moins de succès; mais aucune d'entre elles ne fit un seul pas vers les lumières qui devaient éclairer cette pratique; et malheureusement toutes ces sociétés semblaient, au contraire, courir vers l'erreur à l'envi les unes des autres. Elles se précipitaient sur-tout en pays étranger,

dans la route des préjugés et des idées mystiques, en se rangeant sous le joug honteux de croyances superstitieuses.

N°. 15. La France fut, sans doute, la première qui adopta avec ardeur le système de *Mesmer*, et principalement à perfectionner la pratique du magnétisme animal. On doit lui en savoir d'autant plus de gré, que le médecin allemand avait présenté cette pratique, dépouillée de toutes les jongleries religieuses dont elle n'avait cessé de s'entourer dès la plus haute antiquité, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, dans le n°. 11, qui précède.

N°. 16. Les philosophes, les physiologistes, et en général les savans en France, depuis plus de quarante années, dédaignèrent de s'occuper du Magnétisme animal, d'en étudier l'origine, et encore moins de le pratiquer, ce qui eût

été la seule manière pour parvenir à le mieux connaître. Jusqu'au nom de cette science, leur inspirait du dégoût. Ils ne se doutaient pas même que le Magnétisme animal eût joué un grand rôle dans le monde physique et politique, comme dans le monde moral. Ils ne soupçonnaient pas la liaison intime qui exista, dès la plus haute antiquité, entre cette pratique et toutes les religions qui parurent sur terre.

N°. 17. La science occulte du Magnétisme animal, si extraordinaire, si difficile à saisir, et pour ainsi dire incompréhensible, jamais n'avait reçu de dénomination dans l'antiquité. Elle inspira donc aux savans et à nos philosophes modernes d'autant plus de répugnance que la pratique leur en paraissait idéale et chimérique.

N°. 18. Il fallait bien cependant donner un nom à la science dont

nous venons de parler, et celui de *Magnétisme animal* prévalut. Ce nom, que lui donnèrent des savans modernes, et plus particulièrement *Mesmer*, fut bientôt consacré par l'usage et par l'habitude, par ces deux tyrans impérieux, qui commandent ordinairement en maître à l'opinion publique, et ne favorisent que trop souvent les choses les moins dignes d'être révérées. L'usage et l'habitude semblent donc vouloir perpétuer cette expression, qui manque réellement de justesse. Cette science, qu'on n'a pas encore su comment pouvoir dénommer, ne possédera jamais légitimement le nom impropre de *Magnétisme*, jamais il ne pourra lui appartenir ; le *Magnétisme minéral* sera toujours en droit de le revendiquer. Ce nom, d'ailleurs, ne sera jamais pris qu'au figuré, ou dans un sens métaphorique, ainsi que je l'ai déjà

répété plusieurs fois dans mes écrits. Il aura toujours l'inconvénient de présenter une idée fausse du Magnétisme animal, sur la pratique et sur les procédés duquel il ne peut que jeter de la défaveur. Cette pratique, en effet, et les procédés qui la caractérisent, doivent être pour toujours considérés séparément du système erroné d'un fluide Magnétique animal, qui n'a jamais été prouvé, et qui toujours fut rejeté par les philosophes, les savans et par les physiologistes les plus habiles.

N°. 19. S'il était possible de se flatter, jusqu'à pouvoir espérer de s'opposer avec quelque succès à l'usage, qui est d'autant plus tyrannique qu'il est invétéré, pourquoi ne serait-il pas permis de substituer à un mot si mal adapté au sujet qu'il représente, un autre mot qui exprimerait tout-à-la-fois et la puissance et les effets de l'ima-

gination ? Ce nouveau mot et ses dérivés, que je vais à l'instant presenter humblement au public, balanceraient peut-être ceux de *magnétisme animal*, qui, ainsi que nous venons de le dire, ne peuvent être employés qu'au figuré; peut-être encore les remplaceront-ils, lorsque la pratique de cette science étant mieux connue et mieux appréciée, on se sera généralement convaincu de plus en plus, que les phénomènes du magnétisme animal dérivent incontestablement de la puissance sans bornes de l'imagination, et du domaine de laquelle on ne pourrait plus désormais les en distraire?

N°. 20. Les expressions que je vais proposer paraîtront peut-être difficiles à prononcer; mais combien d'autres mots ne l'étaient pas moins, et qui cependant reçurent le droit de bourgeoisie! L'usage ensuite en a adouci la prononciation. Je pré-

senterai donc les mots de PHANTASIÉXOUSIE et de PHANTASIÉXOUSISME, qui sont deux substantifs, l'un féminin et l'autre masculin, auxquels j'ajouterai un adjectif et un adverbe, PHANTASIÉXOUSIQUE et PHANTASIÉXOUSIQUEMENT. Ces mots, qui se prononceront comme s'il y avait un (z), ne forment-ils pas un assortiment assez complet, qui suffira sans doute pour faciliter les discussions sur le Magnétisme animal? Ces nouveaux termes scientifiques sont tirés du grec, comme on va le voir, et ceux qui connaissent cette langue apprécieront toute la justesse de pareils termes. En effet, ils sont composés des deux mots grecs φαντασία (*phantasia*), qui veut dire *imagination*, et εξουσία (*exousia*), qui signifie *puissance*. On pourrait adopter encore les mots de PHANTASIOSCOPIE et PHANTASIOSCOPE, avec les autres dérivés également

composés de Φαντασία, et de Σκοπέω, (*scopéô*), qui signifie *voir*, *considérer*. Ce qui exprime que l'imagination nous représente quelquefois les objets avec tant de force et de vivacité, qu'un esprit malade, ou faible, ou crédule, et porté vers la superstition, s'imagine les voir en réalité.

N°. 21. Je reviendrai sur les nouveaux termes scientifiques que j'ai proposés dans le numéro précédent, ainsi que sur ceux que j'ai publiés à la page 15 et suivantes du *Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, ouvrage imprimé en 1821, et dont on peut voir une notice, ci-dessus, page 35. Ce sera dans la seconde partie du présent ouvrage que je démontrerai d'une manière incontestable que les termes de nouvelle création, que je voudrais substituer à ceux de *magnétisme animal*, ne tirent point à conséquence pour la décision

de la question concernant le prétendu fluide des magnétiseurs. Ils peuvent donc être rassurés sur de pareils termes, qui, en effet, s'ils ne favorisent aucune opinion, ne contredisent aussi aucun système, pas même celui des magnétistes; car, après tout, c'est véritablement l'*imagination* qui produit toujours les phénomènes prétendus magnétiques, soit que cette *imagination* ait été avertie par l'entremise des agens physiques, c'est-à-dire des sens, soit qu'elle ait été excitée par l'effet d'un fluide qu'on supposerait exister et agir à la manière du fluide *magnétique minéral*; mais en y réfléchissant, les amateurs du magnétisme animal sentiront la nécessité d'abandonner le mot de *magnétisme*, qui sera toujours équivoque dans leur bouche, et qui n'appartient légitimement qu'au *magnétisme minéral*; on rou-

girait, enfin, de dire sans explication préalable « *je crois au* MAGNÉTISME ANIMAL, » tandis qu'on peut, sans se compromettre, avouer qu'on croit au PHANTASIÉXOUSISME ou à la PHANTASIÉXOUSIE, c'est-à-dire à la puissance de l'imagination. Qui oserait donc révoquer en doute cette puissance étonnante de l'imagination, si connue dès la plus haute antiquité, ainsi que dans les temps les plus modernes. Les prêtres, dans tous les siècles, en tirèrent un parti avantageux pour leurs intérêts, et enfin dans tous les temps les médecins les plus habiles en firent usage pour soulager l'humanité souffrante, dans certaines maladies, qui semblaient résister aux remèdes ordinaires.

N°. 22. Le magnétisme animal, depuis *Mesmer*, fut longtemps abandonné entre les mains d'hommes pour la plupart peu éclairés

des lumières de la philosophie et sur-tout peu versés dans les sciences physiologiques. Il fut livré également à des amateurs, qui ne s'appliquèrent qu'à le pratiquer, en s'abandonnant à l'exaltation et à l'enthousiasme; tous presque unanimement présentèrent les phénomènes magnétiques comme des miracles inexplicables, en refusant néanmoins de les soumettre au flambeau de l'expérience. Ils persistèrent enfin à soutenir l'existence d'un prétendu fluide magnétique animal agissant immatériellement, dans une indépendance absolue des sens et de l'imagination. Il était temps que la vérité vînt éclairer ce chaos d'idées absurdes et mystiques que l'ignorance et l'entêtement semblaient vouloir perpétuer.

N°. 23. On conçoit difficilement que cette lutte entre l'ignorance et la science, entre la superstition et

la philosophie, se soit perpétuée à l'occasion du magnétisme animal, avec tant de résistance et d'opiniâtreté. En effet, depuis Mesmer jusqu'à nos jours, cette lutte s'est propagée de manière à faire croire, en quelque sorte, que la cause restait encore indécise et attendait toujours un jugement définitif. La raison en est bien simple, et il faut en convenir; c'est que le plus grand nombre des savans et des physiologistes habiles qui se déclarèrent avec tant de partialité, et j'ose le dire, avec tant d'animosité et de petitesse, contre le magnétisme animal, ne le connurent pas véritablement; ils n'en avaient pour ainsi dire aucune idée juste. Ils le confondirent toujours avec le système erroné du fluide magnétique animal. Cependant il faut rendre justice aux savans en France, jamais ils ne varièrent sur le jugement qu'ils

portèrent contre ce système erroné; mais cependant ils l'ont quelquefois mal attaqué et mal combattu, faute d'avoir bien compris ce qu'était le magnétisme animal, qu'ils dédaignèrent trop constamment d'étudier, et encore plus de pratiquer, ce qui eût été cependant le plus sûr moyen pour le mieux juger : ils l'ont méprisé par ignorance et n'ont jamais su apprécier le magnétisme animal à sa juste valeur; ils l'envisagèrent sur un horizon trop borné, et ils n'en ont jamais bien connu toute l'importance. Il en est résulté que dans la chaleur de la dispute et dans la confusion des idées, faute de diviser la question, souvent leurs coups portèrent à faux, et quelquefois ils offensèrent la vérité en croyant ne frapper que sur des erreurs.

N°. 24. Depuis très-peu d'années, seulement, des savans distingués ont enfin abaissé leurs

regards sur le magnétisme animal pour éclairer cette science; mais ce fut principalement en l'année 1818, qu'on vit paraître un écrit mémorable, qui non-seulement servira à instruire et à ramener ceux qui, aimant la vérité, s'étaient laissé entraîner dans une fausse route, mais même contribuera à diriger les travaux et les recherches des habiles physiologistes dans l'étude plus approfondie qui reste encore à faire sur une matière aussi intéressante. Je veux parler du savant article que l'*illustre* Virey, *docteur* médecin de la faculté de Paris, a inséré, en l'année 1818, dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, Tome XXIX, page 463.

N°. 25. L'écrit de M. le *docteur Virey* devrait être réimprimé séparément, pour se répandre plus généralement et servir à éclairer l'Europe ; que dis-je, l'univers entier. Cet écrit, enfin, doit

faire époque dans l'histoire du Magnétisme animal ; désormais la France peut, sans crainte d'être démentie, revendiquer l'honneur d'avoir été la première qui non-seulement a accueilli avec ardeur la pratique et les procédés du Magnétisme animal, sevrés de toutes les jongleries de la superstition et de toutes les impostures du fanatisme religieux, mais encore d'avoir éclairé les hommes sur l'origine de cette science extraordinaire, d'avoir dévoilé la liaison intime qui a toujours existé entre cette même science et toutes les religions inventées sur terre depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours ; d'avoir enfin prémuni la multitude contre ces *magnétiseurs* et ces *toucheurs* superstitieux qui, si souvent, abusèrent de leurs procédés pour tromper le peuple, pour le séduire, et en le replongeant dans l'ignorance, pour l'avilir et l'abrutir sous

le joug cruel de l'intolérance religieuse.

N°. 26. Il serait cependant encore à désirer que M. le *docteur Virey*, philosophe profond, savant physiologiste et écrivain distingué, après avoir éclairé la matière sous les rapports physiologiques, daignât reprendre sa plume éloquente, pour compléter ce qu'il a déjà si bien commencé sur le Magnétisme animal. Puisse-t-il terminer cette noble entreprise et en tracer à grands traits la partie historique, en commençant dès l'antiquité la plus reculée! Puisse-t-il dévoiler toute l'influence que la PHANTASIÉXOUSIE (1) superstitieuse procura aux ministres des cultes religieux, et dont ils profitèrent si adroitement pour obtenir le crédit et l'autorité qu'ils

(1) Voyez l'explication de ce mot au n° 20 qui précède.

exercèrent tyranniquement sous les différentes bannières de toutes les religions. Puisse-t-il démasquer ces fanatiques ambitieux qui se disent les représentans de Dieu sur terre et les exécuteurs de ses volontés, de ses ordres et de ses vengeances! Puisse-t-il enfin déjouer ces prêtres orgueilleux et inhumains, qui exercent la plus cruelle intolérance, en foulant à leurs pieds la morale la plus pure, en rançonnant toutes les nations au milieu desquelles ils excitèrent de continuels désordres, y semèrent des divisions perpétuelles, et y secouèrent les torches du fanatisme pour y allumer des guerres sanglantes! Ce fut avec autant d'adresse que de persévérance qu'ils parvinrent à asservir la plupart des gouvernemens et des souverains, et s'en firent constamment obéir, dans tous les temps, jusqu'à nos jours. C'est ainsi que l'autorité ci-

vile fut toujours en quelque sorte dépendante des ordres absolus des prêtres, qui, sous le voile de la religion, ne cessent de faire tous leurs efforts pour exercer un pouvoir occulte sur les peuples comme sur les gouvernemens.

N°. 27. Il me reste maintenant à terminer la seconde partie de *l'Exposition critique du système et de la doctrine mystique des magnétistes*. Cette seconde partie est sous presse, et sera pour le moins aussi étendue que la première partie. J'aurai à y compléter plusieurs articles que je n'ai pas encore terminés, tels que la discussion sur la vitesse du fluide électrique, et celle concernant le culte qui a été rendu dans l'antiquité aux aérolithes tombées du haut de l'atmosphère. J'y présenterai aussi la doctrine et le dogme sur l'existence de Dieu conformément à la croyance des chrétiens,

fondée sur la révélation. J'y ferai apercevoir les différens rapports qui se rencontrent entre cette croyance orthodoxe et la croyance des anciens philosophes païens sur le même objet. Je terminerai enfin cette seconde partie par l'exposition critique de ce qui me reste encore à discuter, concernant le système, les doctrines et les dogmes des magnétistes.

Fin de la Conclusion.

AVIS.

La première partie de *l'Exposition critique du système des* MAGNÉTISTES a été imprimée et tirée séparément, avec une pagination particulière, et forme un volume de 424 pages, en attendant la seconde partie, qui est présentement sous presse.

Cette première partie a reçu des additions utiles : j'invite, en conséquence, ceux qui voudraient analyser, ou critiquer et combattre le présent ouvrage, de consulter, de préférence, le volume dans lequel on a réuni tous les articles dont le texte, comme je viens de le dire, a subi quelques additions et corrections. Ce volume, ainsi que nos *Archives*, se trouve chez BARROIS L'AINÉ, LIBRAIRE, *rue de Seine*, *n*° 10, *faubourg Saint-Germain*.

Cet écrit sera orné de figures litho-

graphiées, qui ne sont pas encore terminées. J'en donnerai la description à la fin de l'ouvrage, et j'indiquerai les pages où chaque lithographie pourrait être placée, dans l'une et l'autre partie.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'EXPOSITION CRITIQUE DU SYSTÈME ET DES DOCTRINES MYSTIQUES

DES

MAGNÉTISTES.

PREMIÈRE PARTIE.

T. IV. Pag.

Fin de la Table analytique des Matières

TABLE ANALYTIQUE

DES

CONCLUSIONS

DE

LA PREMIÈRE PARTIE

De l'Exposition critique du système et de la doctrine mystique des Magnétistes.

ment les ignorans, en s'emparant de leur imagination.

N°. 4. La dénomination de *magnétisme animal*, inconnue dans l'antiquité.

N°. 5. Les prêtres pratiquèrent anciennement le magnétisme animal, soit pour guérir les maladies, soit pour exercer le métier de devin, et enfin pour tromper et asservir les peuples et les gouvernemens.

N°. 6. Réflexions sur les cures opérées par le magnétisme animal.

N°. 7. Des procédés du magnétisme animal agissant au physique et au moral.

N°. 8. Liaison intime entre les différens systèmes concernant le magnétisme animal et les différentes opinions religieuses sur la Divinité et sur les âmes.

N°. 9. Les différens systèmes religieux ainsi que ceux concernant le magnétisme animal, produisirent également des enthousiastes et firent naître de tout temps des disputes qui semblaient interminables.

N°. 10. Le système des *magnétistes* semble abandonné aujourd'hui.

N°. 11. De Mesmer et de son système.

On doit véritablement au docteur Mesmer de la reconnaissance pour avoir été le premier qui a présenté le magnétisme animal dépouillé de tout le prestige des jongleries superstitieuses et religieuses, dont il avait été jusqu'alors environné dès la plus haute antiquité.

N°. 12. Notices sur plusieurs *magnétiseurs* et *toucheurs* superstitieux, tels les Gréatrakes, les

N°. 20. Nouveaux termes scientifiques tirés du grec, proposés pour remplacer la dénomination de *magnétisme animal.*

N°. 21. Les nouveaux termes scientifiques qui remplaceront les mots de *magnétisme animal*, sont de nature à ne point contredire, ni approuver, aucune opinion ni aucun système concernant le *magnétisme animal*, considéré comme étant une science ou un art.

N°. 22. Le magnétisme animal, depuis *Mesmer*, en 1780, a été pour ainsi dire abandonné entre les mains d'hommes peu éclairés et sur-tout peu versés dans les sciences physiologiques; ils formèrent la secte des *magnétistes.*

N°. 23. Motifs pour lesquels la lutte entre la science et l'ignorance, entre les idées superstitieuses et la philosophie, s'est perpétuée pendant plus de quarante années, au sujet du système erroné d'un fluide magnétique animal.

N°. 24. Des savans distingués s'occupent enfin de la science du magnétisme animal, et entre autres l'illustre docteur Virey, médecin de la faculté de Paris, auteur d'un écrit sur le magnétisme animal, inséré en 1818, au tome XXIX, pag. 463, du *Dictionnaire des Sciences médicales*.

N°. 25. La France, sans crainte d'être démentie, revendique l'honneur d'avoir été non-seulement la première à accueillir les procédés et la pratique du magnétisme animal, sevrés de toutes les impostures du fanatisme religieux, mais encore d'avoir fait connaître la liaison intime qui exista de tout temps entre cette science et toutes les religions, et qui dévoila tous les abus et tous les

maux qui résultèrent de cette alliance si favorable à la superstition.

N°. 26. Différens points de vue sous lesquels le magnétisme animal doit être envisagé.

N°. 27. Notices sur la *Seconde partie* de *l'Exposition critique du Système et de la Doctrine mystique des Magnétistes*, et sur les diverses matières qui y seront discutées. Cette seconde partie est pour le moins aussi étendue que la première.

Avis au *lecteur*.

La SECONDE PARTIE de cette *Exposition critique* est présentement sous presse.

Les première et seconde parties du présent écrit seront ornées de figures lithographiées qui ne sont pas encore terminées.

Fin de la Table analytique des Conclusions.

ERRATA

DE LA PREMIÈRE PARTIE

De l'*Exposition critique de la Doctrine mystique* DES MAGNÉTISTES.

TROISIÈME VOLUME DES ARCHIVES.

Pag. 9, *ligne* 18, *effacez*, qui a été.
27, *ligne* 13, sans coup férir, *ajoutez*, et repousser en Asie (1).
32, *ligne* 26, exaltés, *lisez*, exaltées.
49, *ligne* 4, l'imagination, *lisez*, l'imitation.
162, *ligne* 8, l'observation, *ajoutez*, des magnétistes.
163, *ligne* 7, *effacez*, est.
197, *ligne* 4, du globe, *ajoutez*, au niveau de la mer.

(1) Cette correction (*et repousser en Asie*) a rapport aux réflexions insérées dans le présent écrit, à la page 23, jusqu'à la page 27, concernant les GRECS opprimés par le fanatisme religieux et tyrannique des Mahométans. J'ai fait imprimer séparément ces réflexions, avec quelques corrections, au mois de juin de la présente année 1822, dans l'intention d'être utile, s'il était possible, à la cause si juste des GRECS malheureux.

Pag.

200, *ligne* 17, ne soient, *lisez,* ne fut composée.
ib., *ligne ib.*, des, *lisez,* de.
201, *ligne* 12, ne soit, *lisez,* ne fût.
204, *ligne* 26, dans un instant, *lisez,* instantanément.
210, *ligne* 19, immatérielle, *lisez,* immortelle.
213, *ligne* 21, Lampsa, *lisez,* Lampusa.
215, *ligne* 5, nota, *lisez,* nata.
228, *ligne* 11, *effacez,* et en effet.
ib., *ligne* 12, qui est un, *lisez,* est aussi un.
ib., *ligne ib.*, dérive, *lisez,* qui dérive.
ib., *ligne* 13, qui signifie, *lisez,* et signifie.
243, *ligne* 10, ses phénomènes, *lisez,* les phénomènes.
257, *ligne* 9, §. LXXXVI, *ajoutez,* (bis).
260, *ligne* 1, §. LXXXVII, *ajoutez,* (bis) (2).

Quatrième volume des Archives.

47, *ligne* 16, fluides, *lisez,* fluides aériformes.
61, *ligne* 4, formés, *lisez,* formées.
ib., *ligne* 16, le Nickel, *ajoutez,* la Silice.
70, *ligne* 20, Stabia, *lisez,* Stabbia.
ib., *ligne* 25, Pline, *lisez,* Pline, dit l'ancien.
75, *ligne* 17, ont abandonné, *lisez,* abandonnent.
86, *ligne* 13, n'établissaient, *lisez,* n'établissant.
ib., *ligne* 15, *effacez,* ce qui.
92, *ligne* 3, force centripète, *lisez,* force à-la-fois centrifuge et centripète.

(1) C'est par oubli que les deux paragraphes 86 et 87 ont été mal numérotés.

Pag.

110, *ligne* 23, §§. LX, LXIX, *lisez*, LXIX et LXX.
140, *ligne* 16, concrète, *lisez*, soit concrète.
183, *ligne* 13, *effacez*, c'est-à-dire des fluides.
243, *ligne* 17, l'espèce, *lisez*, l'espèce humaine.
249, *ligne* 6, reconnaissait, *lisez*, reconnaissaient.
254, *ligne* 20, pouvaient, *ajoutez*, aisément.
256, *ligne* 7, *effacez*, de menaces.
ib., *ligne* 6, et en s'armant, *lisez*, armée.
257, *ligne* 8, à leurs pieds, *ajoutez*, l'humanité.

Fin de l'Errata.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.
N°. 14.

Année 1822, Tom. V.

RECHERCHES HISTORIQUES
ET
RÉFLEXIONS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Suite de l'article (1) concernant la FOI et la VOLONTÉ dans la pratique des procédés du Magnétisme animal.

Opinion de Paracelse, *de* Van Helmont, etc., etc.., *sur le pouvoir de la foi agissant de concert avec* l'imagination.

Paracelse, qui naquit dans le canton de Schwitz, en 1493, établit en général

(1) La première partie du présent *Article* se trouve insérée dans le n° 13 de nos Archives, depuis la page 7, jusques et compris la page 30, qui précèdent.

le pouvoir de la foi joint à l'imagination. Dans sa préface sur la philosophie occulte, il laisse là les cérémonies comme abusives en cette matière et destituées de raison.

Il pose, comme fondement de toutes les sciences occultes, 1°. la prière par » laquelle nous demandons et il nous » est accordé, nous cherchons et nous » trouvons, nous frappons et il nous est » ouvert.

» 2°. La foi, qui, élevant les montagnes, » les précipite dans la mer. A la foi rien » n'est impossible.

» 3°. L'imagination, qui, si elle s'en- » flamme dans notre esprit, s'accorde » facilement avec la foi dont nous ve- » nons de parler. Loin de nous donc, » ajoute-t-il, toutes cérémonies, consé- » crations, conjurations, etc., et autres » vanités pareilles. » *Primo loco est precatio per quam quærimus, pulsamus. Quod quidem si geminâ ratione et devoto pectore fit, dabitur utique nobis, ut inveniamus quidquid quæsivimus, et aperietur quidquid aliis reconditum et abstrusum manet.*

» *Punctum alterum est fides quæ montes attollens eos in mare elidit. Huic enim ut Christus ait omnia possibilia sunt.*

Tertium est imaginatio, quæ si animo nostro rectè accendatur, cum fide hâc facilè convenire potest.

Nos ergo omnes ceremonias, conjurationes, etc., et vanitates similes alias universas deserentes, corde nostro in unam veramque petram defigemur. (Paracels., *de oc. phil.*, tom. 2, pag. 483.)

« La foi, dit-il dans un autre endroit, » surpasse la lumière naturelle, et en con» séquence la force et la puissance de » toutes les créatures. » *Fides autem superat naturale lumen, adeoque omnium creaturarum vim ac potestatem.* (Ibid., *de Philosophiâ sagaci*, lib. 1, pag. 573, vol. 2.)

Paracelse établit ensuite comment la foi est utile à l'imagination.

« En outre, dit-il, l'imagination est » confirmée et reçoit tout son dévelop» pement de la foi. Elle reçoit tout son » développement pour qu'elle vienne à » l'acte, car tout doute brise l'ouvrage et

» le laisse inparfait dans le sein de la na-
» ture. La foi fortifie donc l'imagination ;
» la foi termine la volonté; celui qui croit
» en la nature, obtient de la nature sui-
» vant l'étendue de sa foi. » *Præterea, autem, imaginatio quoque fide confirmatur et perficitur per fidem, ita ut revera fiat. Dubitatio namque omnis opus frangit, et imperfectum illud in spiritu naturæ reddit. Fides ergo imaginationem stabilire debet.*

Fides enim terminat voluntatem... denique fides etiam est in naturam, hoc est in lumen naturæ. In hanc qui credit tantum a naturæ lumine impetrat, quantùm credit. (Ibid., *interpretatio totius astronomiæ*, tom. 2, pag. 670.)

» Que l'objet de votre foi soit réel ou
» faux, vous n'en obtiendrez pas moins
» les mêmes effets, et c'est là la cause
» de la superstition. C'est ainsi que si je
» crois en une statue de saint Pierre,
» comme j'aurais cru en saint Pierre lui-
» même, j'obtiendrai les mêmes effets
» que j'eusse obtenus de saint Pierre lui-
» même; mais c'est là une superstition.

» C'est la foi, cependant, qui produit ces » miracles; et soit qu'elle soit vraie, soit » qu'elle soit fausse, elle produira toujours » les mêmes prodiges. » *Indè jam emergit superstitio quâ idem fit, quod fieret, si prototypus ipse præsto esset. Sic ad lapideum, vel ligneum petrum idem fit seu in ipsum non aliter creditur, ac si petrus vivus ipse adesset. Hæc superstitio est, fides enim talia præstat. Et sive falsa, seu vera sit, signa operatur.* (*Ibid.*, *lib. pphiâ*, *de superstitionibus*, tom. 2, pag. 450.)

Ce que dit ici Paracelse, est de la plus grande vérité. Vous voyez tous les jours des gens de la campagne mettre leur confiance dans des figures héteroclites de bois ou de pierre qui sont dans leurs églises, et qu'on honore du nom de saints. En vain vous voudriez faire disparaître ces masses informes pour en substituer de plus élégantes et de plus dignes du saint à qui la statue est consacrée; le peuple ne le veut pas : il sait bien que le saint ou la sainte ne réside pas dans la statue, mais il croit seulement que le

saint ou la sainte ont attaché à cette mauvaise statue la vertu de guérir, qui ne se trouverait pas dans la figure plus noble. Ils croient en cette mauvaise figure, et en retirent en effet tout ce qu'ils en attendent. Et c'est là une véritable superstition. Car ce n'est pas au matériel de la statue que doit être attaché le don de guérir, mais bien au saint qui est représenté.

« Voulez-vous vous préserver des en-
» chantemens, vous le pourrez avec la
» foi, car la foi donne le pouvoir de ré-
» sister, fortifie tout, corrobore tout,
» conserve tout, et seconde tout. » *Si autem sagis resistere velis, ne tibi damnum dare possint, per fidem utique id præstandum est; fides namque obfirmat omnia, omnia stabilit, omnia conservat, omnia potest, præstatque.* (Ibid., lib. *de Pphiâ occultâ*, tom. 2, pag. 495.)

Paracelse dit la même chose contre les maladies : « je ne nierai pas, dit-il, que
» l'imagination et la foi sont tellement
» efficaces, qu'elles ne nous puissent
» rendre ou sains ou malades. *Non infi-*

» *cior imaginationem et fidem adeò ef-*
» *ficacem esse, ut nos vel sanos, vel*
» *ægros facere possit.* » (Ibid., *liber principiorum et de mysteriis vermium*, tom. 2, pag. 220.)

» Enfin (dit-il encore), il y a des
» talismans, des pierres, des herbes, qui
» empêchent d'être blessé, et qui por-
» tent le bonheur avec elles; sans doute,
» répond-il, c'est que ces talismans con-
» courent avec l'imagination, qui fait
» tout, qui domine sur tout : avec l'i-
» magination et la confiance ces amu-
» lettes peuvent opérer; ôtez l'imagina-
» tion et la confiance, vous n'obtiendrez
» rien, absolument rien. » *Hæc omnia dico solùm consortes extitisse res cum imaginatione, quæ generalis et superior dominatrix fuit super alias quæque.... Nam fides est rerum istarum omnium exaltatio confirmatioque. Nam absque fide cuncta hæc et similia vana sunt et virium expertia.* (Paracel., *de occultâ Pphiâ*, cap. 6, in fine.)

Léon Suavius ne tient pas un autre langage dans ses Commentaires sur Para-

celse, qui ont paru en 1567. Dans ses *Scholies*, sur le chap. 8, *de Vitâ longâ*, lib. 1, pag. 236, il s'exprime ainsi :

« Tous les phénomènes de la volonté » ne sont pas incroyables à ces sages, » qui comprennent parfaitement les » vertus et la noblesse de l'esprit humain. » Elle n'est arrêtée que par la simple in- » terposition du corps. Dans tout le » reste, elle est censée égale aux anges.

» Nous passons sous silence les fasci- » nations, et les différens modes par les- » quels l'esprit produit à l'extérieur des » effets bien étonnans.

» Rien ne coopère davantage à pro- » duire ces merveilleux effets que l'ima- » gination de celui qui a la plus grande » confiance dans l'objet vers lequel il » est porté, soit qu'il soit réel, soit qu'il » ne soit qu'en idée. » *Haud enim credimus ista incredibilia sapientibus qui mentis humanæ virtutem et nobilitatem optimè intellexerunt. Fascinationem denique et varios modos pertransimus, et genera quibus ad externa furiosus animus valdè mirandos operatur effectus*;

Multa etiam potest ad producendos mirabiles effectus fortissimè confidentis imaginatio, sive in verum, sive in estimatum objectum. (Leo Suavius, *Parisiis, in*-12, *pag.* 234.)

Van Helmont, qui vint après Paracelse et qui naquit à Bruxelles en 1577, entreprend de nous expliquer comment le désir obtient de si grands effets. C'est dans son traité *de Sympatheticis medic.* A cet égard, nous trouvons dans le sixième cahier de *la Bibliothèque magnétique*, un extrait en français, fort exact, de la doctrine de ce philosophe.

« Selon Van Helmont, lisons-nous » dans cet extrait, l'âme est douée d'une » force plastique, qui, lorsqu'elle a pro» duit une substance, lui imprime une » force, et peut l'envoyer au loin et la » diriger par la volonté. Cette force, in» finie dans le Créateur, est limitée dans » les créatures, et peut conséquemment » être plus ou moins arrêtée par les » obstacles. Les idées ainsi revêtues d'une » substance, agissent physiquement sur » les êtres vivans, par l'intermède du

» principe vital. Elles agissent plus ou
» moins, selon l'énergie de la volonté
» qui les envoie, et leur action peut être
» arrêtée par la résistance de celui qui les
» reçoit.

» En 1639, ajoute Van Helmont, Eri-
» cius Mohy publia sur la poudre de
» sympathie, un traité dans lequel il
» prouve fort bien que lorsqu'on en met
» sur le sang sorti des blessures, elle les
» guérit; mais il n'a point connu la force
» directrice qui fait que la poudre mise
» sur le sang agit sur le blessé dans un
» lieu éloigné. Le sang qui est sur le linge
» reçoit de la poudre les vertus balsa-
» miques qu'elle contient, cela est tout
» simple; mais cette vertu balsamique
» ne se porte point sur la blessure par
» l'influence des astres, et moins encore
» par un mouvement spontané. L'idée
» de celui qui applique le remède s'at-
» tache à ce remède, et en dirige la
» vertu balsamique sur l'objet de ses dé-
» sirs.» *Cruor quidem vel sanies reci-
piunt quidem balsamum ab ente sanativo.
At diriguntur vires accepti balsami ad*

objectum vulneratum, non quidem vi astrorum influentiali; et multò minùs evolant sponte ad objectum distans. Ergo ideæ applicantis remedium sympatheticum connituntur in medio, et fiunt directices balsami ad objectum sui desiderii. (Van Helmont, *opere de sympatheticis medic.*, *Edit. Elzeviriana*, pag. 614.)

» Moby croit que la puissance sym-
» pathique émane des astres, j'en vois
» la source dans un sujet plus rapproché
» de nous. Ce sont les idées qui dirigent,
» et ces idées sont produites par la cha-
» rité, ou par une volonté bienveil-
» lante. » *Nimirum ex ideis dirigentibus, matre charitate, sive genio benevolo genitis.* (Ibid.)

« C'est pour cela que la poudre opère
» avec plus ou moins de succès, selon
» la main qui en fait usage. J'ai toujours
» observé que ce remède réussissait,
» lorsqu'il était employé avec un désir
» affectueux et des intentions charitables.
» Il n'a presqu'aucune efficacité, si
» celui qui l'administre y met de l'in-

» souciance, ou n'y pense pas. » *Optimè idcircò semper processum observavi, ubicum amoroso desiderio et curâ charitatis instituitur remedium; parùm autem feliciter succedere si operans incurius sit, aut ebrius.* (Ibid.)

» Aussi, dans l'action sympathique, je » mets ces astres de notre intelligence » (l'attention et la charité) bien au-dessus » des astres des cieux. Les idées excitées » par le désir de faire du bien, s'en- » tendent au loin; à la moindre des in- » fluences célestes, elles sont dirigées » sur l'objet que la volonté leur désigne, » à quelque distance qu'il soit. » *Bibliothèque du magnétisme*, n°. 6, pag. 195 et suivantes.

Le système de Van Helmont, pour expliquer tout l'effet de la volonté, est donc d'imaginer des idées qui ne sont pas précisément matérielles, et qui ne sont pas non plus tout-à-fait spirituelles, puisqu'elles sont revêtues d'une certaine substance, et qui obéissent à la volonté. Ces idées sont le véhicule du bien ou du mal. Dans la poudre sympathique,

elles transportent auprès du malade et sur la plaie le baume salutaire que la poudre a répandu sur le sang.

Il est certain que si on pouvait admettre ces idées, on pourrait expliquer avec la plus grande facilité tous les phénomènes du magnétisme, dépendans de la volonté, et les correspondances à distance.

M. Deleuze nous fait observer au même endroit que Van Helmont n'est pas le seul qui ait eu cette imagination d'idées dépositaires du bien ou du mal, et obéissant à la volonté. Il nous cite un traité de médecine intitulé *Denarius Medicus*, parce que l'auteur fait consister toute la médecine en dix remèdes, qui fut mis au jour à Berne, en 1608, par Bernard Penot, du Port.

Ce *Denarius medicus* lui fut remis par un médecin célèbre, *ab insigni medico*, Penot le fit imprimer et le dédia à André Libavius.

On retrouve dans ce traité à-peu-près le même système que dans Van Helmont.

Nous ne pouvons mieux faire encore

que de suivre la traduction de M. Deleuze.

» Avant Hippocrate, dit-il, il s'est » trouvé plusieurs hommes habiles qui » n'ont point fait usage de la médecine » corporelle, mais bien uniquement des » facultés de l'âme. » *Ideò fuerunt ante Hippocratem multi viri docti qui nullâ prorsus medicinâ corporeâ usi sunt, sed solâ spiritûs et animæ facultate.* (Textus Denarii, pag. 18.)

» Pour cela, ils employaient un vé» hicule qui tient le milieu entre la sub» stance matérielle et immatérielle, et qui » lie ce qui est immatériel avec le corps. » *Hoc in præstando velut unaquæque in re, reperitur vehiculum, seu conjonctio quædam, quæ constat ex re omninò abstractâ et simplicissimâ, et ex re quæ medium quoddam obtinens, abstractum cum corpore connectit.* (Ibid.)

« Ainsi, ils connaissaient deux puis» sances pour guérir les maladies et pour » faire des choses extraordinaires : l'une, » qui agit directement sur le corps, et qui » réside dans les propriétés de certaines » plantes, de certains minéraux, etc.;

» l'autre, qui agit par la seule volonté, » le seul regard, la seule imagination. » *je le veux*; *je l'ordonne*, sans autre » secours. » *Una quæ solo velle, solo intuitu, solâ imaginatione; operatur sic volo, sic jubeo, nullo addito adminiculo.* (Denarius Medicus, pag. 18.)

« Le principal instrument pour guérir » les maladies par cette première et » principale partie de l'homme, savoir, » l'âme, consiste dans une imagination » forte et soutenue. » *Hinc petit præcipuum instrumentum non modò ad curandos morbos, sed ad alia multa præstanda ratione illius primæ et præcipuæ partis hominis, scilicet animæ, consistere in forti et non cadente imaginatione.* (Denarius Medic., ibid., pag. 19.)

Ceci est à remarquer. Van Helmont crée des idées directrices qui vont porter le bien ou le mal là où les destine la volonté.

L'auteur cité par Penot, imagine un véhicule qui tient le milieu entre le corps et l'âme, et conséquemment communique au corps ce qui est immatériel.

Enfin Marc Ficin suppose un esprit qui tient également le milieu entre le corps et l'âme, susceptible de répandre ses affections sur tous les deux.

Il suit donc de là, que chacun a reconnu la communication et n'a été en dissentiment que sur la manière de l'établir.

Crollius établit avec la même supériorité l'empire de la foi et de l'imagination.

» Hippocrate (dit-il dans une vieille » traduction française,) parle, en ses » aphorismes, de la confiance du malade » envers le médecin, et ce qui lui est » donné; car la ferme confiance et l'es- » pérance assurée, l'amour et la croyance » du malade envers le médecin et la » médecine, font un grand effet pour » la santé; voir souvent plus que non pas » le médecin ni la médecine. *La foi na- » turelle, je ne parle pas de la foi de » grâce envers Jésus-Christ*, engendrée » avec nous en la première création, ou, » pour plus clairement parler, l'imagi- » nation, est tellement puissante, qu'elle » excite et guérit les maladies.

« Toutes choses sont possibles à celui
» qui croit et veut, et tout est impos-
» sible à celui qui est incrédule et ne
» veut point. » (*Chimie de Crollius, traduite en français par Boulène. Lyon, 1624; Préface, chap. V, pag.* 173.)

» Car il y a quelque vertu cachée dans
» l'esprit de l'homme, laquelle peut chan-
» ger, attirer et lier principalement par
» un excès d'imagination d'esprit ou de
» volonté. Elle est bandée à ce qu'elle
» veut attirer, changer, lier ou empê-
» cher. » (*Ibid., chap. VI, pag.* 216.)

Nous retrouvons ici, dans CROLLIUS (1), la distinction que nous avons faite en commençant, entre la foi profane et la foi religieuse. Il ne parle que de la foi naturelle, et non de la foi de grâce envers

(1) CROLL ou CROLLIUS (*Oswald*), né à Wetter, dans la Hesse, en 15**, mort en 1609. Il étudia avec ardeur la médecine, et sur-tout la chimie. Les écrits de ce médecin renferment des idées ingénieuses, mais en petit nombre et noyées dans un fatras d'hypothèses ridicules, puisées à l'école de l'extravagant *Paracelse*, pour les rêveries duquel *Crollius* montra constamment le plus aveugle enthousiasme.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

Jésus-Christ. Il paraît que les autres auteurs ont supposé cette distinction, à l'exception peut-être de Paracelse, qui confond la foi telle qu'elle est spécifiée dans l'*Évangile*, avec la foi profane, pour donner à la foi, quel que soit son objet, les plus grands effets.

Mais nous voyons que tous les auteurs prétendent que la volonté, appuyée d'une ferme confiance, suffit pour guérir les maladies. Il est certain qu'ils se rencontrent parfaitement sur ce point avec ce qui a lieu dans les cures magnétiques, où la volonté agit éminemment, et où, sans la volonté, on n'obtient rien. Il est donc constant également que tout ce qu'ils ont dit concorde éminemment.

Voilà donc confirmé par l'avis de plusieurs auteurs, ce que nous avons à prouver, que la foi, l'imagination, la volonté, influent singulièrement sur la santé des malades. Le magnétisme est une force de plus, qui, jointe à ces premières facultés, opère tous les jours d'une manière merveilleuse. Il y a nécessairement entre le magnétiseur et le magné-

tisé une communication que nous appelons rapport. Cette communication s'établit-elle de la manière que nous l'ont décrite les auteurs cités? nous l'ignorons : n'entreprenons pas de les concilier. Mais il est certain qu'elle existe : les communications à distance, les correspondances mentales en sont de nouvelles preuves, de manière qu'il faut rayer de Fienus, (1) dans son traité *de Viribus imaginationis*, que l'imagination ne peut agir que sur son propre corps, et nullement sur celui d'autrui. S'il y a une erreur démontrée, c'est certainement celle-là.

C'est d'après le développement où nous sommes entrés, qu'on peut re-

---

(1) Fyens (*Thomas*), en latin Fienus, célèbre médecin, né à Anvers le 28 mars 1567, mort le 15 mars 1631. Il a laissé de nombreux écrits, dont quelques-uns conservent une réputation méritée, tandis que plusieurs autres fourmillent d'hypothèses frivoles et de théories erronées. Son ouvragé intitulé *de Viribus imaginationis tractatus*, en un volume, a éte imprimé à *Louvain*, à *Leyde*, à *Leipzick*, à *Londres* et à *Amsterdam*, en 1608, 1635, 1656, 1657 et 1658.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

connaître la justesse de l'expression de Tertullien, quand il nous dit que l'âme n'est pas seulement *divinatrice*, mais qu'elle est encore *dominatrice*.

Et le poëte Prudence ne fait-il pas allusion à cet empire de l'âme, lorsqu'il dit qu'aucun obstacle ne saurait l'arrêter, ni l'épaisseur de la terre, ni la solidité des montagnes; qu'elle voit au travers de tous les êtres et pénètre dans toutes les entrailles, et cela même pendant qu'elle est unie au corps?

LETTRE

DE

M. le comte LOUIS LE PELETIER D'AUNAY, *au Rédacteur des Archives du Magnétisme animal, concernant les opinions du docteur Jean Joseph* GALL, *sur le somnambulisme.*

Usus et impigræ simul experientia
mentis, paulatìm docuit.

LUCAIN.

AVANT-PROPOS

DU RÉDACTEUR.

On va voir, sans doute, que la lettre que je vais publier a quelques rapports aux articles précédens, qui traitent des effets *de la foi*, de la *volonté* et de *l'imagination*, dans l'exercice des procédés du magnétisme animal. C'est ce

qui m'a déterminé de placer ici cette lettre, qui offre des réflexions curieuses sur les opinions que M. le *docteur* Gall a émises, dans l'un des Cours publics qu'il a fait à Dresde, sur *les organes du cerveau*, et dont il est fait mention dans le numéro du mois de février 1808, d'un journal écrit en anglais, imprimé et publié à Paris, sous le titre de Monthly-Repertory, chez *Gagliani*, libraire.

Nos *Archives* étant le dépôt de toutes les opinions pour et contre le magnétisme animal, j'ai dû y admettre la lettre qui va suivre, mais en me proposant de la comprendre, par la suite, dans la *Revue critique* que je ferai de tous les articles communiqués que je publierai.

En attendant cette publication, la plupart de nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître le célèbre *docteur Gall*, en insérant ici un extrait de l'article publié sur ce médecin allemand, dans la *Biographie nouvelle des contemporains*, tome VII, page 420, imprimée à Paris, en 1822, à la Librairie Historique, rue Saint-Honoré, n°. 123. Ce docteur,

nommé *Jean Joseph Gall*, y est signalé comme l'un des plus ingénieux inventeurs de systèmes, qui aient figuré dans l'histoire de la médecine. Il naquit en 1758, à *Tiesenbrun*, près de *Wurtemberg*. Ce fut à Vienne, où il avait fait ses études médicales, qu'il proclama les premiers élémens de sa doctrine.

L'auteur de la notice biographique que nous consultons, s'exprime ainsi qu'il suit : « La médecine n'avait offert, » jusqu'au *docteur Gall*, qu'un interminable conflit d'opinions, de systèmes, d'hypothèses, qui s'entre-choquaient pour se détruire, et se détruisaient pour se reproduire sous d'autres » formes. La métaphysique, sur-tout la » partie de cette science qui s'occupe du » système des facultés intellectuelles, » n'avait guère été moins embrouillée » dans sa marche. M. Gall introduisit » dans la médecine toutes les rêveries » de la métaphysique ; et ces deux » sciences, en se mendiant mutuellement » des secours pour devenir claires et » sortir de leur chaos, donnèrent lieu

» aux fameuses études *cranologiques*,
» sur la nature desquelles il faut bien se
» garder de croire que l'opinion des
» médecins soit fixée. »

Voici un aperçu du système du *docteur Gall* : « Il divise le cerveau en départemens, à chacun desquels il assigne des fonctions qui lui sont propres. Les régions dans lesquelles s'exécutent ces fonctions, sont plus ou moins développées, suivant que tel ou tel système qui leur appartient prédomine dans l'individu; mais le développement de ces parties produit nécessairement une saillie sur la boîte osseuse dans laquelle elles sont renfermées, et cette saillie, ou *protubérance*, indique, suivant la place qu'elle occupe, le système d'organe prédominant chez l'individu où on l'observe, ainsi que les passions et les goûts prédominans des hommes. De cette manière, il y aurait une bosse par laquelle on reconnaîtrait un musicien, une autre qui caractériserait le mathématicien, etc., etc... »

Quoique notre siècle, malgré sa ten-

dance rétrograde vers la superstition, soit plus éclairé que dans les temps d'ignorance, néanmoins le *docteur Gall* fut accusé de *matérialisme* et même *d'athéisme*; et ce savant médecin a réfuté cette accusation dans un ouvrage intitulé *des Dispositions innées de l'âme et de l'esprit*, ou *du Matérialisme*, imprimé à Paris, en 1812, un volume in-8°.

La doctrine du *docteur Gall* a été attaquée par un grand nombre de critiques, et entre autres par un ouvrage qui a pour titre *la Craniade*, poëme en deux chants, écrit en anglais, imprimé à Londres en 1817, in-8°.

Quant aux opinions du *docteur* GALL, émises sur le *Magnétisme animal*, dans le *Monthly Repertory*, et dont il sera parlé dans la lettre qui suit, j'aurais désiré pouvoir citer textuellement l'article du journal anglais dans lequel il est fait mention de ce célèbre médecin; mais comme cet article ne m'est point connu, je ne prends, en conséquence, aucune responsabilité sur moi, relativement à

l'exactitude des citations, et j'accueillerai volontiers les observations qu'on désireroit m'adresser à ce sujet.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

Versailles, 1821.

M. LE BARON,

J'ai parcouru, il y a quelques jours, le *onzième numéro* de février 1808, du *Monthly-Repertory*, journal anglais, imprimé à Paris, chez *Gagliani*, libraire. J'y ai trouvé une analyse du cours que M. le *docteur* GALL a fait à Dresde, sur *les fonctions du cerveau*. J'y ai lu quelques passages sur le *Magnétisme animal*, qui m'ont paru devoir intéresser ceux qui s'en occupent; je les ai traduits, et j'y joins quelques réflexions que le sujet m'a inspirées. Je prends la liberté de vous les communiquer, en vous priant de me mander ce que vous en pensez; je vous laisse entièrement le maître de les faire connaître au public, si vous croyez que cela puisse mériter l'attention de vos lecteurs.

« Le *docteur Gall* prétend que *les*
» *rêves, le somnambulisme, le noctam-*
» *bulisme, les extases*, proviennent,
» en quelque sorte, de l'activité d'une
» partie des organes, et que rien n'est
» plus ridicule que de supposer au ma-
» gnétisme animal *un fluide inconnu*,
» qui ait le pouvoir de donner un degré
» d'activité extraordinaire à quelques
» organes de la vie animale. Il cite en-
» suite deux phénomènes qui ont eu lieu
» sur sa propre personne. Il a observé
» une fois qu'en se frottant doucement le
» front avec la main, il y avait d'abord
» ressenti une transpiration très-légère;
» qu'ensuite il était sorti de son côté
» gauche une bouffée de chaleur qui lui
» était montée à la tête et lui avait fait
» croire qu'il avait une maladie au cœur.
» Il a réitéré la même expérience sur
» d'autres personnes, sans leur produire
» le même effet; mais qui, chez lui, a
» été suivie d'un sommeil et d'un long
» évanouissement.

» Quelque temps après, le docteur
» Gall a lu dans un livre qui traitait du

» magnétisme animal, qu'une femme qui
» avait de violentes douleurs dans le côté
» gauche, dont on n'avait pas pu décou-
» vrir la cause, s'étant fait magnétiser,
» étant entrée dans cet état de désorga-
» nisation, avait déclaré que ses douleurs
» provenaient d'un coup qu'elle avait
» reçu dans l'estomac. Ce fait a engagé le
» docteur à faire d'autant plns d'atten-
» tion au magnétisme animal, qu'il ve-
» nait d'avaler, par hasard, un noyau
» de prune, qui lui causait de grandes
» douleurs à l'estomac. »

Qne le docteur Gall range dans la même classe le *noctambulisme*, *le somnambulisme*, rien de plus juste; les somnambules magnétiques déclarent que c'est à-peu-près le même état. Ils disent qu'un magnétiseur peut se mettre aisément en rapport avec un noctambule, lui parler de sa santé, le contraindre par la force de sa volonté à l'obliger de s'en occuper; qu'alors il verra sa maladie, la connaîtra, et se prescrira tous les remèdes qui lui seront nécessaires pour se guérir. On en a déjà vu plusieurs exemples. On dit

aussi qu'en mettant la main sur le cœur d'un noctambule, on peut entrer en conversation avec lui.

Le docteur Gall prétend que le somnambulisme et le noctambulisme proviennent d'une désorganisation dans les organes. Le noctambulisme, qui est produit par l'activité du songe ou par la force des humeurs, n'est pas en lui-même une maladie, il prouve seulement qu'il en existe une dans la personne qui en est affectée : c'est le combat de la santé contre le mal; et il serait bien à désirer, pour les malades, que les médecins voulussent bien en profiter. Le somnambulisme magnétique est, au contraire, un état de calme et de bien-être parfait; tous les somnambules le disent : ils ajoutent aussi qu'il augmente leurs forces, qu'ils sont dans un état bien naturel et bien réglé. Il est une remarque à faire, c'est que les somnambules magnétiques font tous le même rapport; et cet ensemble doit nécessairement prouver que cet état, quoiqu'il ressemble un peu au noctambulisme, en diffère beaucoup en ce qu'il

n'est point, comme lui, un état de désorganisation. *Pullmann* (1), qui a été l'un et l'autre, me l'a déclaré positivement dans ses crises magnétiques. Il m'a ajouté aussi que j'aurais pu aisément passer du noctambulisme au somnambulisme magnétique, si je l'avais rencontré la nuit où il avait parcouru la ville lorsqu'il était dans cet état.

Qu'il faille avoir une disposition dans les organes pour être somnambule magnétique ; que cela provienne de la chaleur du sang à un certain degré, de son plus ou moins d'activité dans la circulation, de la qualité ou de la force des humeurs ; que toutes ces choses réunies, ou une seule, soient nécessaires pour faire entrer quelqu'un en sommeil magnétique, on n'en sait encore rien. Il est seulement prouvé que tous les êtres souffrans, lorsqu'ils sont magnétisés, en éprou-

---

(1) C'est le nom d'un des somnambules de M. le comte Louis le Péletier d'Aunay. Ce *Pullmann* était grenadier dans le 4e régiment de la garde du Roi, en garnison à Versailles, en 1818.

vent un grand bien, quoiqu'ils ne puissent pas entrer dans le sommeil magnétique. D'où cela vient-il ? c'est ce que les magnétiseurs ne savent pas encore.

Le docteur GALL a dit : « *Rien n'est plus » ridicule que de supposer dans le magnétisme un fluide inconnu.* » J'observerai que les savans ont tous reconnu l'existence d'un fluide général et universel, pouvant se modifier de différentes manières. Le fluide électrique est une modification reconnue et adoptée par tout le monde. Le *docteur Thouvenel* a démontré qu'il existait un *fluide électrique souterrain*. Dans le galvanisme, par le moyen de la pile de volta, on tire un fluide qui n'est point nouveau, mais qui est une nouvelle modification du fluide général. La pile de volta a été d'abord composée de plaques de métal et de bois, entre lesquelles on mettait des morceaux de laine ; cette modification était composée du fluide que l'on tirait des trois règnes réunis ensemble. On a commencé par ôter les morceaux de laine, ensuite on a retiré le règne végétal, et

l'on ne se sert plus maintenant que de plaques de métaux différens. Les effets sont devenus bien plus forts qu'ils n'étaient auparavant avec la première composition de la pile de volta; ce qui prouve donc que chaque règne a un fluide particulier qui modifie celui des autres. Ce morceau de laine, qui a un fluide qui lui est propre, le tire de l'animal dont il provient. Il faut donc que l'animal en ait un, car il n'a pu donner à une de ses parties qu'une portion de son tout. Mais puisque l'animal a un fluide particulier, l'homme, qui est un animal, en a donc aussi? Maintenant, il s'agit de savoir comment il se manifeste, de quelle manière il se modifie chez l'homme. Je laisse aux savans, aux magnétiseurs instruits, à faire des recherches là-dessus et à éclaircir mes doutes. Quant à moi, si l'on me demande s'il existe un fluide magnétique, je répondrai : je n'en sais rien; mais si toutefois il en existe un, il ne peut pas être un fluide nouveau et inconnu. J'ajouterai aussi que je crois à un fluide élémentaire ou organique, qui

est répandu sur toute la nature en général.

Le magnétisme est un mystère de la nature, auquel on ne veut pas croire, parce qu'il ne peut pas encore être expliqué; ce n'est cependant pas une raison pour le rejeter, car il y a tant d'autres mystères dans la nature, que nous voyons journellement et auxquels nous sommes bien forcés d'y croire, malgré que nous ne les comprenions pas, tels que la grossesse, la digestion, la croissance, la gestation, la végétation! ils sont toujours sous nos yeux, ils vont toujours leur train; c'est donc la seule habitude qu'on a de les voir, qui fait qu'on les croit sans les comprendre.

Pour bien magnétiser et produire le somnambulisme, il faut avoir une *volonté ferme* de faire le bien, et être, de plus, bien convaincu que vous le pouvez, si vous le voulez. La volonté est encore au nombre des mystères de la nature; comment agit-elle? on n'en sait rien. Il me paraît qu'elle est une des premières facultés motrices du magnétisme; elle produit un effet considérable, dont on ne

peut pas se rendre compte; elle est d'autant plus considérable, qu'il ne s'agit que de *vouloir fermement* faire le bien, pour le produire. Avant que Mesmer eût retrouvé le magnétisme, et qu'il l'eût fait connaître, on ne doutait pas du *pouvoir de la volonté.* Je peux, à l'appui de ce que j'avance, rapporter un passage d'une lettre anonyme, adressée à *l'évêque de Sénez.* Cette lettre a été imprimée à Utrecht, en 1736. Ce passage, cité par *dom Calmet*, fait la base de ses conclusions dans son ouvrage sur les *vampires*, les *apparitions* et les *revenans*. « Dès qu'on admet dans les volontés » créées une puissance d'agir sur les » corps et de les remuer, il est im- » possible de lui donner des bornes, et » cette puissance est indéfinie. » Il me semble que les magnétiseurs doivent prendre ce passage pour un de leurs axiômes, regarder *la volonté de faire le bien* comme un des plus forts leviers qui met le magnétisme en action et donne au fluide vital la force qui lui est nécessaire pour combattre en nous le principe de

maladie. Je peux donner des preuves de ce que j'avance, en vous racontant quelques faits basés sur *l'empire et la force de la volonté*.

Au mois de juin 1814, j'étais à Paris, avec M. le comte de B***, officier supérieur des gardes-du-corps, chez une dame de nos amies communes, qui nous connaissait tous deux pour des partisans zélés du magnétisme. Comme elle désirait vivement voir un somnambule magnétique, nous lui avons représenté qu'il était nécessaire, pour se bien convaincre du magnétisme, qu'elle seule connût la personne qui serait magnétisée devant elle. Il y avait, dans ce moment-là, chez elle, un élève de M. l'abbé Sicard : il était âgé de treize ans, sourd et muet de naissance; elle le fait monter chez elle; je le magnétise et l'endors de suite; *par ma volonté*, je le fais lever, marcher, s'asseoir, prendre des dragées, en mettre dans sa bouche, les ôter, les tenir dans sa main : je veux aussi qu'il me réponde à deux questions; je lui demande: Savez-vous écrire? il me fait

signe que non. Savez-vous lire? il me répète le même signe. Ne pouvant en rien tirer, je l'ai réveillé. Son air de surprise, quand il a aperçu des dragées dans sa main, qu'il a senti celles qui étaient dans sa bouche, a bien fait voir à la maîtresse de la maison qu'il sortait d'un état entièrement différent de celui de veille ordinaire.

J'avais une somnambule qui souffrait, depuis plusieurs jours, d'un dépôt sous l'aisselle gauche. Un matin que je l'avais endormie, elle m'a annoncé que le lendemain, à huit heures du matin, son dépôt serait percé. Je l'ai rendormie le soir, et je lui ai demandé si son dépôt percerait comme elle me l'avait dit; elle m'a répondu que non. — Pourquoi cela? lui ai-je dit. — Parce que je viens d'entourer le pois de mon cautère avec de la pommade épispastique, cela y attirera une partie de l'humeur et empêchera le dépôt de percer. — Cela vous fera-t-il le même bien? — Non, parce qu'il est nécessaire que le dépôt crève, pour que la poche puisse bien se vider. — Changez

le pansement. — Je le veux bien; mais si je m'en aperçois quand je serai éveillée, je le recommencerai quand vous serez parti. Sans lui dire un seul mot, je pose aussitôt ma main sur son cautère, avec la *ferme volonté* que la pommade ne produise aucun effet; au bout de trois minutes elle m'a dit : Otez votre main, la pommade est sèche, et mon dépôt percera demain, à huit heures du matin, comme je vous l'ai dit. A l'heure précise de huit heures on lui ôte le cataplasme, le dépôt crève; elle panse son cautère, la pommade n'avait produit aucun effet, elle était sèche comme une pierre.

Deux années après il est survenu à la même somnambule, pendant son séjour à Versailles, à la suite d'un effort qu'elle s'était donné au bras droit, un gonflement ou dépôt qu'elle voulait faire dissoudre. Etant endormie, elle me dit : Si cela m'était arrivé au printemps, au lieu d'être au mois de décembre, je trouverais des plantes qui guériraient mon bras. Je lui répondis : Transportez-vous chez mon apothicaire, et voyez si vous

ne trouverez pas chez lui un onguent qui puisse les remplacer. Après être restée quelque temps tranquille, elle me dit : — Je vois celui qu'il me faut, il est dans l'armoire à droite du comptoir, il est dans la deuxième case à droite sur la troisième planche, il est de couleur feuille-morte, il est le seul de cette couleur. — Lisez le nom qui est dessus. — Je ne connais pas cette écriture (les lettres étaient de forme gothique). Une dame, qui était présente, m'a proposé d'aller chercher l'onguent que la somnambule indiquait. Aussitôt son retour, elle m'en a remis de plusieurs sortes; en les donnant à la somnambule, je lui ai demandé si l'onguent était encore à la même place où elle l'avait vu. — Non, monsieur, me dit-elle, car le voilà. La dame me dit aussitôt que c'était bien lui, et qu'elle l'avait trouvé à la place que la somnambule avait indiqué.

Un jeune homme, que j'avais guéri par le magnétisme, dont je veux taire le nom, est venu me trouver un matin : je lui vois la figure renversée; sans lui

rien dire, je le fais asseoir auprès de moi, je le magnétise et l'endors. A peine est-il endormi, qu'il m'avoue qu'il a un violent mal de tête causé par le chagrin ; il me déclare qu'il est désespéré de n'avoir pas obtenu, de ses supérieurs, une chose qu'il désirait beaucoup; qu'il s'est monté la tête ; qu'il venait chez moi me faire ses adieux, et que son intention était d'aller se tuer ensuite dans le bois voisin. Je le magnétise fortement, avec une ferme volonté de lui faire perdre cette idée. Je veux aussi qu'il m'apporte, quand il sera éveillé, les balles et le pistolet. Je le réveille avec cette idée, sans lui rien dire, ni endormi ni éveillé. Un quart d'heure après être sorti de chez moi, il revient m'apporter le pistolet et les balles.

Une malade, que je soignais à Versailles, et que je magnétisais en commun avec une dame de mes amies, étant mise en crise somnambulique, ayant reconnu qu'elle avait besoin d'être évacuée par le bas et par le haut en même temps, mais ayant jugé aussi que les remèdes indiqués par la médecine étaient tous trop

forts pour provoquer l'effet qu'elle désirait, a ordonné de prendre, premièrement, deux cuillerées d'orge mondé, de les mettre dans une pinte d'eau avec une cuillerée à bouche de miel, de faire bouillir le tout et réduire à un tiers, de remplir ensuite la pinte, afin qu'il y ait toujours cette même quantité d'eau; secondement, de prendre un grain d'émétique, le délayer dans trois cuillerées d'eau, le magnétiser pendant dix minutes, puis le verser dans la pinte d'eau d'orge. Elle s'est ordonné d'en boire, le lendemain matin, deux verres à jeun, à une demi-heure de distance. Cela a suffi pour la faire évacuer quatre fois par le haut et huit fois par le bas.

Deux personnes sont venues un jour chez moi pour me demander la permission d'être témoins d'une crise somnambulique de *Pullmann*, et me prier en même temps de vouloir bien faire une expérience devant elles. Comme *Pullmann* était un somnambule très-isolé, avant de le faire entrer dans ma chambre, il a été convenu, entre ces personnes et

moi, qu'au moment où M. B*** placerait la main à son gilet, je mettrais ma volonté, ayant soin de ne pas toucher Pullmann, à ce qu'il pût entendre et répondre aux questions que lui faisaient ces deux personnes; et lorsque Madame de C*** porterait sa main à son menton, je mettrais ma volonté à l'isoler de nouveau. Aussitôt que j'ai eu magnétisé et endormi *Pullmann*, je me suis retiré derrière sa chaise, à la distance de deux pieds. Pendant quelque temps, ces deux personnes lui ont successivement parlé de choses qui pouvaient l'intéresser; ils lui ont offert même de l'argent, s'il voulait leur répondre; il restait tranquille et ne disait mot. Au signe convenu de M. B***, j'ai mis ma volonté à faire cesser l'isolement, et de suite il a répondu à toutes les questions qu'on lui a adressées. Au signe de Madame C***, j'ai mis ma volonté à l'isoler. Elle n'a pas suffi seule, j'ai été obligé d'avancer mes deux mains, que j'ai placées à la hauteur et à la distance de six pouces de ses oreilles, toujours sans le toucher;

il a été isolé. Ces personnes ont bien remarqué que *Pullmann* n'a pas pu voir le mouvement que j'avais fait. Ces deux expériences ont été répétées à plusieurs reprises dans cette même séance, et elles ont réussi chaque fois.

Les différens phénomènes que je viens de vous citer ont un tel rapport avec ceux que nous avons déjà lus dans la *Bibliothèque Magnétique*, qu'ils se réunissent tous pour me prouver que la *volonté de faire le bien* est une des premières facultés motrices du magnétisme.

L'état de somnambulisme est un état extraordinaire, il est vrai, mais qui, pour cela, n'est pas moins dans la nature. Il faut le voir pour le croire, et il n'est pas permis à l'homme d'en rendre raison; car dans cet état, où la matière est nulle, il n'y a que l'âme seule qui puisse voir et sentir. Je ne peux pas mieux terminer ma lettre qu'en vous citant cette phrase d'un ouvrage anglais, dont j'ai déjà traduit quelques portions : *Nature well know non prodigies remain* : la nature étant bien connue, il n'y a plus de prodiges.

Je désire aussi beaucoup que le noyau de prune que le docteur Gall a avalé sans y faire attention, puisse l'engager à s'occuper du magnétisme, et à y porter autant d'attention qu'il en a mis à former et à établir son système sur les fonctions du cerveau.

J'ai l'honneur, etc...

Le comte Louis Le Péletier d'Aunay.

RÉFLEXIONS

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal, sur l'article précédent.

Le moment n'est-il pas enfin arrivé de repousser les illusions que présentent tous ces *phénomènes de clairvoyance?* de pareils prodiges, non vérifiés, seraient véritablement absurdes, si on voulait les placer dans le domaine des réalités. Il serait plus absurde encore de les attribuer à un moyen occulte qui n'a jamais été démontré. Le célèbre *docteur* Gall cité plus haut, page 127, a bien raison, lorsqu'il dit : « *Rien n'est plus*

» *ridicule que de supposer, dans le ma-*
» *gnétisme animal, un fluide inconnu.* »
Ces sortes de phénomènes magnétiques ne sont, au contraire, mis en jeu que par l'action des agens physiques, c'est-à-dire des sens sur l'imagination; si la marche de cette action a échappé jusqu'à présent à la pénétration de la plupart des magnétiseurs, c'est qu'ils ne savent pas observer, car leur bonne foi, je veux le croire, est au-dessus de tout soupçon : mais il n'en est pas moins vrai que leur *théorie mystique* ramènerait les préjugés des siècles d'ignorance, et ferait triompher l'infâme superstition, qui foule continuellement à ses pieds l'humanité, le bon sens et la raison.

En admettant la réalité des phénomènes de clairvoyance, tels qu'ils sont présentés dans la lettre qui précède, ces merveilles, si étonnantes, rivaliseraient bien certainement avec les miracles les plus surnaturels, et il faudrait une foi robuste pour y croire sur parole.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

Second article (1) des notices, extraits et analyses de l'ouvrage intitulé

des

MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

Par M. le comte de Redern.

SUITE DES NOTES DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte Louis le Péletier d'Aunay.

(*Nota.*) Chaque note est précédée du passage auquel il a rapport, et le texte de chaque passage de l'écrit de M. le comte de Redern est extrait de la deuxième édition, publiée à Paris en 1818.

Texte. (Page 11.) « On voit que le sens » qui agit à une distance infinie, et celui

» pour qui la plus petite distance pos-
» sible serait un obstacle insurmontable,
» nous transmettent l'un et l'autre la
» perception des formes des objets, etc. »

Note 6. (*La vue et le toucher donnent également la perception des formes.*)

Cette analogie nous permet d'inférer que la vue n'est qu'un tact modifié; ou en d'autres mots, que chaque partie visible de la surface d'un objet quelconque, quoiqu'éloigné, fait impression sur l'œil à travers ce fluide, appelé lumière, avec l'intensité proportionnée à la sensibilité des organes de la vue, surpassant la sensibilité des autres extrémités nerveuses, en raison inverse de la distance.

Le toucher ne donne pas seulement la forme des objets, il nous donne aussi les moyens de nous assurer d'une manière exacte et précise de leur pesanteur spécifique; ce qui est une qualité entièrement inhérente à la forme de leur surface. Tous les autres sens qu'on connaît, peuvent, à plusieurs égards, être com-

parés au *toucher* ; celui-ci a donc une faculté de plus que les autres. On peut remarquer que le *toucher* survit à tous les autres sens ; et en effet, il est le seul qui soit nécessaire pour soutenir la vie animale.

TEXTE. (Page 16.) « Lorsque des » idées dominantes nous absorbent, » nous retirons notre attention des » objets extérieurs, et nous sommes » en distraction. En laissant errer notre » esprit à l'aventure, nous tombons sou- » vent dans une espèce de rêverie, à la- » quelle la volonté et la raison cessent de » prendre part. On fait alors le roman » de ses penchans secrets, et c'est peut- » être le meilleur moyen de se bien con- » naître, que d'étudier ce qui se passe en » nous dans ces momens, où nous ou- » blions le monde réel, pour nous oc- » cuper de nos propres créations. » etc...

NOTE 7. (*Etat de rêve.*)

Il est très-difficile d'établir si la faculté de volonté est entièrement nulle, dans les opérations de notre esprit, du-

rant l'état de rêve. Quelles que soient les circonstances qui le distinguent, on doit observer que le souvenir le suit dans l'état de veille qui lui succède, et qu'il ne doit pas être confondu avec l'absence d'esprit, qui a un caractère entièrement différent.

Texte. (Page. 16.) « L'état de distrac-
» tion donne quelquefois lieu à un
» phénomène psycologique assez remar-
» quable. Nous cessons d'avoir la
» conscience de l'existence de tout ce
» qui est hors de nous, sans qu'il y
» ait cependant discontinuation absolue
» de la perception des objets extérieurs :
» elle subsiste encore; mais nous n'en
» avons plus la conscience pour le mo-
» ment, et nous nous rappelons après
» coup l'objet de la présence duquel nous
» ne nous étions nullement aperçus, » etc.

Note 8. (*Absence d'esprit.*)

Le phénomène particulier auquel on fait ici allusion, peut être estimé ou apprécié, en grande partie, d'après les conséquences tirées de la *note* 5, et aussi

d'après ce que l'auteur a établi dans son écrit concernant le somnambulisme et ses différentes complications.

L'absence d'esprit constitue un état compliqué, sujet à différens degrés d'intensité. Son trait le plus frappant est une concentration involontaire des facultés intellectuelles. Quelqu'opinion vraie ou fausse qu'on puisse avoir sur son existence plus ou moins volontaire, elle aura toujours fait naître le désir d'examiner ce phénomène.

J'ai été témoin de quelques exemples où cet effet n'a duré que quelques minutes : il était accompagné de mouvemens de corps, il y avait beaucoup de mobilité dans la physionomie ; il y avait aussi beaucoup de ressemblance avec ce qui se passe dans le noctambulisme, et en général avec tout ce qui dénote une grande occupation d'esprit. Mais aussi, dès qu'on est revenu à l'état de veille, le souvenir de cet état, selon que l'on a été plus ou moins absorbé, n'est pas plus distinct que ce que l'on éprouve ordinairement au moment où l'on sort

d'un profond sommeil. Car c'est après avoir fait plusieurs expériences que j'ai été bien convaincu que des personnes qui ont des absences d'esprit, comme celles qui sont en noctambulisme, n'acquièrent pas leurs perceptions par l'organe de la vue, mais qu'elles possèdent quelques facultés supplémentaires que nous ne connaissons pas encore.

Par exemple, je suis certain qu'il m'est arrivé plusieurs fois, étant profondément absorbé par mes pensées, de marcher longtemps, de traverser des rues populeuses, et d'arriver ainsi à ma destination, sans m'en apercevoir; mais quand j'étais revenu à moi, j'étais incapable d'indiquer la route que j'avais suivie machinalement, ni de me rappeler d'aucunes circonstances; je présume, d'après cela, qu'il y a une grande ressemblance entre une personne qui a une absence d'esprit et un noctambulisme, et qu'elle est différente par le mode de transition qui existe entre l'état dont je parle et celui de veille, comme entre le noctambulisme et le sommeil.

TEXTE. (Page 17.) ÉTAT DE SOMMEIL. « Nous sommes privés de la faculté *loco-* » *motive*, et nos membres n'exécutent » qu'imparfaitement quelques demi- » mouvemens, qui ne sont que le ré- » sultat involontaire de nos sensations. » Nos sens deviennent incapables de » nous transmettre la perception des » objets extérieurs. Le corps, si obéis- » sant dans l'état de veille, nous refuse » son service, etc., etc. »

NOTE 9. (*De la faculté locomotive.*)

Nous ignorons complètement ce qui regarde le principe du mouvement, comme ce qui concerne les substances incoercibles. Nous les considérons comme une des propriétés générales de la matière, qui a le pouvoir de se transmettre d'un corps à un autre, par une action subordonnée à de certaines lois invariables. Ce dernier attribut semblerait se constituer une substance distincte, ou comme une espèce d'émanation de substance matérielle dont il est déjà imprégné.

Si je jette un corps quelconque dans

une direction déterminée, il continue, après être sorti de ma main, à suivre cette direction donnée, sur un espace plus ou moins long. Cet espace est proportionné à l'effort que j'ai fait; il est attesté par la consommation d'une proportion correspondante de cette faculté de mouvement que j'ai en moi, et qui serait bientôt épuisée si je faisais continuellement de semblables efforts. On fait peu d'attention à la difficulté que présente cette opération, parce que nous sommes familiarisés à la voir. Il est cependant très-difficile de lui donner une explication satisfaisante, à moins qu'il ne soit reconnu que dans l'acte de jeter un corps, je lui aie incorporé quelque chose, une substance réelle, dont j'étais préalablement fourni, et que je lui aurais donnée par transmission. Il devient impossible, sous une autre hypothèse, de comprendre comment ce corps lancé suivra l'impulsion que je lui ai donnée, seulement la longueur d'un pouce, plutôt que d'obéir aux lois de la gravitation.

Avant de rejeter entièrement cette

hypothèse, il faudrait faire attention à l'effet de la poudre à canon sur une balle, ainsi que celui de l'arbalète sur une flèche. Nous avons aussi à considérer que dans les corps organisés ou non, le mouvement est susceptible d'être accumulé en plus ou en moindre quantité, et de pouvoir être aussi comprimé par les différentes opérations de la nature, selon les formes et les dispositions respectives de chaque corps.

En comparant l'espèce humaine sous le point de vue purement physique, avec l'espèce animale, comme étant composées toutes les deux de matière visible et de mouvement, il y a beaucoup d'analogie entre l'une et l'autre; toutes les deux ont besoin de réparations périodiques pour soutenir la vie animale. La nourriture journalière répare les pertes matérielles; et quant à la quantité de mouvemens qui a été épuisée par des efforts successifs, elle se rétablit et s'accumule de nouveau par le sommeil ou par le repos.

La question est maintenant de savoir

par quel moyen cette accumulation a lieu, et s'il existe une conjecture assez probable, et à laquelle nous puissions nous rapporter pour expliquer ce phénomène.

On peut concevoir que la faculté du mouvement résultant de la volonté qui existe dans chaque créature vivante, peut être produite par le mouvement de rotation de la terre sur son axe; que par une communication immédiate avec un corps qui oppose de la résistance, et mieux encore quand il est en repos, une partie du mouvement de la terre peut être accumulée en aussi grande quantité que l'organisation du corps peut l'admettre, et que cette quantité suffisante de mouvement peut être transformée dans une faculté appropriée à cet individu, qui peut en disposer selon son bon plaisir, jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé. Il n'y aurait rien d'impossible, si le mouvement de rotation venait à cesser, qu'aucune créature vivante sur la surface de la terre ne puisse plus conserver de faculté motrice.

Une autre conjecture qui est assez probable, est que chaque faculté de cette espèce réside dans un fluide organique, qui s'identifie peut-être avec d'autres fluides, nommés d'une autre manière, et dont il diffère par leurs modifications respectives.

On ne peut pas avancer de pareilles hypothèses, si elles ne sont pas appuyées de preuves. Par un procédé naturel et bien simple, dont je donnerai l'explication plus tard, j'ai pu, dans l'espace de quarante minutes, rendre la totalité de ses facultés à un homme qui les avait épuisées par de grands excès, et j'ose ajouter qu'il n'aurait pas pu les recouvrer en aussi peu de temps, s'il avait employé d'autre moyen que ceux dont je me suis servi. Cette expérience peut se répéter en tout temps et sans la plus petite difficulté.

N'est-il pas très-vraisemblable que ce que nous entendons par gravitation universelle, avec tous ses effets divers, constitue seulement une partie d'une immense circulation de fluide organique

divisé et subdivisé à l'infini, et que par la disposition constante de ce fluide qui tend toujours à se mettre en équilibre entre chaque partie de la création, le mouvement de rotation qui existe dans les corps célestes est maintenu, et la gravitation répare à tout instant les pertes que fait la force centrifuge. Pour développer davantage mes idées là-dessus, je prendrai une occasion plus convenable que ces notes.

Texte. (Page 18.) « Nous éprouvons » des affections fortes du plaisir, de » l'attrait, du chagrin, de l'horreur; » nous sommes quelquefois dans un état » de malheur très-grand; mais la vrai- » semblance ou l'absurdité des événe- » mens, la moralité ou l'immoralité des » discours et des actions ne nous frap- » pent plus du tout.

» La mémoire, l'imagination, le sen- » timent, les passions, sont en activité; » l'esprit regarde, mais passivement. Le » jugement, la raison et la volonté ne

» prennent aucune part à ce qui arrive
» dans ce monde fantastique.

Note 10. (*Des facultés pendant le sommeil.*)

Dans l'état de sommeil nos inclinations naturelles et nos affections personnelles se manifestent sans déguisement. Dans ses rêves, l'homme brave résistera, l'homme pusillanime s'enfuira. Dans ces sortes de scènes imaginaires, chaque homme agira conséquemment avec la disposition de son caractère, soit qu'il soit vicieux ou vertueux; mais il n'agira jamais d'une manière opposée à son caractère, comme il le ferait dans l'état de veille, où il peut raisonner sa conduite.

Durant le sommeil, les ressemblances de famille sont plus distinctes, la physionomie n'est plus composée, les formes sont naturelles, on peut les observer avec plus de liberté. Doutez-vous d'un ami? soupconnez-vous quelqu'un d'être un ennemi caché? examinez ses traits quand il dort.

Texte. (Page 21.) État de noctam-

BULISME. « Le bruit cause une espèce » d'inquiétude au *noctambule* ; il en- » tend, mais vaguement. »

NOTE 11. (*Le bruit est incommode aux* noctambules.)

Cet état est évidemment accompagné d'un surcroît d'irritabilité nerveuse ; ce qui rend assez probable que les noctambules sont plus affectés par un ébranlement sur leurs nerfs, produit par la vibration des sons, que par le sens de l'ouïe directement. On a quelquefois remarqué le même effet sur des sourds et muets de naissance.

Si le sens de l'ouïe était frappé de suite, la transition à l'état de veille aurait lieu à l'instant même, comme je l'ai éprouvé sur une personne qui était en état de noctambulisme. Je me suis approché de son oreille, je l'ai appelée par son nom, d'une voix très-forte : elle s'est réveillée de suite ; après avoir donné des marques de surprise de la situation dans laquelle elle se trouvait, elle s'est rendormie, et est revenue dans le même état où elle était d'abord.

Texte. (Page 21.) « Le *noctambule*
» ne s'aperçoit pas de la présence des
» spectateurs; il parle cependant, et sou-
» vent il répond. »

Note 12. (*Le noctambule ne fait aucune attention à ceux qui le regardent.*)

Les spectateurs sont tout-à-fait étrangers aux noctambules, tant qu'ils ne les touchent pas et qu'ils ne s'opposent pas à la suite de leurs idées.

Le plus léger attouchement d'un homme ou d'un animal quelconque produit un fort ébranlement sur la totalité du système nerveux du noctambule, ce qui n'a pas lieu dans l'état de veille, s'il est touché par une autre personne ou par un autre être vivant. C'est pourquoi les moyens que l'on emploie presque toujours, pour éveiller les noctambules, sont les plus dangereux et les moins convenables. Il ne sera jamais exposé à avoir des accidens fâcheux par son réveil spontané, mais presque toujours par l'ignorance ou l'imprudence des autres personnes.

Il n'est pas très-difficile de pouvoir

communiquer avec un noctambule : il faut d'adord chercher à découvrir quelles sont les idées qui occupent son esprit dans ce moment-là. Si vous lui adressez quelque question qui s'y rapporte, il vous répondra immédiatement; et s'il en arrivait autrement, il faudrait les répéter d'un ton de voix plus haut, ce qui attirera son attention. Cela n'est point du tout contradictoire avec ce qui a été dit dans la note précédente, car le noctambule n'entend pas précisément, puisqu'il ne peut pas plus disposer de cet organe-là que de celui de la vue; mais ces deux facultés sont annulées chez lui par une autre, que nous ne connaissons pas encore, et que nous ne concevons pas. La vibration de la voix produit un léger ébranlement sur le noctambule, elle le détourne de ses idées et l'entraîne vers l'endroit d'où vient le son.

Ces remarques sont le résultat de mes observations personnelles; c'est avec ces moyens que j'ai pu soutenir une conversation avec des noctambules, pendant des heures entières, aussi librement et avec

autant de variété que s'ils avaient été éveillés. J'ai profité de ces différentes occasions pour essayer de détourner leur attention de la série de leurs idées, afin de la diriger sur d'autres matières. J'ai obtenu, sur l'état dans lequel ils étaient, des notions certaines qu'il serait difficile d'acquérir d'une autre manière. Je me suis, aussi, bien convaincu que les noctambules étaient susceptibles de facultés mentales, bien supérieures à celles qui appartiennent à la nature humaine dans l'état de veille.

Texte. Page 21. « L'état de *noctam-*
» *bulisme* est un état de veille modifié
» particulièrement; mais toute l'action
» est portée sur une série d'idées inté-
» rieures, et le noctambule n'a de rela-
» tions avec les objets extérieurs, qu'au-
» tant qu'ils se rapportent à cette série,
» avec laquelle ses sensations correspon-
» dent cependant, comme si elle avait
» réalité. »

Note 13. (*Le* noctambulisme *est une modification de l'état de veille.*)

Tant qu'on regardera la faculté motrice comme étant un attribut exclusif de l'état de veille, on doit en tirer cette conséquence; mais moi, par les observations que j'ai faites personnellement, je suis d'un sentiment contraire à M. le *comte de Rédern*.

La transition est toujours du sommeil ordinaire au noctambulisme, et si la nature est laissée libre dans ses opérations du noctambulisme, on rentre toujours dans le sommeil ordinaire. Ce n'est que forcément qu'on passe du noctambulisme à l'état de veille, et dans ce cas-là le réveil est toujours accompagné de souffrances et de secousses de nerfs. C'est d'après cela que je regarde le noctambulisme comme étant un sommeil modifié ou un état compliqué avec un autre qui sera décrit plus tard.

Texte. (Page 23.) « Si on rendait à un » homme endormi l'usage de ses sens, » de son esprit et de son imagination, » en donnant à ses souvenirs, à toutes

» les idées, à toutes les sensations
» qui s'y rattachent, un degré de viva-
» cité tantôt égal, tantôt supérieur à ce-
» lui de la perception des objets ex-
» térieurs ; si on lui rendait l'usage de
» son corps, de manière à ce que les
» passions et les appétits dégénérassent
» librement en action, son état ressem-
» blerait à une démence complète. »

NOTE 14. (*Le sommeil, dans certaines positions, ressemblerait à de la folie.*)

On peut considérer les rêves pendant notre sommeil, comme étant des maladies légères et transitoires du cerveau, particulières à l'état de sommeil. Le délire, la manie d'esprit, peuvent être aussi considérés comme étant des rêves de l'état de veille, accompagnés de mouvement personnel, et prolongés dans leur durée ; l'un et l'autre état paraissent également dépendre de quelques obstacles qui gênent l'exercice régulier de nos fonctions organiques, dont la conséquence nécessaire est une aberration de certaines facultés.

TEXTE. (Page 25.) « La catalepsie pré-
» sente un phénomène assez singulier :
» C'est que la volonté ne met plus le
» corps en mouvement. Le malade est
» insensible ; il devient une espèce de
» statue articulée, et il reste dans la
» pose qu'on lui donne ; la conserve-t-il
» sans ou avec le concours de sa volonté ?
» C'est une question à résoudre. »

NOTE 15. (*Les cataleptiques considérés comme des mannequins. Agissent-ils avec ou sans volonté ?*

S'il était clairement démontré que l'insensibilité existe réellement dans la catalepsie, la faculté de volonté doit être, dans cette position, considérée comme étant suspendue ; car il n'est pas concevable que cette faculté puisse être mise forcément en action, indépendamment de quelques sensations préalables. Des expériences ont prouvé que le sens de l'ouïe était retenu chez les cataleptiques, parce qu'il est alors transféré au *plexus solaire* ou au creux de l'estomac ; et en leur adressant des questions à cet endroit-là, soit de près,

ou de loin, avec une couleur métallique, on en obtient des réponses.

Non-seulement le sens de l'ouïe, mais aussi ceux de la vue et de l'odorat, se transportent aux *régions épileptiques*, comme cela a été démontré par plusieurs expériences qui ne doivent laisser aucun doute à cet égard, puisqu'elles ont été faites par le docteur Petétin, de Lyon, dans l'année 1785 (1); il était, à cette époque, très-opposé au magnétisme animal et au somnambulisme magnétique, avec lequel ces effets ont beaucoup de rapport. Il y a beaucoup d'exemples où les sens quittent leurs organes particuliers pour se transporter à d'autres parties du corps humain. Mais les observations qu'on a faites jusqu'à présent dans ces cas-là, semblent plutôt avoir été dirigées par l'influence des systèmes exclusifs et par les préjugés établis, qu'avec la

---

(1) Je suis bien éloigné d'être, à cet égard, de l'avis de *M. Corbaux*, ni du *docteur Petétin*, et je me propose incessamment de démontrer les erreurs et les illusions dans lesquelles ils se laissent entraîner.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

réserve qui caractérise un esprit impartial et de recherche.

Texte. (Page 27.) « Nous n'avons pas » besoin de rappeler que nous ne pré- » tendons pas faire de nos facultés au- » tant d'êtres distincts de nous-mêmes ; » mais il est difficile de les classer sans » tomber dans une espèce de person- » nification.

» *Le bon et le mauvais principe* » (note 16), — *Les deux natures* » (note 17), — *Topaze et Ébène* (note 18), » ne sont autre chose que cette lutte » perpétuelle de la raison avec nos pas- » sions, dont notre esprit est en quel- » que sorte le spectateur, et qui semble » faire de l'homme trois personnes dif- » férentes : l'une, qui pousse sans cesse » vers le précipice ; l'autre, qui retient ; » et la troisième, qui regarde ce qui se » passe, et qui est toujours disposée à » servir le plus fort.

» On en trouverait presque une qua- » trième dans le corps, qui exerce toutes

» les fonctions nécessaires à sa conserva-
» tion, sans notre intervention, et sans
» que nous nous en apercevions autre-
» ment que par les dérangemens qui
» surviennent. »

Note 16. (*Des deux principes, du bien et du mal.*)

Tous les législateurs de la plus haute antiquité ont reconnu qu'il existait, de toute éternité, deux principes, dont ils ont fait deux génies, qu'ils ont personnifiés. Ils les faisaient présider à toutes nos actions, et les rendaient entièrement indépendans l'un de l'autre.

L'histoire nous rapporte que cette doctrine a été établie dans l'Inde, dès les temps les plus reculés. *Pythagore*, *Platon* et *Plutarque*, l'ont successivement maintenue parmi les Grecs. Les plus sages, comme les plus ignorans, l'ont adoptée avec une égale ardeur. Elle a été entourée de mysticité, ce qui a donné de grandes difficultés pour la combattre et la réfuter. Les Égyptiens ont aussi adopté les *deux principes du bien et du mal* comme deux divinités, et

les ont appelés *Osiris* et *Typhon*. Les mêmes principes ont été reconnus par *Zoroastre*, et après lui, par les mages de la Chaldée, sous les noms *d'Orosmade* et *d'Arimane*; ce dernier, ou le mauvais principe, a été appelé *Satan* par les Arabes. *Job*, qui était un Arabe, est le premier qui se soit servi, dans son livre, du nom de *Satan*. Cette même doctrine a été, par la suite, associée au christianisme par différens sectaires, parmi lesquels le plus remarquable de tous est *Manès*, fondateur des *Manichéens*, dans le troisième siècle. C'était un Persan; il avait reçu cette doctrine par tradition, et les écrits de *Pythagore* le confirmèrent dans cette opinion, ainsi que nous l'avons appris de quelques-uns des Pères de la primitive Église.

NOTE 17. (*Des deux natures de l'homme.*)

En ôtant la personnification de la doctrine qu'on a rapportée dans la note précédente, ce qui reste coïncide parfaitement avec le sens qui est enveloppé

sous cette expression, *les deux natures* de l'homme; ce qui laisse peu d'objections à faire à ce sujet. Une nouvelle explication que je donnerais, aurait bien peu de mérite auprès de celles *d'Epictète* et de *Marc-Aurèle*, deux grands philosophes moralistes, qui ont écrit là-dessus, et dont je vais citer deux morceaux qui ne seront pas déplacés ici:

« L'homme, dit Epictète, est composé » de deux natures entièrement opposées : » d'un corps, qu'il possède en commun » avec les brutes, et d'une intelligence, » qui l'assimile aux dieux. Le plus grand » nombre des hommes dirigent leurs » affections vers les choses corporelles; » aussi sont-ils condamnés à l'adversité » et à la dissolution. Les autres hommes, » qui sont en très-petit nombre, portent » leur attachement sur les choses spiri- » tuelles; aussi leur destinée est-elle de » jouir de la vie immortelle et d'en par- » tager le bonheur inaltérable. »

Epictète, liv. 1, chap. XIV.

« Un Être suprême gouverne tout ce » que nous appelons *bien* ou *mal*; chaque

» chose qui survient à quelqu'un de nous
» est pour l'utilité de tous les autres, et
» il suffit de le savoir. L'Être suprême a
» dit à l'homme : respecte cette excel-
» lente partie de toi-même, qui est de
» la même nature que ton dieu; soumets
» ton âme à ses commandemens; qu'elle
» soit prête à agir comme ton génie l'in-
» diquera; car un tel génie n'est autre
» chose que la raison et l'intelligence. »

Marc-Aurèle.

Note 18. (*Topaze et Ébène.*)

Ce sont les noms de deux personnages bizarres d'un conte moral bien connu, écrit par Voltaire.

Texte (Page 28.) « Dans l'état de » sommeil, nos sens ne nous transmet- » tent point la perception des objets, » le corps refuse son service, nous n'a- » vons plus la parole, toute communi- » cation avec nos semblables et avec les » objets extérieurs est interrompue.... » Lorsque le sommeil devient très-léger,

» il participe à l'état de veille, et les phé-
» nomènes sont mixtes. » etc., etc.

Note. 19. (*De l'état de sommeil en général.*)

Le sommeil est dépeint ici dans sa plus grande pureté ; c'est pourquoi, lorsque la faculté de parler, ainsi que plusieurs autres qui n'appartiennent point à son état ordinaire, sont mises en action, on doit regarder ces effets comme un commencement de complication qui tend au noctambulisme.

Le sommeil est une fonction nécessaire qui paraît susceptible de compensation par une plus grande intensité pour le temps de sa durée. Les personnes nerveuses, paresseuses, ceux qui ont le sommeil léger, sont les plus grands rêveurs ; aussi ce n'est qu'avec ces personnes-là qu'on a pu observer les circonstances irrégulières qui arrivent dans le sommeil ; tandis que les gens du peuple, qui travaillent, qui ne peuvent donner que quelques heures à ce besoin indispensable de la nature, dorment profondément, rêvent très-peu lorsqu'ils

se portent bien, mais n'en réparent pas moins leurs forces épuisées.

Indépendamment de ce phénomène qu'on a remarqué, il en existe d'autres qui accompagnent un profond sommeil. En les faisant connaître, je ne parlerai que des faits qui sont appuyés par des observations que j'ai faites et répétées avec attention.

L'état de sommeil dont je vais rendre compte, semble ne différer du noctambulisme qu'en un seul point, qui est qu'au lieu d'exercer quelque faculté motrice, la personne qui en est affectée, et qui dort d'un profond sommeil, reste sans aucun mouvement; elle fait connaître, d'une voix très-forte, d'un style très-laconique, ses idées et ses sentimens. Ils ne sont pas, comme dans les rêves, le produit de l'illusion ou de l'imagination; ils sont évidemment le résultat de perceptions importantes, acquises par quelques autres modes que ceux que nous connaissons. Les individus qui sont dans cet état, lorsqu'ils font connaître leur façon de penser, ne s'adressent pas à

quelqu'un en particulier, car il leur est parfaitement égal qu'il y ait des témoins ou non ; mais autant que nos observations ont pu s'étendre, j'ai pu remarquer que ces communications ont principalement et exclusivement rapport avec ce qui concerne la santé des individus. Ils annoncent non-seulement, sans se tromper, l'approche d'une maladie imprévue, son caractère, le moment précis où elle prendra, sa durée; mais ils indiquent aussi les remèdes les plus convenables pour amener la guérison. Aussitôt que la personne est réveillée, sa mémoire ne lui rappelle aucune de ces circonstances ; elle ignore complètement ce qui l'a agitée pendant son sommeil. On ne peut pas donner une explication de ce phénomène extraordinaire, à moins qu'on ne le compare au sommeil magnétique, avec lequel, selon toutes les apparences, cet état de sommeil a beaucoup de rapport.

Texte. (Page 29.) Etat de noctam-

BULISME. « Le noctambule met en action » une série d'idées antérieures ; il a la » perception des objets extérieurs, mais » autrement et moins générale que dans » l'état de veille. Il a l'usage de son corps, » l'esprit combine dans l'ordre accou- » tumé ; la mémoire, l'imagination, l'at- » tention, sont soumises à la volonté ; » mais l'exercice de toutes ces facultés se » reporte uniquement à la série des idées » qui l'occupent. Lorsque l'action est » terminée, il retombe dans le sommeil » naturel. Tout est complètement oublié » à son réveil. »

NOTE 20. (*De l'état de noctambulisme.*)

Je considère cet état si fréquent parmi les jeunes gens, et surtout parmi ceux qui sont d'une complexion nerveuse, comme étant un symptôme critique, ou comme un secret de la nature, qui tend à rétablir l'équilibre et l'harmonie dans l'organisation humaine, de qui émanent plusieurs causes de maladie ; mais cette crise de la nature est toujours salutaire, lorsqu'elle n'est point interrompue dans son cours. Je suis même très-disposé à

me rendre à l'opinion de quelques personnes, qui considèrent les paroxismes des fanatiques et des maniaques comme étant un effort des facultés vitales pour produire un semblable effet, mais qui ne peuvent pas, à elles seules, amener le parfait accomplissement d'une crise salutaire. Mes observations personnelles m'ont fourni des preuves suffisantes pour m'en convaincre, sur-tout quand il n'y a pas de désorganisation essentielle dans les facultés mentales.

Le noctambule est averti, par son instinct, du moment où il va rentrer dans l'état de pur sommeil; il règle toutes ses entreprises sur cet instant-là. Ne dépend-il pas en quelque sorte de lui-même d'accélérer ou de retarder le moment de la transition à l'état de pur sommeil? Si le noctambule est interrompu dans sa crise, dès qu'il sera rendormi, il rentrera dans le même état d'où on l'a tiré, jusqu'à l'entier accomplissement des intentions de la nature pour ce moment-là.

Les noctambules avec lesquels j'ai pu

me mettre en communication, m'ont fourni différens détails qui sont très-intéressans, mais que les bornes de ces notes ne me permettent pas de placer ici. Il est à remarquer que la mémoire, dans les noctambules, surpasse beaucoup les bornes communes de cette faculté, et qu'ils possèdent toujours une sensation instinctive et infaillible, non-seulement de leur organisation intérieure, mais aussi de tout ce qui peut améliorer leur condition physique.

J'ai suivi avec soin, j'ai comparé et observé quelqu'un qui était susceptible de passer par les quatre états bien distincts. Cette personne était affligée d'un dérangement mental, elle était alors bien près de sa guérison, qui a été ensuite complète par la seule puissance du magnétisme animal, sans avoir recours à aucun autre remède. Dans les intervalles lucides de son état de veille, sa mémoire était bornée, il ne se ressouvenait que des choses les plus communes de cet état, et nullement de ce qui avait rapport aux paroxismes de sa maladie;

quand il était dans le redoublement de ses attaques, il se rappelait alors les événemens des deux états ; et quoique son jugement ne fût pas encore net, il éprouvait alors une augmentation considérable dans les sensations et dans quelques-unes de ses autres facultés mentales. Dans l'état de noctambulisme, sa mémoire était plus claire et plus précise sur les choses qui avaient rapport avec les deux premiers états ; il se rappelait aussi les circonstances qui avaient suivi ses crises précédentes de noctambulisme. Au milieu de ses crises, il avait un jugement sain, et l'on voyait approcher le retour des sensations morales et la faculté de raisonner, sans néanmoins pouvoir jamais se rappeler de ce qui était relatif au quatrième état, qui sera décrit tout au long par la suite. Dans ce dernier, sa mémoire se rappelait fidèlement tous les événemens des quatre conditions : il jouissait d'une plus grande augmentation de certaines facultés ; et quant à quelques autres, elles étaient de la même manière qu'elles le sont dans l'état de noctambulisme.

Je n'ai que ma franchise seule pour soutenir de pareilles assertions; cependant j'espère qu'elle pourra peut-être servir à ramener la croyance de quelques-uns de mes lecteurs; je me permettrai donc d'ajouter un fait curieux, qui se présente à l'occasion de ce quatrième état dont j'ai parlé, et qui a rapport à l'extension déjà mentionnée des sensations et des facultés mentales. Ne pouvant plus me taire, ni en rester là, je vais risquer de me placer dans la même position où s'est trouvé un ambassadeur hollandais, vis-à-vis un roi indien. (1)

La personne malade dont j'ai parlé, m'a averti, dans son somnambulisme magnétique, que ses crises de noctambulisme avaient leur source dans les souffrances qu'elle éprouvait lorsqu'elle en était sortie; et cependant la durée des paroxismes était si légère, qu'à peine on pouvait les observer. Elle m'a donné les moyens de les diriger et de prévenir les retours

---

(1) Voyez dans le tome IV, qui précède, à la page 38 la préface de *M. Corbaux*.

de noctambulisme; elle m'a indiqué aussi un moyen très-simple pour arrêter quelques-uns des paroxismes auxquels elle était sujette; mais elle m'a prévenu que je ne devais pas m'en servir indifféremment, que je devais considérer ces paroxismes comme étant des opérations nécessaires pour amener la guérison de sa maladie. Comme il pourrait arriver des circonstances où il serait nécessaire de les arrêter, elle m'a recommandé alors de lui saisir les deux poignets, de fixer fortement mes yeux sur elle, et d'exercer mentalement une volonté énergique de ce que je voulais faire. Cela ne manquait jamais; au bout de quelques minutes elle revenait tout de suite à l'état de veille, ignorant complètement ce qui lui était arrivé; elle manifestait seulement une grande surprise de la position où j'étais. On comprendra aisément qu'un tel pouvoir n'aurait probablement pas existé, si mon influence n'avait pas été établie déjà par l'action magnétique. On remarquera aussi que je n'en avais aucune sur elle pendant ses crises de noctam-

bulisme, où je ne possédais aucun pouvoir magnétique ; il était seulement suspendu, la personne étant alors entièrement livrée à l'action spontanée de la nature (1).

TEXTE. (Page 30.) « La folie est un mal » plutôt qu'une maladie ; les fous se » portent souvent très-bien, à la folie » près, etc., etc. »

NOTE 21. (*Les fous jouissent ordinairement d'une bonne santé.*)

Conformément à l'idée qui a été mise en avant dans le premier paragraphe de la note précédente, on a observé qu'en

---

(1) Voici une cure qui y a rapport ; c'est celle de *Pullmann*, dans le IVe tome de la *Bibliothèque magnétique*, page 200. Il était *noctambule*. Je l'ai guéri en le rendant somnambule magnétique. Il m'a dit, dans une de ses crises, qu'un magnétiseur, quand il le voulait, pouvait se mettre d'autant plus aisément en rapport avec un noctambule, que celui-ci passait alors sous son influence comme un somnambule magnétique. *Pullmann* était alors grenadier dans le 4e régiment de la garde du Roi, en garnison à Versailles, en 1818. (*Note de M. le Comte* LOUIS D'AUNAY, *traducteur des notes de M. Corbaux.*)

effet les personnes qui étaient ainsi affectées, sont remarquables pour la santé du corps ; il n'y aurait rien d'impossible qu'elles le doivent, en quelque sorte, au malheur de leur condition intellectuelle.

Cette hypothèse paraîtra bien plus vraie, quand on aura fait attention à ce qui sera dit plus tard sur le sommeil magnétique, sur ce qui concerne les facultés de cet état critique, son existence spontanée, et sur sa complication avec les autres conditions de la nature humaine. De pareilles complications paraissent établir non-seulement le noctambulisme, mais elles doivent être souvent observées parmi les fous; elles pourraient peut-être former un des moyens secrets de la nature, qui permettrait de remonter à la source du mal. Le somnambulisme, même dans cette forme déréglée, ne perdra aucun de ses avantages réels, et les paroxismes d'un frénétique, quels que soient leurs caractères, peuvent quelquefois, sous la conduite d'un sage obser-

vateur, être convertis en moyens curatifs.

Texte. (Page 30.) **Maladie nerveuse, catalepsie.** — « Pour qu'on puisse considérer ces maladies comme un état » particulier de l'homme, il faudrait » qu'elles produisissent plus constamment un changement notable dans le » degré de puissance de ses facultés, ou » dans les relations de ses sens et de son » entendement avec les objets extérieurs. » Les phénomènes remarquables qu'elles » présentent quelquefois à cet égard, » ne leur appartiennent probablement » point, et proviennent plutôt d'un mélange de somnambulisme naturel, parfaitement analogue au somnambulisme » magnétique. Les caractères de l'un et » de l'autre sont semblables, et se reproduisent avec assez de constance » pour constituer un état particulier, » dont l'examen appartient trop directement à l'espèce de tableau comparatif » que nous avons entrepris de tracer,

» pour qu'il soit possible de l'exclure,
» etc., etc... »

Note 22. (*Des maladies nerveuses.*)

Il n'est pas aussi rare qu'on le suppose ordinairement, de rencontrer des personnes dans l'état de somnambulisme spontané ; il est plus ou moins réglé et accompagné de ses facultés caractéristiques. Il n'est pas nécessaire de parler de sa manifestation sur les malades au moment de la mort, parce que différentes causes combinées avec les préventions et les préjugés de l'ignorance, empêchent de faire avec soin des observations utiles. Il y a beaucoup de degrés dans le somnambulisme spontané, et beaucoup de complications différentes.

Le changement qui se fait dans l'exercice des facultés humaines est souvent imperceptible, non-seulement aux personnes qui n'ont pas la connaissance nécessaire pour en bien juger, mais aussi à celles qui ont assez d'instruction pour faire attention aux circonstances générales, mais qui peuvent quelquefois ne pas porter tous leurs soins à de plus

légères, dans des cas particuliers, tandis qu'il arrive que l'altération, dans d'autres circonstances, devient tout-à-coup au plus haut degré possible. Néanmoins, dans tous les degrés de déviation qui arrive dans les actions des individus, dans leur manière de parler, leurs inclinations, leurs penchans, il y a toujours, d'une manière presque invariable, les deux circonstances suivantes qui accompagnent la condition spécifique dont nous parlons : Premièrement, dans le moment présent de son existence, il y a une modification dans les formes habituelles de la perception; secondement, un entier oubli de tout ce qui s'est présenté aux sens, depuis l'instant où le paroxisme a commencé, jusqu'à ce que l'on soit reudu à l'état de veille par une transition spontanée. Sans s'attacher aux minuties particulières, il est bon d'observer que les individus qui se trouvent dans une pareille condition, unissent toujours une perspicacité peu commune, avec une dextérité non moins extraordinaire dans les facultés corporelles.

Il arrivera quelquefois, dans les complications du somnambulisme déréglé, quand il serait même imperceptible à d'autres qu'à l'œil d'un observateur attentif, que les notions morales, sur un seul point, étant diamétralement opposées à ce qu'elles sont dans l'état de veille ordinaire, et sans qu'il y ait seulement la moindre différence sur les autres, amènent nécessairement des actions conformes à de telles observations. Il est utile de rapporter des faits assez importans pour pouvoir confirmer cet état.

Il n'est pas toujours aisé de déterminer un commencement de folie; est-il nécessaire, pour prouver son existence à telle époque, à tel moment, qu'il ait été suivi d'actes et de circonstances correspondantes? Je ne suis pas très-éloigné de mettre en doute la compétence du plus grand nombre des personnes qui sont appelées, par leur profession, à donner, d'après leurs règles systématiques, leur décision sur des points aussi délicats. Que la condition humaine est déplorable,

lorsque l'on considère sous ce point de vue les méprises qu'on est sujet à commettre en appliquant les formes de lois criminelles ! Il n'y a aucun doute que plusieurs personnes n'ayent subi des peines et des châtimens pour des actions criminelles, qu'elles avaient commises dans cet état mêlé, et qu'elles ignoraient parfaitement avoir commises lorsqu'elles ont été rendues à leur état de lucidité ordinaire. Mais les formes de la justice ne donnent à ses ministres aucun moyen suffisant pour reconnaître cet état.

On a remis entre les mains de la justice un homme qui avait donné cinq coups de poignard à sa femme; il est prouvé qu'il a été fort surpris lorsqu'on lui a dit ce qu'il avait fait, car il ne se rappelait que du premier coup qu'il avait donné, il avait entièrement oublié les autres. Cette remarque est très-importante en elle-même. Quant à l'égard de la question de préméditation, j'observerai que ceux qui supposent que méditer et préméditer un acte répréhensible, est incompatible avec l'état de folie dans

ce moment-là, connaissent bien peu la nature humaine. Je pourrais ajouter plusieurs faits qui ont été observés avec soin, et qui prouveraient qu'un tel rapport peut exister.

En suivant M. le comte de Rédern, dans la description qu'il a faite des différens états attachés à la nature humaine, il a omis de parler de l'état d'ivresse. Cet état est susceptible d'être produit par différentes manières; on pourrait, avec raison, croire qu'il n'y a qu'un homme forcé par quelqu'espèce de nécessité, qui puisse chercher dans cet état avilissant une augmentation momentanée à ses jouissances intellectuelles. L'état d'ivresse est sûrement compris dans la classe des états compliqués.

C'est avec juste raison qu'on doit considérer ces différentes conditions de la nature humaine, où les facultés mentales éprouvent des modifications, comme pouvant se réduire à trois principales: *l'état de veille*, le *sommeil* et le *somnambulisme*, qui constituent tous des modes d'existence entièrement distincts

l'un de l'autre, et qui se trouvent cependant réunis dans une et même personne. Toutes les conditions intermédiaires, en nombre indéfini, quelles que soient leurs formes, sont considérées comme étant composées des trois principales, ou seulement de deux, ainsi que de leurs facultés appropriées, qui s'unissent avec les causes générales pour agir sur l'organisation humaine.

Nous ne sommes pas, durant notre vie, susceptibles de jouir de ces modes d'existence dans toute leur pureté. Le sommeil, entièrement séparé des opérations de l'esprit, ou sans complication de somnambulisme, serait une existence végétale. L'état de veille, entièrement livré à lui-même, constituerait la vie des brutes; tandis que le somnambulisme pur est un mode à peine concevable, excepté dans l'ordre des êtres supérieurs. Le privilége que nous avons, de pouvoir participer à ces trois modes, nous indique d'une manière convaincante que la partie de nous-mêmes qui n'est point sujette à la dissolution, à une

époque future de son existence générale, sera confinée dans ce seul mode, dont nous ne pouvons maintenant que jouir d'une manière très-imparfaite.

Sans se livrer davantage à ces spéculations, nous observons que si l'on divisait les facultés sensitives qui animent le corps, des facultés intellectuelles de l'esprit, qui est essentiellement pensant et indépendant, cela rendrait l'explication de la nature humaine moins difficile à comprendre, qu'avec l'idée d'une âme humaine qui enveloppe avec elle les facultés sensitives et intellectuelles.

Texte. (Page 32.) « La connaissance
» du magnétisme et du somnambulisme,
» comme objet de recherche et d'obser-
» vation, ne date guère que de trente ou
» quarante ans. La pratique du magné-
» tisme, comme simple routine, et la con-
» naissance du somnambuliste, comme
» aperçu vague d'une espèce de mer-
» veille, sont probablement très-an-
» ciennes. Nous en retrouvons des traces

» dans les auteurs anciens et modernes, » et dans les traditions populaires de » tous les pays. Les oracles, la Pythie » sur son trépied, les sybilles, les pos- » sédés, les visions, les prédictions, les » magiciens, les fées, les sortilèges, les » sorts, les charmes, etc., offrent des in- » dices assez évidens pour quelqu'un » qui examine sans prévention, etc. »

Note 23. (*De la connaissance ancienne et moderne du magnétisme et du somnambulisme.*

Le pouvoir magnétique est distribué d'une manière très-inégale parmi les hommes ; quelques-uns le possèdent à un degré éminent, et le hasard ne manque pas de faire naître les occasions où il peut se manifester

Une personne qui, par hasard, applique sa main sur une autre qu'il sait malade, elle lui fait du bien, elle l'a soulagée ; le bien-être que le malade en éprouve lui fait désirer de recommencer cette expérience; les effets augmentent, le bien s'accroît toujours, et la maladie s'évanouit graduellement sous cette influence salutaire.

Voilà le magnétisme animal, mais il n'a pas encore de nom. Maintenant l'homme qui est doué d'un tel degré de puissance, ne s'arrête pas là ; il choisit des maladies pareilles, il est souvent heureux en leur appliquant le même remède. En effet, l'exercice habituel qu'il fait de son pouvoir, transforme bientôt une simple intention en une volonté énergique ; et tandis qu'il ignore les principes de son action, l'étendue de sa propre sphère d'activité, il néglige d'appliquer son pouvoir magnétique à d'autres maladies. Son habileté le met en réputation ; mais elle est bornée à un objet particulier, à un cercle très-limité, au-delà duquel les faits les plus simples et les plus authentiques sont constatés par quelques-uns, et considérés comme douteux par les autres. Ceci est l'histoire qui est arrivée de tout temps, dans presque tous les pays.

Il est évident que le magnétisme a été connu par les anciens, et il est encore actuellement en usage chez les nations sauvages, témoin la relation du voyage du capitaine *Wallis à Othaïty* (12 juil-

let 1767), et le récit de plusieurs autres voyageurs dans différens pays. Je ne donnerai aucun détail relatif sur *Gassner* en Allemagne, les *Toucheurs* en France, les *Saludadores* en Espagne, ni sur plusieurs autres personnes respectables qui ont traité et guéri des malades par le moyen du magnétisme. Je ne rapporterai que les faits authentiques qui se sont passés dans notre pays.

J'ai en possession un livre où l'on a rapporté différentes cures ; il est intitulé : « Un bref récit des différentes et étranges cures qui ont été faites par *M. Valentin Greatrakes*, écrit par lui-même dans une lettre adressée à l'honorable *Robert-Boyle*, et où sont annexés les témoignages des personnes les plus respectables qui ont vu les faits. *Londres*, 1686. » Les faits qu'il renferme avaient eu lieu trois années avant sa publication; ils sont très-intéressans, et portent avec eux un caractère de vérité ; ils sont racontés dans un style franc et modeste, qui désarme les soupçons. Ils sont appuyés de témoignages non équivoques, donnés par

les personnes les plus respectables des trois royaumes; tels que *Robert-Boyle*, président de la société royale; l'évêque *Dromore*, le recteur de Saint-Paul (*Covent-Garden*); les docteurs *Dentou*, *Faireclouḡ*, *Fabert*, *Wilkins*, *Whichcot*, *Andworth*, *Évans* et *Astel*, tous membres de la faculté royale; sans compter d'autres personnes importantes, dont les noms sont omis. Présumant qu'il est très-difficile de pouvoir se procurer ce livre, je dirai qu'on y a mis la gravure de *Greatrakes* à la tête; il est représenté magnétisant un jeune homme qui a mal aux yeux, et au-dessous de son portrait on y a écrit: « GREATRAKES, *esq. deffence*
» *dans le comté de Watterford en Ir-*
» *lande*, *fameux pour guérir plusieurs*
» *maladies*, *seulement avec sa main.* »

Ces cures nombreuses ont été faites sur des personnes attaquées de maladies différentes; excepté quelques-unes, elles ont été faites presque de suite, sans avoir besoin d'en répéter l'action. *Greatrakes* rapporte les circonstances où il n'a pas pu guérir, ou même procurer du sou-

lagement, avec la même simplicité qu'il a mise à raconter ses cures merveilleuses. Il était exempt d'orgueil, de vaine gloire. il était désintéressé: il était guidé par un sentiment de bienveillance universelle. Il se regardait comme un humble instrument dans la main du Tout-Puissant, et rapportait toutes ses actions à cet auteur de tous biens. Il est difficile de comprendre comment des faits établis d'une manière si positive ont pu être mis en question ; il n'en est pas moins vrai que la jalousie, ainsi que les autres passions, ont été employées pour combattre une des meilleures pratiques chrétiennes qui aient jamais existé, et que le charitable *Greatrakes* n'a pas pu échapper, ni aux traits de ses détracteurs, ni aux piéges de l'esprit de persécution.

On peut dire, sans blesser la vérité, que *Greatrakes* était un enthousiaste ; puisqu'il avouait avoir des visions surnaturelles, entendre des voix inconnues qui l'instruisaient de son apostolat et lui ordonnaient de se servir de ses facultés extraordinaires pour le bien-être

de ses concitoyens. Je ne disputerai pas sur l'idée de superstition qu'on prétend s'y être mêlée ; il n'est plus temps maintenant de rechercher si la cause provient de cette illusion. Mais bien loin que cette objection puisse lui être appliquée en quelque manière que ce soit, et être regardée comme la base principale de ces faits, on peut démontrer aux lecteurs qui veulent réfléchir et s'instruire, que dans les circonstances analogues qui se sont présentées dans l'espace des huit siècles derniers, on s'est servi de toute l'étendue du pouvoir magnétique pour l'adjoindre aux idées élevées et mystiques, afin d'en tirer parti. Il y a assez de faits multipliés qui ont eu lieu à des périodes très-éloignées, et qui sont soutenus par des preuves plus modernes, pour rendre la chose évidente. Peut-être pourrons-nous, dans un autre moment, les présenter à une discussion régulière. Nous pouvons assurer qu'un enthousiasme décidé n'en est point la source ; il n'aurait pas pu, à lui seul, soutenir, durant un si long espace d'années, l'éner-

gie d'action qui est nécessaire pour l'accomplissement des faits, tels que l'histoire les rapporte.

Tous les hommes possèdent le pouvoir magnétique : il est vrai que c'est avec plus ou moins de force, et il n'est pas nécessaire, pour cela, d'avoir aucune instruction, car les ignorans comme les savans n'ont besoin seulement que de le vouloir pour le mettre en exercice ; mais sa manifestation spontanée se présente rarement. Comme c'est l'attribut d'un petit nombre de personnes de jouir de cet avantage, c'est aussi le hasard qui fournit les occasions nécessaires pour développer dans l'homme cette heureuse faculté.

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 15.

Année 1822. Tom. V.

Recherches historiques et physiologiques concernant le Magnétisme animal.

§. Ier. *Du Rapport ou des Rapprochemens qui existent entre le* Magnétisme animal *et les effets* de la volonté *et* de la confiance, *sur l'action de ceux qui font tourner* la baguette divinatoire.

§. II. *De la Commotion électrique que* les Gymnotes *font ressentir* a distance *et* a volonté.

§. Ier.

De la Baguette divinatoire (1), etc., etc.

Nous avons rapporté, dans les articles précédens, l'opinion de différens auteurs

(1) Voyez, à la fin des deux paragraphes, les notes du rédacteur des *Archives*, sur la *baguette divinatoire* et sur *les gymnotes*.

sur la force de la volonté et sa puissance, tant sur nous-mêmes que sur ce qui nous est extérieur. Nous retrouvons cette volonté dans une partie qui tient beaucoup au magnétisme animal, quoiqu'elle y paraisse étrangère; nous voulons parler de *la baguette divinatoire*, dont il a été déjà touché quelque chose dans la *Bibliothèque du Magnétisme Animal.*

Ce que nous allons dire ici sur la baguette divinatoire ne laissera aucun doute sur l'effet de la volonté en cette matière. Nous nous servirons principalement de deux lettres du *père Le Brun, de l'Oratoire*, qui accompagnent son *Histoire critique des superstitions*, tome III, pages 374 et 378.

La baguette divinatoire, comme tout ce qui n'est pas au niveau de nos connaissances, a été, jusqu'à présent, jugée diversement. Les uns ont considéré ce phénomène comme le résultat des lois électriques et l'effet de l'action des fluides aqueux et minéraux sur le genre nerveux.

Les autres trouvent beaucoup plus court d'attribuer au diable tout ce qu'ils ne conçoivent pas ; ils veulent que les phénomènes de la baguette ne soient que des prestiges et des illusions diaboliques.

Cette dernière manière de voir était l'opinion du *père Le Brun*, de l'Oratoire. Il condamne la baguette divinatoire, comme n'étant que l'œuvre de *Satan*.

Cette décision parvint aux oreilles de la *demoiselle Olivet*, domiciliée à Grenoble, où était alors le père *Le Brun*.

Cela fit craindre à *la demoiselle Olivet* d'avoir offensé Dieu. Elle alla trouver le Père de l'Oratoire, et lui expose ses difficultés.

« Je lui réponds (dit le père Le Brun) » que sa bonne foi l'a mise à couvert de » toute faute, et qu'il suffit qu'elle ne » se serve plus de la baguette. J'ajoutai » néanmoins qu'elle devrait demander à » Dieu la grâce de ne laisser aucun doute » sur ce sujet. L'avis est agréé. *Mademoiselle Olivet* passe deux jours en » retraite, communie, fait sa prière en

» recevant le pain sacré; et l'après-dîner
» du 25 août 1689, on fait mettre plu-
» sieurs pièces de métal dans une allée
» du jardin. Elle y va, prend la ba-
» guette, passe plusieurs fois sur tous
» ces endroits; *mais la baguette ne se*
» *remue point*. On met les pièces de
» métal à découvert, on les approche de
» la baguette. *Elle est immobile*. Enfin
» on avance vers un puits où autrefois
» on avait vu tourner la baguette, et
» se tordre avec violence entre les mains
» de la demoiselle, *à présent on n'a-*
» *perçoit pas le moindre signe d'agi-*
» *tation*. »

Le père Le Brun conclut delà que c'est le mauvais esprit qui faisait tourner la baguette; que ce sont les prières faites par la *demoiselle Olivet* qui ont fait cesser ce tournoiement. Mais n'est-ce pas plutôt une violence faite à l'imagination de la *demoiselle Olivet*, en lui persuadant qu'elle commettrait un péché, si elle laissait un libre cours à l'action des eaux et des métaux? N'est-ce pas là ce qui a rendu la baguette immobile? En fallait-

il davantage pour suspendre l'effet de la nature? La crainte, l'émotion, suffisent en pareille circonstance pour affaiblir et même paralyser ses dispositions. Cela est si vrai, que si, après l'émotion qui a interrompu l'action de la baguette, l'on recommence l'expérience, la baguette tourne comme auparavant. Nous ne le dirons pas de la *demoiselle Olivet*, nous ignorons si elle a tenté de nouveau l'expérience; mais le fait est si constant, que le père Le Brun nous en fournit encore la preuve dans une lettre suivante.

La *demoiselle Martin*, fille d'un marchand de Grenoble, était d'une habileté connue à faire tourner la baguette. Elle avait souvent découvert des métaux dans des caves, à la ville et à la campagne, et il y avait peu de temps qu'on lui avait fait chercher une cloche cachée sous l'eau depuis le débordement de la rivière, qui avait emporté le pont du faubourg. On l'avait menée dans un bateau, et la baguette avait désigné précisément où était la cloche. Comme cette fille était simple et fort sage, on crut que le *père Le Brun*

lui ferait aisément entendre que le démon avait part à la baguette, et que cela suffirait pour la porter à y renoncer.

Le père Le Brun commença d'abord, pour observer si elle n'usait pas de quelque fourberie, par faire cacher plusieurs pièces de métal dans une allée du jardin du séminaire : elle les découvrit en très-peu de temps, et en désigna si bien les différentes espèces, que ceux qui étaient présens en furent tout étonnés.

Après plusieurs expériences qui démontraient que la baguette tournait sans fraude ni artifice, on lui parla de la *demoiselle Olivet*, de la renonciation qu'elle avait faite, aux pieds des autels, au privilége de faire tourner la baguette, et quelle en avait été la suite. Cette fille en fut touchée. Elle renonça de bon cœur au démon et à la baguette; « et » pour donner une preuve de sa par» faite renonciation, elle la tint encore » une fois sur des métaux, *et vit sans* » *s'émouvoir qu'elle ne tournait pas.* »

Une de ses sœurs, qui l'accompagnait, fut vivement touchée de voir que sa sœur

ne pouvait plus se servir de la baguette. Sa mère en fut encore plus affligée. « Et » il me semble avoir entendu dire, ajoute » le *père Le Brun*, avant que je quit» tasse Grenoble, *qu'on avait fait enfin » revenir l'envie à cette fille de se servir » de la baguette, et que ce désir lui avait » redonné la vertu perdue.* »

Nous avions donc raison de dire que la faculté de faire tourner la baguette revenait quand le désir de la faire tourner revenait également. Pour que la faculté ne revînt pas, il faudrait un désir contraire, constant et absolu. Il faudrait être dans un état de résistance perpétuelle contre cette faculté.

Il est donc certain que le tournoiement de la baguette dépend de la volonté. Mais, chose plus surprenante encore, c'est que non-seulement elle tourne par l'effet de la volonté, mais encore tourne sur toutes les choses qu'il plaît à cette volonté de lui désigner.

L'histoire de la *demoiselle Martin* nous en fournit encore un exemple évident.

En racontant au *père Le Brun* tout ce qu'elle faisait avec la baguette : « Dieu (a-t-» elle dit) m'a fait encore une grâce parti-» culière, qui est que la baguette me tourne » sur les *reliques*. Et qui vous avait dit » (repartit le *père Le Brun*), que des re-» liques pourraient faire tourner la ba-» guette ? Personne, répondit-elle, je » savais seulement qu'elle tournait sur » des ossemens des morts et sur beau-» coup d'autres choses, et je croyais bien » que les reliques devaient avoir plus de » vertu que tout cela. Je l'ai essayé, et » j'ai réussi. »

Le père Le Brun remarque, à ce sujet, qu'il y a des personnes à qui la baguette tourne selon leur intention. S'ils ne veulent chercher que des sources, elle ne tourne que sur des sources, et ainsi des autres choses, de manière *qu'ils connaissent sur quoi la baguette tourne, par ce qu'ils ont envie de trouver.*

Alors la *demoiselle Martin* s'écria : « Je voudrais bien que l'intention fît » tourner la baguette, cela serait bien » court ; il faut que je l'essaye. » On

jette deux louis d'or à terre, en deux différens endroits. *La baguette tourne à diverses reprises sur l'un, et non sur l'autre, suivant qu'elle le désirait.*

Ravie d'avoir appris une voie si abrégée, elle souhaite avec empressement de montrer avec quelle rapidité sa baguette tournait sur les reliques.

On en apporta dans deux petits paquets, on pose sur un banc un reliquaire qui contenait plusieurs ossemens venus de Rome. Elle prend la baguette, et tout-à-coup on la voit tourner avec plus d'impétuosité qu'elle n'avait fait jusqu'alors.

« Remarquez ceci, disait cette fille, » quand la baguette tourne sur un louis » d'or, une épingle qui la toucherait » l'arrêterait tout court; mais que je lui » fasse toucher à présent de toutes sortes » de métaux, rien ne peut l'arrêter, » parce que les reliques ont plus de force » que tout le reste. »

Il n'en fut pas de même pour l'autre paquet. La baguette n'eut presque pas de mouvement; loin de tourner plusieurs fois avec vitesse, elle ne fit pas la sixième

partie d'un tour. Cette fille s'en étonne, dispose ses mains le mieux qu'elle peut, s'approche, se met bien aplomb ; mais la baguette ne s'en remue pas davantage. « Oh ! dit-elle fort ingénument, il » faut qu'il n'y ait rien là d'un bon saint. » Le paquet ne contenait que quelques morceaux d'étoffes qui avaient servi à une carmélite de Beaune, morte en odeur de grande piété.

Ces différens effets de la baguette surprirent extrêmement tous ceux qui étaient présens.

On lui fait recommencer ses épreuves devant des personnes respectables par leur science et par leur caractère : toujours le même effet.

Il est donc bien évident que la baguette tourne à volonté et selon l'intention de la personne qui l'emploie.

Ce fut même par cette considération que le *père Le Brun* ébranla la *demoiselle Martin*, en lui persuadant que son secret n'était pas naturel, puisqu'il dépendait de son intention.

Mais nous répondrons toujours : Con-

naissez-vous l'effet de la volonté et de l'intention? Connaissez-vous notre organisation? Savez-vous la correspondance plus ou moins grande qu'il peut y avoir entre elle, les eaux et les minéraux, etc.?.. Savez-vous l'effet que peut produire sur cette organisation l'action de la volonté, pour l'ouvrir à une impression, et la fermer à une autre? Nous ignorons l'étendue du possible dans la nature; et partant du petit nombre de nos connaissances, nous raisonnons de l'infini comme si nous le possédions tout entier.

Il est une observation qui n'a pas été assez sentie, ou assez développée jusqu'à présent, c'est que toute personne chez qui tourne la baguette a le genre nerveux infiniment susceptible. N'a-t-on pas vu quelquefois une personne tenant la baguette, entrer dans de véritables crises, éprouver des syncopes, et finir par se trouver mal? Ne l'a-t-on pas vu dans *Aymard*, dans *Bletton*? Est-il étonnant, d'après cela, que ceux qui font tourner la baguette étant *crisiaques*, découvrent naturellement les choses cachées, au

moyen de leur baguette, qui est leur manière de s'exprimer, comme les autres crisiaques vous déclarent par la parole ce qu'ils veulent découvrir?

Voilà donc un rapport bien positif entre le *crisiaque magnétique* et le *crisiaque à baguette*. L'un et l'autre découvrent les choses cachées, chacun suivant le mode que la nature leur a départi; mais, tous les deux, sans aucune intervention des esprits.

L'obéissance de la baguette à la volonté s'établit par une foule d'exemples, et voici ce qu'en dit *le père Le Brun* : « Quand autrefois on s'était persuadé » que pour faire tourner la baguette, *il* » *fallait demander part à la vertu de* » *la baguette de Moïse, sans cette for-* » *mule préalable on ne pouvait réussir.*

» Quand on n'a point pensé à *Moïse*, » et que l'on s'est imaginé qu'il fallait » être né sous *Mercure*, ce don n'était » communiqué qu'à ceux qui en nais- » sant avaient eu part aux influences de » cet astre.

» Quand d'autres ont cru que le seul

» désir ferait tourner la baguette dans
» ceux dont l'imagination assez forte
» exciterait des esprits propres à re-
» muer ce qu'ils tiendraient à la main,
» la baguette a fourni indistinctement à
» toutes sortes de personnes, sans pro-
» noncer de paroles, et sans influence
» des astres, et on ne s'est point res-
» treint à chercher certaines choses; on
» a cru qu'il n'y avait qu'à porter ses sou-
» haits à tout ce que l'on voudrait, on
» l'a fait, et on a réussi. » *Histoire critique des pratiques surperstitieuses*, par le *père Le Brun*, tom. 2, chap. 10, p. 410.

Dans l'application du magnétisme animal, chaque magnétiseur s'est fait une manière à lui, qui réussit également. De même, en fait de baguette, « plusieurs
» personnes (dit le *père Le Brun*), se
» sont prescrit à leur fantaisie des modes
» d'interroger la baguette, qui n'ont
» pourtant pas laissé de s'accommoder
» avec l'expérience. » (*Ibid.*, *chap.* 4, *pag.* 358.)

« On est parvenu avec la baguette divi-
» natoire à reconnaître non-seulement les

» bornes, les limites, la grandeur d'un » champ, mais encore les voleurs, les » assassins, mais même l'infidélité des » femmes, les faux contrats, et un grand » nombre de choses purement morales.» (*Ibid.*, *chap.* 3, *pag.* 356.)

Il est également mention, dans l'ouvrage du *père Le Brun*, d'une lettre écrite de Toulouse à un M. *Duverdier*, docteur de Sorbonne, du 16 mai 1700, où il est parlé d'un curé qui « *devinait ce que » faisaient les personnes absentes ;* si un » homme avait de l'argent, en quelles » espèces et combien. On consultait la » baguette *sur le passé, le présent et l'a- » venir.* Il était indifférent d'exprimer sa » demande de vive voix ou mentale- » ment.» (*Ibid.*, *pag.* 357.)

Il est aussi fait mention d'une *demoiselle allemande* « qui *devinait pareille- » ment avec la baguette ce qui se passait » en des lieux fort éloignés.* » (*Ibid.*, *pag.* 358.)

Mais écoutons le père Menestrier, *dans la Philosophie des Images*, il ne laisse rien à désirer. « Je fais premièrement

» asseoir (dit-il), la personne qui a le
» talent de la baguette, dans un lieu où
» elle ne puisse être distraite, car il est
» arrivé plusieurs fois que, quand son
» esprit s'agite de diverses pensées, la
» baguette ne joue point son jeu parfai-
» tement comme quand elle applique
» fortement son attention sur chaque
» question qu'on lui fait. (Il continue:)
» Je demande si la baguette *est un don*
» *naturel?* Elle tourne. *Si le démon n'y*
» *a aucune part* implicitement ou expli-
» citement ? Elle ne tourne pas.

» Si ce talent *est donné en naissant?*
» Elle tourne.

» Si l'on pourrait par ce moyen acqué-
» rirla connaissance du tempérament de
» chaque personne, des propriétés des
» animaux, des plantes ? Elle tourne.

» Enfin, *il n'y a rien que l'on puisse*
» *imaginer pour en faire la question*,
» *surquoi la baguette ne réponde; même*
» *sur les talents et la capacité des per-*
» *sonnes; sur leurs bien connus ou ca-*
» *chés; sur leurs péchés et le nombre*
» *de leur péchés.*

» *Si on lui demande comment une*
» *personne est vêtue, et qui est absente;*
» *si c'est d'une telle ou telle couleur,*
» *d'une telle ou telle matière, elle*
» *tourne sur la couleur et sur la forme*
» *de l'habit.*

» *Elle découvre les voyages qu'une*
» *personne a faits, les blessures qu'elle*
» *a reçues, et en quel endroit de son*
» *corps.* » (Voyez l'ouvrage intitulé *la Philosophie des Images énigmatiques*, par le *père François Menestrier*, de la compagnie de Jésus, in-12, Lyon 1694, pag. 482 et suivantes.)

Ne semble-t-il pas voir ici un somnambule magnétique ou cataleptique répondre aux différentes questions qui lui sont proposées?

Dans le fait, il est telle circonstance où le magnétisme et la *baguette divinatoire* se confondent.

Par exemple, il est certain que *Jacques Aymart*, quand il soupçonnait quelqu'un d'avoir commis un meurtre, mettait son pied sur celui de la personne soupçonnée, et aussitôt la baguette

tournait extrêmement vite, s'il était coupable.

Il y a plus : nous lisons encore dans *l'Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, qu'un homme qui faisait tourner la baguette, non-seulement dès qu'il passait sur la borne, ou qu'il touchait ce qu'il cherchait, éprouvait un mouvement dans tous les doigts de ses pieds, comme s'ils voulaient se croiser ou monter les uns sur les autres; mais même, quand il voulait savoir si un homme avait volé, il n'avait qu'à poser son pied sur le pied de celui qu'on soupçonnait, pour en juger par l'agitation qu'il sentait au pied, plutôt que par le tournoiement de la baguette. (Voyez le *père Le Brun*, *Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, tom. III. Lettre écrite à l'auteur de la Recherche de la Vérité, 8 juin 1689.)

Voilà donc une émotion sensible excitée sans le concours de la baguette, par le toucher de la chose ou de la personne que l'on cherche.

N'est-ce pas cette émotion que produit

le magnétisme animal, qu'éprouve celui qui est soumis à son action et qui détermine sa clairvoyance?

Lorsqu'un magnétiseur détermine la pensée d'un somnambule vers telle ou telle personne, la crise qu'éprouve le somnambule en voyant la personne indiquée, n'est-elle pas la même que celle du teneur de baguette, dont parle *Menestrier?*

On ne peut donc nier qu'ici le principe ne soit le même.

Enfin, la baguette elle-même est employée pour la guérison des maladies, et son application, avec intention, sur une personne malade, suffit pour lui rendre la santé.

Comme *Moïse* fit sortir de l'eau d'un rocher, en le frappant avec la baguette, on a cru qu'en frappant doucement avec une baguette le ventre d'un animal enflé, on en ferait sortir les eaux qui l'incommodent. C'est l'usage de l'Égypte, comme l'apprit *M. de Monconis*, au mont Sinaï. (Voyez *l'Histoire des Pratiques superstit.*, tom. II, chap. X,

pag. 423. Voyage d'Égypte, par *Monconis*, pag. 240.)

En quelques endroits d'Allemagne, on fait un usage fort singulier d'une baguette de coudre ou de frêne, car on s'en sert pour remettre les os disloqués ou rompus, pour guérir les plaies et étancher les hémorrhagies. La plupart préfèrent le frêne à tout autre bois, et ils l'appellent, pour ce sujet, *das vundhòltz*, bois à guérir les plaies. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tous croyent le bois seul capable de produire cet effet. Les pratiques que plusieurs joignent à cet usage, font bien connaître que ce n'est pas de la propriété du bois qu'ils attendent la guérison.

Il faut entendre ce que rapporte *Borel*, d'après le médecin *Laigneau*, lequel (dit-il), « sans se servir d'aucun remède » que d'une baguette de coudre préparée, » s'était lui-même remis le bras écrasé » sous la roue d'un chariot. On ajoute » qu'il faisait une infinité de semblables » cures avec de petits bâtons qu'il con- » servait, bien munis des influences de la

» constellation qui les rendait si bien-
» faisans. Après les avoir coupés, il en
» scellait les deux bouts avec de la cire
» d'Espagne, de peur que la vertu ne
» s'évaporât. Il ne faisait que frotter
» ensuite la contusion, avec une de ces
» baguettes, pour faire remettre les os
» dans leur place, comme si on s'était
» servi de quelqu'enchantement.

» Le même médecin préparait aussi
» des baguettes de frêne, et prétendait,
» par leur seul attouchement, d'arrêter
» toutes sortes d'hémorrhagies. » (*Histoire Critique des Pratiques superst.*, par Borel, tom. 2, chap 5, pag. 367.)

Voici un passage de Borel, à ce sujet : *Ad contusiones et fracturas solo corili contactu curandum. Novam et insolitam fracturarum et contusionum curam ut et hemorragiarum huc referam, sed experientia alienâ millies comprobatam, nempe a justo lagneo medico non obscuro qui innumeros ait se baculorum suorum frictione solâ curasse, semetque ipsum a bracchii fractura, à currûs rotâ, absque ullo remedio,*

liberasse.... Fracturas autem sed præcipuè luxationes cum contusione baculo illo aliquoties perfricabis, et sufficiet, sicque ait quasi incantamento curat (idem medicus), alium baculum parat eodem modo ex fraxino et ex solâ ejus admotione omnes, asserit, sedavi hemorragias. (Borell., *Centur.* 3ª, *observationes*, 77 et 78.)

Quelle était la cause efficiente de ces guérisons ? La seule intention, la seule volonté ; l'influence astrale n'y entrait pour rien ; aussi le médecin *Laigneau* était, à cet égard, dans l'erreur. C'était lui seul qui, par l'effet magnétique de sa volonté, guérissait les contusions, arrêtait les hémorrhagies. Le *coudrier* ou le *frêne*, dans ses mains, étaient comme la baguette d'acier dans les mains de *Mesmer*.

On voit donc que la baguette et le magnétisme animal ont non-seulement beaucoup d'analogie, mais que de proche en proche ils viennent à se confondre, et qu'on y reconnaît le même principe, l'action de la volonté.

§. II.

De la Commotion électrique que les GYMNOTES *font ressentir* A DISTANCE *et* A VOLONTÉ.

Nous trouvons dans l'histoire naturelle des exemples frappans de l'influence de la volonté à distance.

M. *Alexandre Humbold*, dans la relation historique de son voyage, parlant du *gymnote* ou *anguille électrique*, cite à cet égard des traits forts curieux. Voici ses termes : « L'action électrique » du poisson *dépend uniquement de sa* » *volonté*, soit qu'il ne tienne pas tou- » jours chargés ses organes électriques, » soit qu'il puisse, par la sécrétion de » quelque fluide, ou par un autre moyen » également mystérieux pour nous, diri- » ger au-dehors l'action de ces organes. » On tente souvent, isolé ou non isolé, » de toucher le poisson sans sentir la » moindre commotion. » (*Annales de Physique et de Chimie*, tom. 11, année 1819, pag. 420.)

« Rien ne prouve plus la faculté qu'a » *le gymnote*, par l'influence du cerveau » et des nerfs, de lancer et de diriger » son coup *à volonté*, que les observa- » tions faites à *Philadelphie* et récem- » ment à *Stockholm*, par des *gymnotes* » extrêmement apprivoisés. Lorsqu'on » les avait fait jeûner long-temps, *ils* » *tuaient de loin les petits poissons* » *qu'on plaçait dans le baquet. Ils agis-* » *saient à distance*, *c'est-à-dire*, *leur* » *coup électrique traversait une couche* » *d'eau très-épaisse*. L'action électrique » des animaux est une action vitale et » soumise à la volonté. » (*Ibid.*, *pag.* 421 *et* 422.)

Une note nous apprend que la communication électrique du gymnote s'étendait quelquefois jusqu'à celui qui journellement lui donnait à manger de la viande cuite.

« Le gymnote étant plongé dans l'eau » (continue M. Humbold), j'ai approché » la main, armée ou non armée de mé- » tal, à peu de ligne de distance des or- » ganes électriques ; les couches d'eau ne

» m'ont transmis aucune secousse, tan-
» dis que M. *Bonpland* irritait fortement
» l'animal par un contact immédiat, et
» recevait des coups très-violens. » (*Ibid.*)

Voilà bien la preuve que l'action, à distance, *du gymnote*, est bien à volonté. *Le gymnote* étant distrait par M. *Bonpland*, portait toute son action sur lui, et laissait intact M. *Humbold*, qui se présentait à la plus petite *distance*.

« L'organe électrique des gymnotes
» n'agit, comme nous l'avons dit, que
» sous l'influence du cerveau et du
» cœur (1). Quelquefois l'animal se dé-
» bat fortement contre celui qui le tient
» par la queue, sans communiquer la
» moindre commotion. Je n'en éprouvai
» pas non plus, lorsque je fis une légère
» incision près de la nageoire pectorale
» du poisson.

» Enfin, est-il dit dans une note qui
» est à la fin de l'article, si l'on ne con-
» naissait pas les *gymnotes*, on pour-
» rait croire, d'après les observations

---

(1) Ceux de nos lecteurs qui ignorent ce que c'est que le GYMNOTE et la TORPILLE, liront avec intérêt la notice

» faites sur les torpilles, que les poissons
» *ne lancent pas leurs coups de loin*, à

---

succincte que je vais leur en donner. Ils jugeront, par eux-mêmes, si les propriétés électriques de ces poissons peuvent être comparées au prétendu fluide magnétique animal, à ce fluide mystique que quelques magnétistes appellent *fluide de la volonté*, tantôt matériel, tantôt immatériel.

Le gymnote électrique atteint quelquefois quatre à cinq pieds de long. Il se rapproche beaucoup du genre des anguilles. Les moyens qu'il emploie pour se procurer sa subsistance ou pour se défendre de ses ennemis, sont très-extraordinaires. Il frappe réellement d'engourdissement, et quelquefois de mort, les animaux qui l'approchent, même à des distances assez considérables; des effets aussi surprenans se produisent par le mouvement de ses organes, qui agissent à sa volonté et sont disposés de manière à mettre en jeu l'électricité; ce poisson jouit donc de l'étonnante propriété de faire ressentir à ceux qui le touchent ou qui l'approchent, des commotions parfaitement semblables à celles que donne une machine électrique.

Il paraît bien que la torpille, qui est un poisson du genre des raies, partage avec le *gymnote* les mêmes propriétés, à différens degrés, et probablement en raison de sa grosseur. On trouve, dans la Méditerranée, des *torpilles* de dix-huit à vingt livres. On cite *Réaumur*, qui mit une torpille dans un baquet d'eau de mer, et y enferma un canard. Au bout de quelques heures, le canard mourut des commotions électriques dont ce poisson l'avait frappé.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

» *travers des couches d'eau très-épaisses.*

» M. Williamson a senti de vives com-
» motions, lorsqu'il tenait une seule
» main dans l'eau, et que cette main,
» *sans toucher le gymnote*, était placée
» entre celui-ci et le petit poisson vers
» lequel se dirigeait le coup, à dix ou
» quinze pouces de distance. »

Pourquoi donc le magnétisme animal n'agirait-il pas aussi à distance? C'est une action vitale, comme l'émission du fluide électrique que lance le gymnote.

La plupart des auteurs regardent l'agent magnétique comme un fluide. Comment ce fluide ne pourrait-il pas être lancé à distance sur les corps environnans, par la volonté, comme le fluide électrique?

TROISIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS

DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES

DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

C'EST un fait bien avéré, bien connu, que nous possédons la funeste faculté de

(1) Les deux autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, se trouvent inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10, et à la page 141 du Ve tome suivant, N°. 14.

nous communiquer mutuellement une grande variété de maladies, non-seulement par le contact, mais aussi dans un plus grand éloignement, par les miasmes qni s'exhalent de notre corps, et que nous les transportons même aux habitans des pays éloignés, par l'intermédiaire des substances qui sont imprégnées de nos émanations morbifiques. Pourquoi serait-il si absurde d'admettre, dans les personnes bien portantes, la faculté d'exercer une influence salutaire sur les souffrances et les maladies des autres (1), par un mode d'action naturelle, sur-tout quand il est mis en mouvement avec toutes les énergies nécessaires d'intention, d'attention, de volonté, et qu'il est soutenu par la foi, l'espérance et la charité?

NOTE

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal (1).

Il n'est que trop bien prouvé que des êtres vivans se communiquent mutuel-

lement des maladies, soit par le contact, soit par des miasmes qui s'exhalent des corps. Il est incontestable aussi que ces miasmes, plus ou moins pestilentiels, peuvent être transportés dans des régions éloignées, au moyen de substances qui en seraient imprégnées, et qui communiqueraient ces émanations morbifiques à d'autres êtres vivans.

J'admets encore, avec *M. Corbaux*, que des êtres vivans, vigoureux et pleins de santé, puissent exercer une influence salutaire sur d'autres êtres infirmes. N'a-t-on pas observé souvent des malades, et surtout des vieillards, se fortifier aux dépens des jeunes gens avec lesquels ils couchaient habituellement ? Il en résultait que l'un gagnait ce que l'autre perdait. Eh ! que de faits ne pourrait-on pas présenter à l'appui de cette observation !

Je n'en citerai qu'un exemple, celui du *Roi David*. « Ce prince étant dans » un âge très-avancé, et ne pouvant se » réchauffer, ses serviteurs lui dirent : » nous chercherons une jeune fille vierge,

» pour dormir avec Votre Majesté, afin
» qu'elle vous réchauffe. »

Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem..... ut foveat eum, dormiatque in sinu suo et calefaciat dominum nostrum regem. (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 1 et 2.

« Ayant trouvé Abisag *de Sunam*, ils
» l'amenèrent au Roi. C'était une fille
» d'une grande beauté. Elle dormait au-
» près du Roi.... et le Roi la laissa tou-
» jours vierge. »

Invenerunt Abisag de Sunam, *et adduxerunt eam ad regem. Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque cum rege; Rex verò non cognovit eam.* (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 4 et 5.

Mais *M. Corbaux* sort entièrement de la question, car il confond évidemment les effets bien connus des émanations et des miasmes salutaires ou morbifiques qui sortent des corps vivans, et qu'ils peuvent se communiquer réciproquement, lorsque, dis-je, il les confond et les compare avec ce fluide si absurde de la volonté, avec ce prétendu fluide

du magnétisme animal, qui n'a jamais été prouvé; avec ce fluide, enfin, si ridicule, qui, au dire des magnétistes, serait tantôt matériel et tantôt immatériel.

Il faut avoir une tendance vraiment extraordinaire vers les doctrines mystiques, pour se laisser surprendre si facilement par des illusions, pour s'abandonner inconsidérément à des croyances aussi superstitieuses, et prétendre enfin par un simple acte de volonté, et en déclinant le pouvoir si bien prouvé de l'imagination, produire tant de phénomènes de psychologie, et opérer tant de miracles et tant de guérisons sans l'intervention des agens physiques, pour les attribuer à des qualités ou à des vertus occultes.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILERS.

TEXTE. (Page 33.) « De nos temps, le » magnétisme et le somnambulisme ont » eu un sort tout différent. On a commencé par leur donner des noms fort » mal tournés. L'aimant n'a rien de com-

» mun avec le magnétisme animal, et la
» signification étymologique du som-
» nambulisme n'a qu'une relation très-
» imparfaite avec la chose. »

Note 24. (*Du Rapport entre le Magnétisme animal et le Magnétisme minéral.*)

C'est au contraire l'existence des rapports d'analogie qu'il y a entre les deux, qui a fait choisir cette dénomination, quoiqu'elle produise souvent de grandes équivoques quand on oublie d'y joindre l'adjectif. Je rapporterai quelques-unes de ces analogies qui existent entre le magnétisme animal et lè minéral, en ayant bien soin de ne parler que de celles qui sont le moins sujettes à être contestées; je dirai, premièrement, que *Mesmer* a été amené à faire cette découverte, par une série de rapports tirée des propriétés du magnétisme, dont il s'était servi dans le cours de sa *Médecine Pratique*, pour traiter et guérir plusieurs maladies.

Il y a des règles fixes pour communiquer les propriétés magnétiques à une

barre de fer ou à une aiguille. Dans le commencement du magnétisme animal, on avait recommandé aux personnes qui voulaient magnétiser quelqu'un, de suivre exactement ces mêmes règles, et cette analogie paraissait être justement fondée. Un magnétiseur doit savoir qu'il ne peut agir que dans la direction des principaux nerfs, en suivant autant que possible leurs ramifications différentes depuis leur origine jusqu'à leurs extrémités; il doit avoir sur-tout bien soin de ne jamais changer cette direction.

Ces deux espèces d'effets magnétiques sont attribuées, par des considérations d'une égale valeur, à l'agent d'un fluide invisible, poussé dans une direction constante. De ces deux modes respectifs d'action il en résulte évidemment des *sympathies* et des *antipathies*.

Comme les effets produits par le magnétisme se manifestent principalement par l'attraction et la répulsion selon la direction donnée; aussi ceux du magnétisme animal se manifestent par une influence remarquable du magnétiseur sur la partie

magnétisée. Cette influence s'étend sur l'esprit et sur le corps en même temps; quant à l'égard d'une tierce personne qui n'est pas en harmonie avec le magnétiseur, ils se manifestent souvent par une antipathie non moins remarquable.

Une forte secousse qui frappe à angle droit sur la direction du courant magnétique établi dans une barre de fer, annulle toutes les propriétés magnétiques; de même une secousse morale, qui est produite sur une personne magnétisée et mise en somnambulisme, est capable de l'éveiller par une transition soudaine et pénible.

Texte. (Page 33.) « *Le magnétisme* » *et le somnambulisme* ont été prônés » avec fanatisme; le parlement, ainsi » que la faculté de médecine, les ont » persécutés avec l'esprit de corps. On » a fini par les traiter avec dérision. La » révolution les a fait presque tomber » dans l'oubli. »

Note 25. (*Histoire du Magnétisme animal.*)

La doctrine du magnétisme animal a été proclamée d'abord à Paris, où le docteur *Mesmer*, médecin de la faculté de Vienne, était venu se réfugier pour éviter les persécutions que cette découverte avait élevées contre lui. Elle a été combattue dès sa naissance, et pendant une longue suite d'années, par une violente et forte opposition ; il vient dernièrement de s'établir, en France, une Société de magnétisme, à laquelle plusieurs médecins se sont réunis, et il y en a encore d'autres, que leurs talens ont placés à la tête de leur profession, qui l'approuvent tacitement.

Cette doctrine a fait des progrès presque aussi rapides dans les autres parties du continent, et plus particulièrement encore en Allemagne, où les habitans, qui aiment beaucoup les spéculations philosophiques, y joignent encore un caractère de persévérance et d'observation, qui est nécessaire pour la pratique du magnétisme animal. Aussi se trouve-t-il en Allemagne, beaucoup plus que dans les autres pays, un grand

nombre de médecins qui professent hautement le magnétisme. Ils ont publié des mémoires intéressans sur ce sujet ; ils ont établi, sous la protection de leurs souverains, des institutions publiques pour le traitement magnétique des malades.

En Angleterre, il y a non-seulement une grande ignorance du magnétisme ; mais il existe aussi une mauvaise volonté de chercher à s'instruire, qu'il serait difficile de lever ou d'excuser, si les circonstances que je vais faire connaître n'en étaient pas la cause

Les événemens politiques arrivés en France depuis 1789, ont détourné l'attention générale sur le magnétisme animal, ils ont dispersé un grand nombre de personnes respectables qui s'en occupaient et cherchaient à en répandre la connaissance. Cette doctrine était appuyée par une série de faits, qui, étant extraordinaires, paraissaient douteux ; mais ce qui a le plus fortement frappé l'esprit du peuple, est le résultat de la recherche que devaient en faire les commissaires

nommés par le Roi de France et la faculté de médecine, dans l'année 1784. En condamnant cette doctrine, ils l'ont marquée du sceau du ridicule, et ses véritables défenseurs ont été raillés et persécutés. Il serait également ennuyeux et hors de saison d'entrer ici dans le détail des écrits polémiques qui l'ont suivie. On remarquera seulement qu'un des commissaires, *M. de Jussieu*, s'est séparé des autres et a refusé de souscrire leur rapport. Je dirai que ce rapport, quoiqu'habilement écrit, a été trouvé faux dans les conclusions que l'on a tirées des faits. Ils ont été mal observés par des hommes qui étaient imbus de tous leurs préjugés, et qui étaient poussés par l'esprit de parti. Je suis tout prêt à justifier ces assertions et à fournir des preuves convaincantes aux hommes impartiaux; mais pour le présent, j'observerai seulement que l'état extraordinaire, appelé somnambulisme, n'a été découvert par *M. le marquis de Puységur*, qu'après le rapport des commissaires; cette circonstance, qui jette une nouvelle lumière sur

la nouvelle doctrine du magnétisme, rend encore ce rapport plus insignifiant. Les noms de MM. les commissaires étaient suffisamment connus dans le monde pour pouvoir faire une sensation à cette époque dans le public; qui pourrait donc être blâmable d'avoir, pendant quelque temps, abandonné son opinion pour s'être rendu au jugement de telles autorités?

Le célèbre *Benjamin Franklin* était à la tête de la liste des commissaires. Son petit-fils vient de publier un ouvrage dans lequel on a fait des réflexions sur ce rapport, et qui prouvent que son grand-père ne s'était pas donné la peine de faire de grandes recherches sur ce sujet. Comme j'estime infiniment son caractère, et que peu de gens vénèrent plus que moi son illustre grand-père, auquel le monde doit beaucoup pour ses travaux scientifiques, j'éprouve un regret infini de ce que M. *Villiam Temple Franklin* n'ait pas gardé un prudent silence sur ce sujet. *Le docteur Franklin*, étant connu comme un ami parti-

culier du *docteur Ingenhouze* de Vienne, qui s'est signalé comme un violent persécuteur de Mesmer, dès le commencement de sa découverte, ne pouvait pas s'attendre à être regardé comme juge impartial par le public. De plus, ses affaires, ses infirmités, ne lui permettaient pas de suivre avec soin les détails nombreux de tous ces faits, qui demandaient des recherches exactes et suivies; aussi ne l'a-t-il pas fait. Il se serait honoré, en refusant la place de commissaire, qui n'était rien pour lui, et il est fâcheux, pour sa mémoire, de voir son nom à la tête d'une pareille liste.

Il y a près de trente ans qu'un médecin anglais, après avoir reçu ses instructions d'un des associés de *Mesmer*, est venu faire un cours de magnétisme à Londres. Nous nous serions bien donné de garde de parler de ce cours, si nous n'avions pas l'intention d'engager les hommes impartiaux à faire de nouvelles recherches à cet égard. Un devoir impérieux nous oblige de montrer que la cause qui a fait rejeter cette doctrine,

ne vient pas d'elle-même, mais provient de la manière dont elle a été présentée au public ; ce qui nous contraint à rapporter tout ce qui la concerne.

Indépendamment de la difficulté qu'il y avait à ramener l'attention publique sur ce sujet, presque entièrement décrié par le rapport des commissaires français, il y avait en outre, aussi, un très-grand désavantage, qui est résulté de la manière dont il a été présenté au public. On voulait en faire un objet de spéculation; alors on a considéré cette doctrine comme n'étant qu'un simple moyen pour attraper de l'argent, ce qui a occasioné beaucoup de discussions scandaleuses, de fâcheux débats, qui lui ont fait perdre le droit d'être jugée par elle-même.

Le *docteur Demainauduc's*, après s'être aperçu qu'une exposition ingénieuse du magnétisme animal ne pouvait pas suffire à ses vues personnelles, s'est établi chef d'une nouvelle école; et cependant, les principes qu'il a mis en avant avaient été déjà publiés dans les écrits qui avaient

paru en France, dans l'année 1784. En présence d'un auditoire nombreux, il a déprécié ceux dont il avait reçu des instructions, et a avancé des prétentions exclusives : une simple faculté qui appartient à tout le monde, et que l'on peut apprendre au bout d'un quart d'heure d'attention et d'exercice, il la donnait comme une science d'un très-difficile accès ; il regardait comme une chose indispensable d'avoir une connaissance d'anatomie; ce qui donnerait, je n'en doute pas, un très-grand avantage, mais qui n'est nullement nécessaire pour exercer le magnétisme. Comme il prétendait en tirer quelque chose, il ne s'adressait qu'aux personnes riches. Tout son auditoire avait de la peine à comprendre ses leçons, excepté quelques médecins qui sont devenus, par la suite, ses rivaux dans la pratique. Il s'environnait de mystères ; il exigeait le secret des personnes qu'il initiait, et il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui ont retenu quelques idées de sa théorie, produit de son imagination et de sa mémoire réunies. C'est très-in-

justement qu'il s'est révolté à l'idée d'associer le magnétisme animal avec les remèdes qui ont été sanctionnés par l'expérience de plusieurs siècles. Il a publié un livre où il a dédaigné d'employer les formes de la logique pour fonder ses raisonnemens ; il a écrit d'un style dogmatique, qui ne pouvait nullement satisfaire les esprits philosophiques. Il a dit seulement quelques mots sur l'intéressant sujet du somnambulisme, ou du sommeil magnétique ; il l'a décrié comme un état purement *comatique*, et il a eu soin d'en éloigner l'attention du lecteur. Est-ce par ignorance du professeur ? ce qui n'est pas vraisemblable ; mais plutôt parce qu'il a craint que les révélations qu'on pourrait faire dans cet état ne viennent renverser l'édifice de son travail.

Nous sommes bien loin de vouloir élever aucune contestation sur les matières principales des faits qu'il a mis en avant dans son livre, ainsi que sur l'application de sa théorie dans la pratique ; nous les admettons, sans chercher à chicaner sur quelques exceptions. On peut d'autant

moins refuser d'avouer qu'il y a plusieurs personnes malades qui ont été guéries par le professeur, ainsi que par plusieurs élèves de son école, qu'il n'y a pas le moindre doute sur la faculté magnétique, et que les faits sont certifiés par le témoignage de personnes respectables. La justice nous oblige de dire, que la manière de magnétiser, d'après cette école, nous paraîtrait avoir plus d'avantage que celle de l'école française ou allemande.

Nous soutenons seulement que la théorie du docteur *Demainauduc's*, comme toutes les autres qu'on a appliquées sur ce sujet, ne repose pas toujours sur les expériences et les observations, et qu'on y a joint des idées gratuites ; nous disons aussi que son heureuse pratique, comme celle des autres personnes, est tout-à-fait indépendante de la vérité ou de la fausseté de telle théorie. Nous soutenons aussi que le cours que l'on a fait, loin de chercher à répandre la connaissance du magnétisme animal, ne pouvait pas manquer de faire naître les soupçons, de révolter des esprits, et d'éloigner toutes

personnes respectables qui voudraient faire des recherches à cet égard.

On doit regretter qu'une aussi belle cause ait été ainsi injuriée par l'emploi de moyens peu convenables, que l'on a pris pour la soutenir ; on doit concevoir que le mystère ne peut jamais être favorable à l'avancement d'une science ou d'une connaissance utile, et que des vues mercenaires, dans ceux qui soutiennent une doctrine si environnée de difficultés, ne peuvent pas la bien recommander, ni lui faire obtenir une bonne réception. Il n'en est pas moins vrai, cependant, que la persécution dont le docteur *Demainauduc's* a été l'objet, est venue principalement de la jalousie, à laquelle toutes les autres passions se sont jointes, et que de bonnes intentions, ainsi que ses talents, méritaient une meilleure réception que celle qu'on lui a faite.

Dès le moment qu'on s'est cru en droit de tourner en ridicule les prétentions des magnétiseurs, on en a jeté aussi sur la doctrine elle-même. Il était de mode de suivre le cours de M. *Demainauduc's*; la

mode a changé, elle est parvenue à tourner le magnétisme en dérision. Par suite de cette fausse opinion, on a regardé que le pouvoir magnétique était incompatible avec des personnes respectables; on l'a considéré comme faisant partie de l'empire exclusif des charlatans: aussi personne n'oserait hasarder impunément d'en faire l'application; on ne voudrait pas même essayer de soulager, soit un simple mal de tête, ou de légères douleurs de rhumatisme, dans sa famille ou dans le cercle de ses amis intimes. Les médecins, qui craignent d'être tournés en ridicule, ou de perdre la considération dont ils jouissent à juste titre, ont suivi jusqu'ici l'opinion qui a prévalu, sans vouloir s'en occuper ni chercher à faire de nouvelles recherches sur ce sujet. Encore, dans le moment actuel, la plus grande partie des Anglais rejettent le magnétisme, parce qu'ils le considèrent comme faisant partie inséparable de la théorie mystérieuse du docteur *Demainauduc's*. Les objections que l'on fait au

magnétisme ont toujours été, comme il y a trente-cinq ans, déduites du rapport des commissaires français.

Lorsqu'on est conduit par des motifs d'intérêt, on prend alors toutes les formes possibles pour chercher à gagner la confiance des ignorans. C'est ainsi que le magnétisme a été introduit et déguisé sous le nom de *perkinisme*. Il y a tout au plus quatre ans, que l'auteur de ces notes a eu, pour la première fois, l'occasion d'examiner attentivement les conducteurs métalliques ; lorsqu'il en a fait l'essai, il a trouvé qu'ils possédaient bien réellement la propriété qu'on avait annoncée, avec la condition, cependant, de les employer comme conducteurs magnétiques. Si l'on s'en servait comme d'une simple machine, sans la coopération d'une attention soutenue et d'une volonté énergique, ils ne produisaient alors aucun effet quelconque. L'auteur avait pris beaucoup de soins et de peines pour cacher, dans ses instrumens, la cause notoire de l'action. Il cherchait à

faire croire qu'elle provenait de la vertu des métaux ; un homme franc n'aurait pas employé de tels artifices.

C'est en partie d'après les prétentions exagérées des premiers magnétiseurs, en partie aussi parce que les médcins ont cru s'apercevoir mal à propos que cela blessait l'intérêt de la médecine, que leur corps a résisté longtemps et a refusé de s'emparer de la pratique du magnétisme; ce qui, sans nul doute, aurait été mieux fait. S'ils travaillent par la suite à détruire une opinion qu'ils ont si inconsidérément soutenue, ils auront de grandes difficultés à surmonter. La plus grande partie des médecins est dénuée de connaissances à cet égard, et n'en répugne pas moins à avouer leur ignorance. Parmi les plus fameux professeurs de médecine, il y en a plusieurs qui préfèrent garder le silence, quoiqu'ils soient maintenant bien convaincus de la réalité du magnétisme et de ses propriétés sanitaires ; tandis que d'autres se regardent comme trop vieux, soit pour apprendre, ou ce qui répugne encore davantage à leur amour-propre, pour

désapprendre ; il y en a aussi quelques-uns qui sont retenus par une espèce d'apathie, ils n'osent pas s'aventurer au-delà des bornes des systèmes classiques ; ils attendent une nouvelle impulsion. Il est trop tard pour espérer que les bienfaits du magnétisme animal soient de si tôt reconnus et proclamés par cette classe d'hommes qui a persécuté *Hervey* et *Jenner*. C'est le public seul qui pourra, par sa conviction intime, le remettre en honneur, et faire taire l'esprit d'intolérance.

Est-il possible de justifier la négligence réelle ou apparente que met un corps entier de savans à examiner sérieusement cette doctrine ? Le magnétisme animal n'est pas une chose insignifiante, il est au contraire un mode très-puissant d'action, dont on ne connaît pas encore toute l'étendue. Ce serait une grande erreur de supposer que le magnétisme animal puisse jamais être mis de côté ou en oubli ; sa connaissance est déjà trop répandue, il est trop aisé à exercer, il possède des attraits trop irrésistibles, pour

pouvoir admettre ce résultat. C'est pourquoi les motifs les plus forts se réunissent tous pour désirer que son exercice et sa pratique soient entièrement, non pas confinés, ce qui n'est plus possible, mais dirigés par la faculté de médecine, lorsque ses membres auront d'abord déclaré le reconnaître, et ensuite vouloir s'en occuper et s'en servir comme remède.

Nous paraissons ne rien savoir de ce que l'on dit dans d'autres pays par rapport à ce sujet, si nous en exceptons des productions publiées, mais autant extravagantes que scandaleuses, d'un ou deux mauvais auteurs auxquels on peut reprocher de parler sans rime ni raison et d'avoir produit l'incrédulité sur le magnétisme animal plus qu'auparavant, et d'avoir détourné et dégoûté les personnes sages et réfléchies de s'en occuper, alors même qu'elles étaient disposées à s'instruire d'une matière aussi intéressante, et à l'approfondir.

Texte. (Page 33.) « Depuis qu'on a commencé à s'occuper du magnétisme

» animal, on y a mis plus de curiosité que
» de désir de s'instruire. Ceux qui ont
» prétendu le faire connaître au public
» par des séances *somnambuliques*, se
» sont couverts de ridicule et l'ont mé-
» rité, etc..... »

NOTE 26. (*Ridicule des somnambules qui se donnent en spectacle.*)

L'auteur fait allusion à ces magnétiseurs qui, tout désintéressés et bien intentionnés qu'ils soient, ont été reconnus pour faire une imprudente parade de leurs opérations, et accorder, sans aucune distinction, un libre accès à des personnes guidées par d'autres motifs que par une vague et indiscrète curiosité.

On dit même que dans notre capitale (*Londres*), on a dernièrement montré des somnambules. Les motifs auxquels ce genre de spectacle pourrait être attribué, excluraient par cela seul tout résultat utile; mais en admettant que les parties ont été guidées par les meilleures intentions, pourquoi ne pas faire en silence de pareilles opérations, sans donner occasion aux imper-

tinentes réflexions des gazetiers sur ce sujet ? Agir autrement, c'est évidemment outrager la doctrine elle-même dans l'opinion du public, qui est toujours disposé à considérer ces sortes de spectacles comme les meilleurs essais du *magnétisme humain*, et un signe d'après lequel les résultats doivent en être jugés.

TEXTE. (Page 34.) « Plusieurs auteurs » ont traité du magnétisme avec assez » de détails, pour que nous puissions y » renvoyer ceux qui désireraient le con- » naître plus particulièrement. Nous les » engageons à lire surtout l'excellent ou- » vrage de *M. Deleuze*, qui serait encore » plus instructif, s'il était écrit avec moins » de prudence, etc... »

NOTE 27. (*Hstoire critique du magnétisme animal, par* M. DELEUZE.)

L'histoire critique du magnétisme animal, par M. Deleuze, dans lequel l'auteur y expose la doctrine du magnétisme dans son véritable point de vue, est en même temps le plus simple. Attentif à

écarter, par une suite de faits assurés, tous ceux qui paraissent avoir un caractère moins croyable à l'œil du lecteur privé de quelques connaissances préliminaires sur cette matière, il n'a pas été assez heureux pour échapper à la censure de ceux qui, parmi les magnétistes, ont eu moins d'égard pour des considérations suggérées par la prudence. Quoique cette réserve de la part de l'auteur fût judicieuse et louable, particulièrement au moment de la publication de son ouvrage, et qu'elle soit peut-être également utile en ce moment, la remarque de M. le *Comte de Redern* n'en est pas moins juste.

Texte. (Page 36.) « La disposition à » l'état de *somnambulisme* tient probablement à l'organisation primitive ; » mais en général c'est une maladie quelconque qui la favorise, et le magnétisme achève de la développer. Elle est » plus forte chez les uns que chez les » autres ; tous les magnétiseurs ne produisent pas non plus le somnambulisme

» avec la même facilité. Une certaine re-
» lation semble y contribuer, indépen-
» damment de la différence du degré de
» susceptibilité et de puissance.

» Un mal léger, un rhume, une
» fluxion, suffisent quelquefois pour
» que le somnambulisme se déclare; quel-
» quefois aussi il n'a pas lieu, même
» dans la maladie la plus grave : cet état
» ne paraît pas incompatible avec une
» santé parfaite, surtout dans l'âge qui
» précède la puberté. »

Note 28. (*Les individus qui approchent de l'âge de puberté, deviennent plus aisément somnambules.*

Un simple dérangement dans l'économie animale est très-favorable au développement du somnambulisme, et sur-tout à cette époque de la vie où la nature fait beaucoup d'efforts, et où elle a grand besoin de forces pour l'accomplissement de ses opérations. Il y a moins de tendance à cet état dans l'enfance; peut-être cela vient-il de ce que la nature demande beaucoup et qu'il y a alors une absorption plus abondante

de fluide magnétique ou organique, que dans les autres périodes de la vie. Les personnes très-avancées en âge ont aussi beaucoup de peine pour obtenir une crise complète de somnambulisme. Cela tient à d'autres causes, et peut provenir du manque général de flexibilité dans le système nerveux, qui forme obstacle à la libre circulation du fluide entre le cerveau et le *plexus solaire*, considérés tous deux comme les principaux centres des nerfs. C'est à ce dernier que l'on suppose que se rapportent toutes les fonctions intérieures de la vie animale, comme toutes les fonctions extérieures se rapportent au premier. Cependant l'on a vu des somnambules de tout âge, c'est-à-dire depuis celui de trois ans jusqu'à soixante et cinq.

Texte. (Page 36.) « Il y a des exemples » du *somnambulisme naturel*, qui se » manifeste sans l'action du magnétisme. » Il y a aussi des exemples de *somnam-* » *bulisme spontané*, c'est-à-dire de per-

» sonnes qui se mettent elles-mêmes en
» somnambulisme, etc... »

Note 29. (*Du somnambulisme naturel et du somnambulisme spontané.*)

Nous avons déjà vu, dans la note 22, que les exemples du somnambulisme spontané ne sont pas très-rares. Il accompagne très-souvent les maladies, et leur donne un caractère très-irrégulier; aussi, lorsqu'il n'arrive point d'événement qui ne demande point à être observé, et que l'individu malade, sous tous les aspects, hors un seul, conserve toutes ses habitudes ordinaires, les personnes qui ne sont par familiarisées avec ce phénomène le laissent échapper sans l'avoir remarqué. J'ai été cependant témoin que les facultés somnambuliques, dans un état ainsi déréglé, se manifestent toujours d'une manière suffisante pour réclamer une sérieuse attention, attendu qu'elles donnent les indications les plus sûres pour réparer le désordre des personnes qui en sont affectées. Quand les crises sont de courte durée, que les personnes restent tranquilles, qu'elles sont concen-

trées en elles-mêmes, on peut regarder cet état comme étant de légères absences d'esprit. On serait trop heureux si on ne faisait pas de plus grandes méprises; mais il arrive souvent qu'en considérant cet état, que l'on ne le comprend pas et que l'on ne connaît pas, comme une espèce de délire, on se conduit alors vis-à-vis le malade de manière, bien entendu sans le vouloir, à interrompre la crise, à contrecarrer les intentions de la nature, qui avaient une tendance salutaire; à produire un tel ébranlement sur le système nerveux du malade, qu'il se détermine en lui un dérangement mental, qui, par la suite, est plus ou moins difficile à rectifier. J'observerai, là-dessus, que le magnétisme animal peut guérir les maladies mentales, pourvu qu'elles ne soient pas encore arrivées au degré de continuité; dans ce dernier cas, je ne connais pas d'exemples où l'on n'ait pu réussir avec son application; mais je demanderai à la médecine si elle a trouvé, dans l'emploi de ses remèdes, des moyens plus efficaces pour

guérir les personnes qui sont dans un état de folie continuelle.

L'existence d'une faculté particulière, appelée seconde vue, dont jouissent les habitans de certains districts d'Écosse, est un fait trop notoire et trop avéré, pour que nous ayons besoin d'entrer ici dans quelques détails là-dessus. Ce sujet a été traité dans plusieurs écrits, tels que la *Relation du voyage de Samuel Johnson aux îles occidentales*, le *Journal du voyage de James Boswell, fait aux Hébrides*, dans l'année 1773, dans le second volume des œuvres de *Pennant*, et dans la description que *Martin* a faite de ces îles. Ce fait a été reconnu par tous les observateurs vrais et impartiaux; mais il est contesté par les personnes qui ne s'en rapportent qu'à leurs préjugés habituels. Les individus qui ont la faculté de se représenter sous les yeux les scènes qui se passent dans des lieux éloignés, n'en tirent pas un grand avantage; ils ne regardent pas cet état comme un privilége, ils le considèrent comme une grande incommodité. Cet

état est sans doute accompagné de quelque sorte de névrose, qui agit d'une manière particulière sur certains organes. Cet état doit être nécessairement rangé dans le nombre des états compliqués.

J'ai reçu, de différens pays, des lettres qui prouvent que certains individus, et même des enfans, se servent de ces facultés mentales pour la combinaison des idées, tel que de résoudre un problème de mathématique, avec une merveilleuse sagacité. Je ne crois pas que cela puisse être regardé comme provenant d'une vraie sagacité. Si je ne me trompe pas, il me semble avoir lu, dans un de ses écrits, qu'une personne instruite, après avoir examiné un jeune garçon qui jouissait de cette faculté, lui a demandé par quel moyen il obtenait ce résultat : le jeune homme lui a répondu qu'il le voyait comme si cela était écrit devant lui. Puisqu'il n'y a plus aucun doute sur cette faculté, il est très-surprenant que l'on n'ait pas cherché à expliquer ce phénomène, si remarquable par lui-même, soit en le comparant avec l'état

de somnambulisme magnétique, ou avec d'autres états qui lui sont analogues; tandis qu'il est inexplicable avec d'autres hypothèses; mais les préjugés ont un empire bien puissant sur les esprits systématiques (A).

On ne peut pas terminer ce qui a rapport au somnambulisme spontané, sans dire quelque chose du démon familier de Socrate; il a été bien commenté par différens auteurs, et il appartient bien réellement à la même catégorie que ces faits inexplicables.

Nous nous permettons donc de faire quelques remarques concernant ce personnage, l'archétype des vrais philosophes. Ils se sont étrangement mépris, ceux qui ont supposé que c'était faussement qu'il prétendait entendre l'avertissement d'une voix étrangère. En considérant ce fait comme une pieuse fraude, tel qu'on l'a imputé à Numa Pompilius, elle aurait été pour lui sans aucune utilité, d'après l'immense disproportion qui existait dans la civilisation entre les Romains et les Athé-

niens, à ces deux époques. Attribuer cette prétention à des motifs de vanité seule, serait bien contraire à ce que l'on connaît de sa conduite en général, et particulièrement à celle qu'il a tenue en présence de l'aréopage, dont Platon nous a fait le récit, dans ses dialogues intitulés, *Crito et Phedon, vitam impendere vero* : on sait aussi que Socrate a montré beaucoup d'incrédulité envers les personnes qui venaient lui parler de leurs visions supposées, et qu'il était très-attentif vis-à-vis ceux qui venaient lui raconter qu'ils avaient entendu des voix surnaturelles. On ne peut pas le traiter, ni le regarder comme un imposteur, dans le sens propre du mot. Mais il paraît cependant qu'il n'a jamais pu rendre compte de l'illusion qui était produite sur lui par ce mode de perception. La même erreur a subsisté chez Gréatrakes, qui avait formé son esprit d'après les notions superstitieuses qui prévalaient de son temps.

Je peux avancer des faits positifs, pour soutenir mon opinion sur ce qui

regarde le démon familier de Socrate.

J'ai profité de plusieurs occasions pour essayer d'obtenir, des personnes qui étaient dans l'état de somnambulisme, des notions certaines sur la manière dont elles acquéraient leurs informations. J'ai toujours eu grand soin de les interroger sur ce point dans le moment où elles s'y attendaient le moins. Une d'elles était un domestique de la plus parfaite ignorance, et qui venait de détailler avec une grande sagacité une maladie très-compliquée. Je lui ai demandé : Comment pouvez-vous savoir ce que vous venez de nous dire ? il m'a répondu : « *J'ai entendu quelqu'un me le dire.* »

Une autre personne très-instruite et de beaucoup d'esprit, à laquelle j'adressai la même question, après avoir cherché et délibéré un instant avec elle-même, me répondit de cette manière : « *Il me semble* » *que je le vois ou que je l'entends.* »

Ce n'est pourtant ni l'un ni l'autre : c'est plus qu'entendre, c'est plus que voir ; mais je ne connais aucun mot qui puisse expliquer cette perception (B).

Observations et notices du traducteur des notes de M. Corbaux.

(*Voy. p.* 251, A.)

J'ai extrait du journal anglais, *le Monthly-Repertory*, du mois de février 1808, n°. 11, imprimé à Paris, *par Gagliani*, libraire, deux faits dont le récit va suivre, et qui viennent à l'appui de celui que vient de rapporter *M. Corbaux*.

« Il y avait à *Dresde* un jeune Russe » de neuf à dix ans, qui a étonné tout le » monde par la manière dont il a exécuté, » l'hiver dernier, un concerto de violon » fait par *Rhode*; les connaisseurs en ont » été très-surpris, car ils regardaient ce » morceau comme étant très-difficile. Ce » jeune homme, l'année d'auparavant, » avait obtenu le prix que l'Institut de » France avait promis pour celui qui » résoudrait un problème donné il y avait » alors huit à neuf ans.

» Le sieur *Rodeau*, instituteur de » l'école primaire, dans la commune de

» *Vimoutier*, département de l'Orne,
» a fait un rapport au président de l'Ins-
» titut, sur un jeune enfant âgé de sept
» ans et quelques mois; il est signé
» par le maire, par plusieurs habitans
» de la commune, par le juge de paix du
» canton et ses assesseurs; il y est dit
» que ce jeune garçon, nommé *Louis-*
» *Robert Devau*, né dans l'indigence,
» ne savait ni lire ni écrire, et que tous
» les jours de marché il allait, pour s'a-
» muser, s'établir à l'endroit où il y avait
» le plus de vendeurs et d'acheteurs: il
» les écoutait faire leurs comptes; quand
» ils se trompaient, il les en avertissait
» et leur faisait connaître leur erreur.
» Il se plaçait auprès des marchands de
» toile ou d'autres denrées, et lorsqu'ils
» vendaient une quantité d'aunes à un prix
» quelconque, il en avait fait le calcul plus
» juste et plus vite que ceux qui le fai-
» saient la plume à la main. L'instituteur
» de la commune désire voir cet enfant,
» et lui fait plusieurs questions sur le
» calcul, auxquelles il a répondu très-
» juste. Mais comme il lui demandait

» quel était le tiers et demi de seize livres,
» l'enfant n'a pas pu lui répondre, parce
» qu'il ne savait pas que trois tiers com-
» posaient un entier. Mais l'enfant, après
» avoir fixé l'instituteur, lui a dit: Veuillez
» à votre tour, Monsieur, me dire quel
» est le résultat de *mille sols*, *mille-demi*
» *sols*, *mille tiers de mille demi-liards*,
» *mille deniers*, *mille demi-deniers*.
» L'enfant fut très-joyeux d'avoir embar-
» rassé M. l'instituteur; et en lui disant
» que cela faisait cent francs, il se mit à
» rire en courant de toutes ses forces.

» Les traits de ce garçon sont réguliers,
» sa tête est longue et prolongée par der-
» rière, son visage est large et plat. (Se-
» lon le système du docteur Gall, le sen-
» timent du calcul est fortement imprimé
» sur sa figure.) Il a l'œil fin et spirituel,
» l'apparence faible, le sourire agréable; il
» est d'une grande vivacité. L'instituteur,
» le maire de la commune, les personnes
» qui ont signé ce rapport, sont tous
» persuadés que les réponses de cet en-
» fant ne sont pas le résultat d'une mé-
» moire cultivée, mais qu'elles doivent

» être attribuées à une grande extension
» dans ses dispositions mentales pour
» l'arithmétique. »

(Note de M. le comte Louis le Péletier d'Aunay.)

« (B). Une somnambule m'a fait à-peu-
» près la même réponse que celle qui a
» été faite à M. Corbaux. J'avais magné-
» tisé une dame que j'avais mise en état
» de somnambulisme. Comme elle ve-
» nait de me dépeindre sa maladie et de
» m'indiquer les moyens nécessaires pour
» se guérir, je lui ai demandé : Voyez-
» vous bien votre état et les remèdes
» qu'il vous faut? Je ne le vois pas, mais
» je le sens. Comment sentez-vous? Ce
» n'est pas que je sente, je ne vois pas non
» plus; mais il y a en moi quelque chose
» qui me certifie que je ne dis que la
» vérité. En êtes-vous bien sûre? Je vous
» dis que je ne vois pas, parce que j'ai
» les yeux fermés; ce n'est pas non plus
» avec mes doigts que je sens; mais il y
» a un sixième sens, une grande perspi-

» cacité en moi qui me l'assure. Que » voulez-vous dire par là? Je ne peux » pas vous définir ni vous exprimer au- » trement ce que j'éprouve. »

(*Note de M. le comte Louis le Pele-tier* D'AUNAY.)

TEXTE. (Page 37.) « Il y a des exemples » de somnambulisme spontané, c'est-à- » dire de personnes qui se mettent elles- » mêmes en somnambulisme.

» Nous croyons que cette disposition » ne dépend pas de l'irritabilité nerveuse » seulement, qui peut exister sans ten- » dance au somnambulisme, mais d'une » susceptibilité particulière du système » nerveux, pour le fluide magnétique, » *duquel il est difficile de ne pas ad-* » *mettre l'existence* (1).

---

(1) Quant à l'opinion de *M. le comte de Rédern*, concernant l'existence du fluide magnétique animal, je renvoie le lecteur à ce que j'en ai déjà dit précédemment dans nos *Archives* (*à la page* 23, *tome IV*). J'y avance que, tel savant que puisse être un philosophe, il ne peut jamais être une autorité suffisante pour décider une question qui, étant entièrement dénuée de preuves fondées sur des expériences admissibles, n'est plus alors

NOTE 30. (*Du Somnambulisme à volonté.*)

Ce phénomène se présente moins fréquemment que le somnambulisme spontané. Il paraît que cette faculté a été exercée par les anachorètes, dans les premiers siècles de l'Église chrétienne, et aussi par d'autres personnes plus ou moins connues, qui étaient disposées à l'exaltation de l'esprit.

En aucun cas, on ne peut pas lui accorder une confiance entière d'après les facultés spécifiques qui appartiennent à l'état de somnambulisme. Cet état doit être considéré comme n'existant pas dans toute sa pureté, à l'exception de très-peu d'exemples. L'imagination agit sans être contrôlée; il faut aussi qu'il y

---

qu'un système purement hypothétique. C'est ce qui arrive à l'égard du prétendu *fluide magnétique animal*, de ce *fluide de la volonté*, tantôt matériel et tantôt immatériel, au dire des *magnétistes*; mais dont l'existence, qui n'a jamais été prouvée, se trouve, au contraire, constamment rejetée comme une absurdité, depuis plus de quarante années, par les physiologistes, par les philosophes et par tous les savans les plus renommés.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

ait une intensité d'action, et un intervalle de temps nécessaire pour bien consolider cet état.

J'ai été témoin de plusieurs exemples de somnambulisme à volonté. C'étaient trois femmes qui avaient été récemment ou plus anciennement soumises à l'action magnétique. C'est une chose nécessaire à savoir, parce qu'elle peut, en quelque manière, servir à expliquer le fait. Elles étaient toutes d'une robuste constitution, et jouissaient d'une bonne santé; il y en avait deux, parmi elles, qui produisaient un grand effet quand elles magnétisaient d'autres personnes; une des deux avait de l'esprit naturel et de l'intelligence, l'autre en avait beaucoup moins. Je rapporte ces circonstances, parce que je les crois utiles à ceux qui veulent observer. Quant à la troisième, je crois devoir entrer dans quelques détails, qui pourront un moment intéresser la curiosité des lecteurs.

Le sujet était une jeune fille de douze ans, que j'avais magnétisée pendant quelque temps. Il y avait près d'un mois que

j'avais été obligé de cesser son traitement, parce que je m'étais trouvé indisposé. Lorsqu'elle était en somnambulisme, elle m'a avertie de mon état personnel, et du danger auquel elle était exposée, par suite de mon indisposition. J'ai été très-surpris, quand elle a ajouté que la nature suppléerait en elle à ce qui lui manquait encore, et qu'elle entrerait d'elle-même en état de somnambulisme, ou d'après mon ordre, ou d'après même celui d'une autre personne, si cela lui devenait nécessaire. Elle m'a dit aussi que sa lucidité ne dépendrait pas de ces nouvelles circonstances, mais qu'elle serait nulle pour tout ce qui ne dépendrait pas de sa santé, de la mienne, et de celle des autres personnes à qui elle prenait intérêt. Depuis ce moment, dès qu'elle portait la main à son front, avec l'intention de s'endormir, il ne lui fallait que deux minutes. Elle donnait, dans cet état, de très-bonnes consultations, elle faisait la description des maladies avec beaucoup plus d'intelligence qu'elle ne l'aurait fait

dans son état ordinaire. Quand elle était éveillée, elle ne se rappelait de rien; seulement, quand on lui parlait du magnétisme, elle avait une notion vague de ses premières crises, et elle était fort aise d'avoir pu, dans son état de somnambulisme, rendre service à sa mère, à moi, ainsi qu'à d'autres personnes.

Un jour, cette jeune fille s'étant trouvée seule avec sa petite sœur âgée de deux ans et demi, n'ayant personne autour d'elle, s'est trouvée fort embarrassée; cette enfant avait avalé une agraffe de souliers qui s'était accrochée dans son gosier; elle perdait beaucoup de sang, avait de fortes convulsions, et se trouvait dans un danger imminent. La sœur aînée a eu la présence d'esprit, extraordinaire, de se mettre en somnambulisme par son procédé habituel; dans cet état, elle a extirpé l'agraffe avec autant d'habileté que l'aurait pu faire le meilleur chirurgien. Mais ce qui est encore plus admirable, elle a écrit sur un morceau de papier le détail de ce qu'elle venait de faire, afin de pouvoir

le montrer à ses parens. Aussitôt qu'elle a été réveillée, elle s'est trouvée avec ce papier à la main et incapable de pouvoir se rappeler ce qui lui était arrivé.

Quant à l'égard du somnambulisme volontaire, j'ai remarqué que dans l'exemple ci-dessus les facultés mentales qui caractérisent cet état semblaient diminuer graduellement depuis la première crise de ce genre-là : dans le principe, elles étaient aussi lucides que les crises somnambuliques produites par l'action magnétique ; par la suite, cette jeune fille, livrée à elle-même, est dégénérée en crisiaque.

Texte. (Page 38.) « Le commence-
» ment du somnambulisme est une espèce
» d'enfance, qui exige une véritable édu-
» cation. Les somnambules se trouvent
» dans un état singulier, dont les uns ne
» paraissent point frappés particulière-
» ment, et qui cause à d'autres une es-
» pèce de surprise, et même de l'épou-
» vante ; il se passe quelquefois un temps

» assez long avant qu'ils manifestent ce
» qui les occupe, et il faut bien se garder
» de les presser de parler. Ils donnent
» aisément dans des idées chimériques
» qui peuvent dégénérer en visions.
» Chaque somnambule est, en quelque
» façon, un être particulier qui offre des
» nuances différentes, et qu'il faut ob-
» server avec soin. »

NOTE 31. (*Commencement du sommeil magnétique.*)

M. le *comte de Rédern* adresse cet article plutôt aux nouveaux magnétiseurs qu'à ceux qui ont une connaissance entière du magnétisme animal. Les lecteurs qui désireraient en apprendre davantage, doivent consulter MM. de *Puységur*, *Deleuse*, *Wolfart et Klugge*, et quelques autres auteurs. Le docteur *Wolfart* a été nommé professeur de magnétisme dans l'Académie royale de Berlin; de plus, il est à la tête d'un hôpital, institué spécialement pour guérir les pauvres malades par le moyen du magnétisme. Plusieurs souverains étrangers lui ont envoyé des médecins pour y

recevoir ses instructions et apprendre à connaître sa méthode.

Il serait cependant convenable que nos docteurs soient instruits de ces dernières circonstances, sur-tout s'ils continuent d'avoir le préjugé que le magnétisme humain est un sujet trop insignifiant pour prétendre à l'attention des savans. Ce serait un vrai service, que de leur faire connaître que l'Académie royale, ci-dessus mentionnée, a décerné un prix de *trois cents ducats* à l'auteur qui, dans un délai donné, publiera l'ouvrage le plus instructif et le meilleur sur le magnétisme animal.

Texte. (Page 38.) «.... Rien de plus » fâcheux, pour un somnambule, que de » tomber entre les mains d'un magné- » tiseur extravagant.

» Le magnétiseur sage doit user de la » méthode socratique, ne pas faire de » questions qui suggèrent les réponses, et » bien moins encore suggérer ses propres » idées. Le somnambule est, par sa na- » ture, très-sensible à toutes les in- » fluences physiques et morales ; peu

» de chose suffit pour le *désorganiser*, et
» quelquefois sans retour, c'est-à-dire,
» pour lui faire perdre, en tout ou en
» partie, ce mode de perception qui
» fait toute sa clairvoyance. Le magné-
» tiseur a un très-grand empire sur ses
» idées..... »

Note 32. (*Méthode de Socrate.*)

Ceci demande encore une instruction préparatoire, pour faire comprendre de quelle manière cette méthode peut servir dans le cas controversé.

Socrate avait adopté pour l'instruction de ses disciples la même méthode qu'il suivait pour montrer et découvrir les fausses subtilités des sophistes. D'une question à l'autre il les conduisait à travers le sentier imperceptible du connu à l'inconnu. Il tirait d'eux-mêmes et de leur plein gré les vérités concluantes que l'objet qu'il traitait devait inculquer, et il extorquait avec la même sagacité, des sophistes grecs, l'aveu de leur propre absurdité dans l'argument.

Texte. (Page 39.) « Si le somnam-

» bule est capricieux, déraisonnable, s'il
» incline au mensonge, à la jonglerie,
» s'il a des passions malveillantes, des
» dispositions vicieuses, le magnétiseur
» doit sans cesse le ramener à la vérité
» et à des idées morales. »

» Si le magnétiseur, au lieu de prati-
» quer les devoirs qui résultent d'une
» relation aussi singulière, mêlée de tant
» de confiance et de dépendance, en
» abuse pour satisfaire à des vues inté-
» ressées, il devient l'homme le plus
» ignoble : si le somnambule est une
» femme, et que son magnétiseur abuse
» du somnambulisme pour satisfaire ses
» propres vices, il commet un délit in-
» fâme. C'est la complication la plus vile
» et la plus coupable de l'abus de con-
» fiance et du pouvoir envers un être
» sans défiance et sans défense. »

Note. 33. (*Conduite que doivent tenir les magnétiseurs envers leurs somnambules.*)

Les instructions de l'auteur, contenues dans ce paragraphe, sont de la plus haute importance, et doivent être

méditées soigneusement par quiconque entreprend d'exercer le magnétisme.

Quant aux défauts et à ces dispositions irrégulières qu'on remarque dans certains somnambules, on doit penser qu'ils prennent presque toujours leur origine dans le magnétiseur, qui, en de telles circonstances, manque de jugement ou de moralité. Ces irrégularités se rencontrent rarement sur d'autres que sur des jeunes gens, et presque toujours les crises n'ont pas tout leur effet, par leur légèreté et par leur manque d'attention. Quand ces choses arrivent, s'il était possible que le magnétiseur fût remplacé par un autre plus habile, le somnambule reprendrait son caractère lucide et régulier.

Texte. (Page 40.) « Ces réunions de » curieux (*pour observer les phéno-* » *mènes du magnétisme animal*) don- » nent à une chose grave par sa nature, » si elle a quelque réalité, l'air d'un » charlatanisme pitoyable (note 34), et » l'expose toujours à désorganiser les

» somnambules et à leur ôter impru-
» demment le dernier moyen de gué-
» rison que la nature leur avait réservé. »
(note 35.)

Note. 34. (*Le Somnambulisme donné en spectacle a toutes les apparences du charlatanisme.*)

En montrant des somnambules, on produit rarement l'effet que l'on désire, qui est de convertir des incrédules. J'ai vu que cela produisait presque toujours l'effet contraire.

Il y a deux classes d'incrédules bien distinctes : l'une est composée de personnes que leur jugement ne permet pas d'admettre, malgré la véracité et la sincérité dans les rapports des faits extraordinaires qui sont au-dessus de toute conception ; mais ayant ensuite reconnu que le magnétisme pouvait produire des résultats heureux, ils désirent franchement en connaître les effets, ils avouent leur ignorance, et reconnaissent que c'est une véritable absurdité d'avoir une opinion arrêtée sur cette matière, qui nous est étrangère. Ils ne sont pas

gagnés par des intérêts opposés, ils ne se sont pas engagés vis-à-vis le public, ni devant une corporation dont ils font partie, à s'opposer indifféremment à toutes innovations. Il est alors bien fait de satisfaire les recherches de ces personnes-là, et de saisir l'occasion favorable pour leur donner l'instruction qu'ils désirent; c'est même un devoir à tout magnétiseur de le faire, lorsqu'il s'est assuré que les recherches que l'on fait sont suggérées par un motif louable. On doit leur donner, autant que possible, l'instruction graduellement, en les familiarisant avec les moindres effets et les accoutumant à en produire de pareils avec facilité ; il ne serait pas inutile, non plus, de leur faire connaître ce phénomène extraordinaire, afin qu'ils comprennent bien qu'ils pourront, par leur action personnelle, produire des effets semblables. Il est nécessaire d'ajouter que ceux qui veulent instruire les autres, doivent d'abord se dépouiller de tout enthousiasme, de toutes prétentions exclusives et personnelles, afin d'éloigner

tout soupçon. L'élève verra bien que c'est pour son avantage seul et sans aucun intérêt quelconque de votre part, que vous lui donnez l'instruction qui est nécessaire pour satisfaire ses désirs.

On doit observer une conduite tout-à-fait différente vis-à-vis l'autre classe. Ce sont des hommes qui ne veulent point faire aveu de leur ignorance, qui viennent avec des opinions formées, qu'ils ont adoptées de confiance. Ils sont peut-être d'une profession qui a déjà manifesté son opinion contre la doctrine que vous soutenez, ou bien qui s'y sont eux-mêmes opposés ouvertement, par esprit de parti, et regarderaient comme une chose honteuse de se rétracter. Ils ne mettent pas même en doute la réalité de l'action magnétique; aussi leur intention n'est pas de faire une recherche impartiale, mais de découvrir, s'il leur est possible, l'illusion ou l'imposture qu'ils se persuadent devoir exister. Ils se reporteront sans cesse sur les effets connus et étranges de l'imagination, ainsi que sur ceux de l'imitation

sympathique. Ils seront fiers de la complaisance qu'ils ont mise à vous écouter; ils vous répéteront que la doctrine que vous avez adoptée a été examinée avec soin, il y a trente-cinq ans passés, par une commission de savans impartiaux, qui ont démontré son absurdité, et prouvé que ses effets étaient entièrement chimériques.

Il est inutile d'essayer de convertir des personnes de cette sorte, qui seraient très-mortifiées si vous pouviez les convaincre. En supposant même qu'il puisse arriver quelque bien en cherchant à les détromper, vous découvririez bientôt, par leurs ricanemens ou leurs sourires moqueurs, qu'ils croient vous avoir fait une grande faveur en vous accordant un moment d'audience; jamais vous ne réussirez à les persuader entièrement. C'est bien vainement que vous leur diriez qu'il y a des personnes riches, jouissant de l'estime et d'une grande considération dans leur pays, qui ont, pendant les trente dernières années, renoncé à jouir de tous les agrémens auxquels ils étaient

appelés par leur position dans la société, pour se dévouer à secourir et à soulager les malades. Vous ne leur ôterez pas de l'idée que ces personnes ont été dupes pendant aussi longtemps d'une constante illusion. Seriez-vous assez faible pour insister encore et offrir des preuves convaincantes? ils vous dresseront des piéges; les faits les plus sûrs, les plus importans, que vous affirmerez, seront à peine remarqués par eux; ils chicaneront sur les circonstances les plus indifférentes; ils disputeront les points les plus clairs; ils attribueront les effets visibles à des causes qu'ils imagineront, excepté à la seule véritable; ils exciteront votre indignation par les soupçons les plus injurieux. Il serait très-imprudent de magnétiser devant ces personnes, car votre attention serait dérangée par la préoccupation que vous donnerait leur présence; votre action, ainsi paralysée, ne produirait que des effets douteux et insignifians, qui ne serviraient qu'à confirmer davantage leur incrédulité et à vous rendre un objet de ridicule à

leurs yeux. En général, il faut s'informer des motifs des personnes que vous voulez bien admettre au traitement magnétique.

Quant à l'égard de ces deux classes d'incrédules, n'essayez jamais de magnétiser quelqu'un d'eux, pour servir de preuve aux faits que vous avancez, à moins que vous ne soyez positivement sûr que la personne ne soit malade. Les personnes en bonne santé éprouvent rarement des effets sensibles du magnétisme; outre cela, vous ne pouvez pas magnétiser avec toute l'attention nécessaire quelqu'un qui vous observe avec curiosité, tandis qu'il doit être soumis positivement à votre action. Pour le surplus, voyez les ouvrages de *M. Deleuze*, qui vous donnent les instructions utiles et nécessaires pour pratiquer le magnétisme.

NOTE 35. (*Somnambules désorganisés.*)

C'est ici une expression technique, qui a été suffisamment expliquée en différentes parties de cet ouvrage.

Texte. (Page 41.) « Les dispositions
» primitives, la nature du développe-
» ment et les causes accidentelles, sont
» également influentes sur le caractère
» et le degré des facultés des individus;
» outre cela, il existe encore une com-
» plication d'état avec la maladie qui a
» donné lieu au somnambulisme.

» Le corps est plus adroit que dans
» l'état de veille, il y a une accélération
» marquée dans le pouls, et une aug-
» mentation d'irritabilité dans le sys-
» tème nerveux; *le tact, le goût et l'o-*
» *dorat*, sont devenus plus subtils; *l'ouïe*
» ne perçoit que les sons venant des
» corps avec lesquels le somnambule se
» trouve en rapport direct ou indirect,
» c'est-à-dire, en communication de
» fluide magnétique, parce que lui ou
» son magnétiseur les ont touchés..... »

Note 36. (*Le somnambulisme identifié avec la maladie qui lui est présentée.*)

C'est un principe fondamental, dans

le sujet qui est ici traité, que le somnambulisme est une crise qui s'incorpore avec la maladie; qu'il ne prend fin qu'avec elle, et qu'il est le dernier symptôme à disparaître.

Texte. (Page 42.) « *Le somnambule*
» a quelquefois la faculté d'apercevoir
» les objets extérieurs par une vue par-
» ticulière ; ils lui paraissent plus lumi-
» neux, plus brillans que dans l'état de
» veille....... »

Note 37. (*Dispositions particulières des sens dans l'état de somnambulisme.*)

Nous avons déjà remarqué, dans une première note, que le sens du goût avait une grande affinité avec le toucher, le premier étant une espèce de tact exercé par un organe spécifique sur une certaine propriété des substances: le sens de l'odorat a de même une grande affinité avec les deux autres; il en diffère seulement parce qu'il ne touche que des émanations, au lieu des substances elles-mêmes. De plus, on doit remarquer que les trois sens ainsi

assimilés, sont précisément ceux qui conservent leur action toute entière, avec une intensité encore plus considérable, dans l'état de somnambulisme, tandis que le sens de l'ouïe est retenu seulement par des conditions subordonnées, et que la vue est entièrement annulée par un autre mode de perception, et vraisemblablement pour opérer au lieu et place des sens précités; ce que nous ne pouvons pourtant que supposer. Ces remarques fournissent un argument très-fort en faveur de la probabilité, déjà très-grande, de l'existence d'un fluide magnétique, organique, élémentaire ou universel, qui aurait la propriété d'unir, sous differens modes de relations, chaque partie du monde sensible. Comme les deux sens de la vue et de l'ouïe sont les seuls qui opèrent sur des objets éloignés, ils sont suppléés par d'autres perceptions dans l'état de somnambulisme; tandis que les autres, qui n'opèrent que par le contact, conservent leur même action, comme dans l'état de veille, qui est seulement encore augmenté à cause de l'irri-

tabilité nerveuse du somnambulisme.

S'il peut m'être permis de hasarder aussi mes conjectures sur cette question délicate, je conçois que les perceptions de la *lumière* et du *son* nous sont apportés par un fluide qui pénètre indifféremment tous les corps. Je conçois aussi que dans l'état de veille, ces deux perceptions sont interceptées par les nerfs optiques et auditifs formés pour ce dessein, et qu'ils les portent au *sensorium* par une opération subséquente. Tandis que dans l'état de somnambulisme, quand tous les nerfs ont acquis la plus grande tension dont ils sont susceptibles, ces perceptions, et leurs sensations, sont directement portées au *sensorium*, sans l'interception de quelques organes particuliers; ce qui est dû au mouvement accéléré du fluide universel ou organique, à son entrée immédiate dans le corps humain. On peut alors aisément concevoir que les sens du toucher, du goût et de l'odorat, qui opèrent par le contact seul, exercent des fonctions semblables à celles de la vue et de l'ouïe, en portant au *sensorium*

une prolongation des perceptions qu'ils ont reçues respectivement.

Texte. (Page 42.) « Les animaux et
» certains malades ont une sensation
» analogue pour leurs propres maux ; on
» a eu recours au mot vague *instinct*,
» pour l'expliquer ; il aurait mieux valu
» confesser notre ignorance. »

Note 38. (*Instinct des animaux*.)

On n'a point encore donné d'explication satisfaisante sur ce qu'on appelle instinct dans les animaux. Chaque espèce de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, poissons, reptiles, est douée, avec une grande extension, d'une faculté spéciale, au-delà des bornes communes, pour se préserver, eux et leurs progénitures, pourvoir à leur nourriture, favoriser la multiplication de leurs espèces sans aucune confusion entre elles. Avec quel degré extraordinaire d'intelligence et d'industrie ils font, sans aucune instruction préalable, des ouvrages d'une telle délicatesse et d'une si grande per-

fection, que l'art et la science de l'homme ne peuvent jamais les égaler! Aussi, nous admirons l'industrie du *castor*, de *l'araignée*, de *l'abeille* et de la *fourmi*, que l'on explique en général d'une manière très-imparfaite, en supposant qu'ils sont guidés seulement par des types généraux, qui ont été imprimés primitivement dans le *sensorium* de chaque animal, et qu'ils n'agissent que par une sorte d'impulsion mécanique, hypothèse que je suis loin de rejeter. Nous admirons pareillement dans les chiens et les espèces d'animaux qui leur sont assimilées, la grande extension du sens de l'odorat. Nous concevons aussi, et c'est peut-être par erreur, que cette faculté est suffisamment expliquée par l'analogie, sans avoir besoin de plus grandes recherches. Il ne me paraît pas que l'on ait réussi dans les essais que l'on a faits pour expliquer l'espèce d'enchantement exercé par les chiens d'arrêt, ou par d'autres animaux et reptiles, sur ceux d'une autre espèce, qui sont destinés à devenir leur proie. Il y a des

exemples extraordinaires à cet égard ; car une fois j'ai vu un lapin arrêté par un coq, de la même manière qu'il aurait pu l'être par un chien d'arrêt.

Il ne serait pas invraisemblable que toute espèce d'enchantement, ou de fascination, puisse trouver une explication suffisante, quand on pourra mieux comprendre et mieux définir l'action du magnétisme universel. Il serait possible aussi que la cause de cette extension extraordinaire que l'on observe dans les facultés des animaux, puisse avoir une analogie directe avec l'extension de facultés semblables dans l'état de somnambulisme de l'homme.

L'instinct peut être regardé comme étant réellement un sixième sens, que l'on ne peut expliquer que par son mode spécifique d'action. En admettant pour un moment ce sixième sens, il n'est pas prouvé que ce soit un privilége seulement accordé à la race des animaux ; il est évident, du moins, que les choses ne sont pas ainsi ordonnées. Quant à l'égard des animaux, l'instinct ne s'é-

tend qu'aux relations physiques ; mais si nous méditons attentivement sur ce qui se passe en nous-mêmes, nous ne manquerons pas d'y découvrir un instinct moral, qui s'exerce sur nous de différentes manières, soit dans l'état de veille ou dans d'autres états, et qui est susceptible de pouvoir s'améliorer ou dégénérer ; et cette faculté est ce que nous nommons conscience.

Une recherche entière, là-dessus, nous mènerait au-delà des limites que nous nous sommes prescrites. Notre objet est seulement de suggérer, pour le moment, quelques idées qui peuvent être développées à la première occasion.

On raconte que parmi les nations sauvages, sur-tout celles qui sont le plus éloignées de la civilisation, on y rencontre des hommes qui peuvent suivre à la piste des animaux et d'autres hommes; qu'ils peuvent aisément distinguer, parmi les plantes et les autres substances, celles qui sont convenables à leurs usages, d'avec celles qui sont nuisibles. On dit aussi qu'à différentes

époques il y a, chez ces nations, des exemples de prescience réelle, et de l'état qu'on appelle seconde vue. On ajoute aussi que certaines personnes malades possèdent, en communauté avec les animaux, des sensations indicatives de sympathie et d'antipathie, relativement aux substances extérieures, et qu'elles deviennent le guide le plus sûr pour le traitement de ces malades. Nous avons à examiner comment il arrive que la race humaine présente ne posséderait qu'accidentellement ces facultés instinctives, qui sont permanentes chez tous les animaux? Pourquoi, par exemple, n'avons-nous pas d'autres moyens, pour distinguer, autrement que par des expériences souvent dangereuses, si telle substance est saine ou délétère? Et pourquoi, encore, sommes-nous souvent dans le doute pour savoir si telle chose est juste ou fausse, ou si telle action est criminelle ou méritoire? Cela provient, sans nul doute, de notre dégénération physique et morale, ainsi que du peu d'usage que nous faisons

de nos facultés originelles. Ce que nous appelons civilisation, nous a jeté dans un nouveau moule, sans que nous ayons rien gagné en échange. L'éducation nous a confinés dans un mode d'existence artificielle, dans lequel nous ne pouvons plus comprendre les simples dictées de la nature, ni les salutaires avis de notre être intellectuel. Aussi la race humaine est-elle réduite à avoir recours à l'art, pour réorganiser son instinct primitif, moral et physique.

(La suite au prochain numéro.)

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le cinquième volume des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

Fin de la Table des matières du cinquième volume.